



HAL
open science

Le besoin de nature, un défi lors de la densification des milieux urbains. Un frein ou un nouvel outil pour les acteurs de la ville? Analyse d'Issy-les-Moulineaux et son rapport entre les espaces verts privés et publics et le développement de la ville

Enma Zuniga Bustamante

► **To cite this version:**

Enma Zuniga Bustamante. Le besoin de nature, un défi lors de la densification des milieux urbains. Un frein ou un nouvel outil pour les acteurs de la ville? Analyse d'Issy-les-Moulineaux et son rapport entre les espaces verts privés et publics et le développement de la ville. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-03360950

HAL Id: dumas-03360950

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03360950>

Submitted on 1 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enma Zuniga Bustamante



« Le besoin de nature, un défi lors de la densification des milieux urbains. Un frein ou un nouvel outil pour les acteurs de la ville ? »

Analyse d'Issy-les-Moulineaux et son rapport entre les espaces verts privés et publics et le développement de la ville

Mémoire de Master 2 « Urbanisme et Coopération internationale »

Mention : « Urbanisme et Aménagement »

Parcours : UCI

Sous la direction de M. Frédéric Santamaria

Année universitaire 2020-2021

Enma Zuñiga Bustamante

« Le besoin de nature, un défi lors de la densification des milieux urbains. Un frein ou un nouvel outil pour les acteurs de la ville ? »

Analyse d'Issy-les-Moulineaux et son rapport entre les espaces verts privés et publics et le développement de la ville

Mémoire de Master 2 « Urbanisme et Coopération internationale »

Mention :

Parcours : UCI

Sous la direction de M. Frédéric Santamaria

Année universitaire 2020-2021

Notice bibliographique

Projet de Fin d'Etudes Master

Auteur : Nom Prénom

Titre du Projet de Fin d'Etudes : Titre du mémoire

Date de soutenance : __/__/____

Organisme d'affiliation : Institut d'Urbanisme de l'Université
Grenoble Alpes

Organisme dans lequel le stage a été effectué : CEREMA Île-de-
France

Directeur du Projet de Fin d'Etudes : Santamaria Frédéric

Collation : Nombre de pages : 85 / Nombre d'annexes : 54 / Nombre
de références bibliographiques : 26

Mots-clés analytiques : *Écologie ; Développement durable, Densité,
Nature en Ville, Espaces verts.*

Mots-clés géographiques : *Paris, France, Île-de-France, Issy-les-
Moulineaux.*

1^{er} résumé Français.

2^{ème} résumé Espagnol.

Remerciements

A la pachamama, à mes proches, mes amis et ma famille. A ceux qui sont encore et à ceux qui sont partis.

A l'IUGA, mon tuteur, M. Santamaria et ma tutrice Mme Rafaëlla Fournier du CEREMA.

RÉSUMÉ

Divers problèmes territoriaux indiquent que la densification des villes implique une restructuration du tissu urbain.

La densification a été un outil largement utilisé pour contrôler l'étalement urbain et la déprédation des sols naturels et agricoles à haute valeur écologique.

Actuellement entre 4 500 et 15 000 hectares sont urbanisés par an, ce chiffre alarmant est la preuve des échecs des précédentes stratégies de densification, il nous amène à la nécessité d'élaborer de nouvelles propositions, mais aussi de repenser les causes et les hypothèses de l'étalement urbain.

Les enquêtes et études menées par l'IPSOS, le CEREMA, les laboratoires universitaires et les organismes publics et privés, montrent que les habitants ont un besoin de « nature ».

L'usager, dans son refus de la forte densification et du manque de présence d'éléments naturels dans l'environnement dense, pourrait provoquer des modes d'occupation contraires à ceux que l'on cherche à faire cesser.

Le besoin de nature fait partie du problème, mais il peut aussi être source de solutions.

La perception des éléments naturels en milieu urbain améliorerait grandement la qualité de vie et l'acceptation de la densité ; cela améliorerait également la santé mentale, les valeurs civiques et la convivialité. Se connecter avec l'environnement, est aussi un enjeu dans la lutte contre le changement climatique et le réchauffement climatique.

Dans le cas d'Issy-les-Moulineaux, l'une des communes les plus denses de la petite couronne parisienne, nous avons vu que développer des stratégies perceptives de la nature en ville peut apporter ces bénéfices, même dans des environnements très densifiés.

Cependant, l'équilibre entre la trame verte-bleue et la trame bâti, fait que partie de la réponse.

Un espace prévu ne suffit pas pour faire ce lien ville-nature. Il est nécessaire de développer des stratégies psychosensorielles et territoriales pour pouvoir passer d'une ville acceptable à une ville souhaitée, à travers une réinvention du tissu urbain.

RESUMEN

Diversos problemas territoriales, indican que la densificación de las ciudades implica una reestructuración de la trama urbana.

La densificación ha sido una herramienta ampliamente utilizada para controlar la extensión urbana y la depredación de suelos naturales y agrícolas de alto valor ecológico.

En la actualidad entre 4 500 y 15000 hectáreas, son urbanizadas por año, esta alarmante cifra y el poco éxito de las estrategias de densificación precedentes, nos lleva a la necesidad de idear nuevas propuestas, pero también a repensar las causas de los fracasos.

Encuestas y estudios realizados por IPSOS, CEREMA, laboratorios universitarios y organismos privados, muestran que los habitantes tienen una necesidad de "naturaleza".

El usuario, en su rechazo por la fuerte densificación y la falta de presencia de elementos naturales en el medio urbano, podría provocar tipos de ocupación del suelo, contrarios a aquellos que se busca detener.

La necesidad de naturaleza es parte del problema, pero también puede ser una fuente de soluciones.

La percepción de elementos naturales en el medio urbano mejoraría ampliamente la calidad de vida y la aceptación de la densidad; mejoraría también la salud mental, los valores cívicos y la convivencia. Reconectarse con el medio ambiente también es un desafío para la lucha contra el cambio climático y el calentamiento global.

En el caso de Issy-les-Moulineaux, una de las comunas más densas de la pequeña corona parisina, vimos que desarrollar estrategias perceptuales de la naturaleza en la ciudad, puede traer estos beneficios, incluso en ambientes altamente densificados.

Sin embargo, el equilibrio entre la TVB y la Trama edilicia, solo es parte de la respuesta.

Un espacio suministrado no es suficiente para realizar esta conexión ciudad-naturaleza. Es necesario desarrollar estrategias psicosenoriales y territoriales para poder pasar de una ciudad acceptable a una ciudad deseada, a través de una reinención del tejido urbano.

Sommaire

INTRODUCTION :	11
PARTIE I - MÉTHODOLOGIE	14
1. OBJECTIFS ET STRATÉGIES DE RECHERCHE:.....	15
2. ÉTUDE DE CAS :.....	18
3. MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES :.....	20
PARTIE II - LA NATURE EN VILLE, CADRE THÉORIQUE	22
CHAPITRE I - QU'EST-CE QUE LE BESOIN DE NATURE?	23
1. « L'HOMME NATURE » :.....	24
2. DEFINITION DE LA NATURE ET DES ESPACES VERTS SELON LA PERCEPTION DES GENS :.....	24
3. LE BESOIN MENTAL DE NATURE :.....	26
4. INFLUENCE DES CATASTROPHES ECOLOGIQUES RECENTES SUR LE BESOIN DE NATURE :	30
CHAPITRE II - ÉVOLUTION HISTORIQUE DE LA PLACE DES ESPACES VERTS DANS LA VILLE :	32
CHAPITRE III - LES REPONSES AU BESOIN DE NATURE	35
1. REPONSE DES POUVOIRS PUBLICS :.....	36
2. REPONSE DU PRIVE. PRISE EN COMPTE DU BESOIN DE NATURE PAR LES PROMOTEURS IMMOBILIERS :	39
3. REPONSES INDIVIDUELLES, ESPACE PRIVE :.....	41

PARTIE III - ANALYSE ET RÉSULTATS	43
CAS GÉNÉRAL : FRANCE METROPOLITAINE	44
CAS 1 : « LA NATURE EN VILLE ET SES EFFETS SUR LES TYPES D'HABITAT ET L'ESPACE PRIVE »	44
CAS 2 : « PERCEPTION DES ELEMENTS NATURELS DANS L'ESPACE PUBLIC ».....	47
CAS I1 : « INTERVIEWS D'ACTEURS EN VILLE »	49
CAS SPECIFIQUE : « ISSY-LES-MOULINEAUX »	52
RÉSULTATS	63
1. RELATION HABITAT ET ESPACES VERTS PRIVÉS :.....	63
2. RELATION HABITAT ET ESPACES VERTS PUBLICS :	64
3. RÉPONSE DES ACTEURS :.....	65
4. LE CAS D'ISSY-LES-MOULINEAUX :	66
PARTIE IV - DISCUSSION	69
CONCLUSION :	78
ANNEXES :	88
BIBLIOGRAPHIE :.....	148

INTRODUCTION :

« L'homme-nature » est une dualité, des études contemporaines nous montrent que l'homme a pu vivre en harmonie avec son milieu naturel pendant des milliers d'années (Philippe Descola & Reporterre, 2020).

À l'heure actuelle, la cohabitation entre l'homme et la nature pose différents problèmes. Un déséquilibre est ressenti. Les villes explosent et l'homme a de plus en plus besoin de nature.

Un indicateur de cette situation est que, dans les études quantitatives menées auprès de la population, en Europe et aux États-Unis, 70 à 90 % de participants reconnaissent le droit d'exister de la nature en ville (Born et al., 2001).

On remarque que la nature, en raison de son sens très vaste, n'a pas de définition unique, cette notion touche de multiples dimensions : mentale, sociale et territoriale.

Plus de la moitié des gens habitent dans un cadre urbain, nombreux sont ceux qui prennent en compte les espaces verts dans le choix de leur habitat.

Les événements climatiques et la dernière pandémie du COVID 2019 ont renforcé ce critère.

Les gestionnaires immobiliers commencent à reconnaître la nécessité d'espaces verts ou de respiration dans l'offre immobilière.

Dans le cas des pouvoirs publics on voit l'usage des espaces verts ou les éléments à caractère naturel comme des outils pour continuer à compacter la ville.

La densification et les espaces verts sont de plus en plus pris en compte par les politiques publiques pour arrêter l'étalement urbain, mais est-ce la bonne direction ?

Nous avons constaté plusieurs échecs dans la mise en œuvre de politiques qui, en théorie, peuvent sembler cohérentes et résolues, mais qui, en pratique, ont donné peu de résultats.

L'hypothèse du rapport au ministre de la Transition écologique et solidaire : « Objectif zéro artificialisation nette » (Fosse, 2019), indique que le rythme élevé de destruction des espaces verts et naturels par l'étalement urbain (4 500 à 15 000 hectares par an) s'explique par la faible densification des nouvelles constructions, en particulier du logement individuel. Il est donc nécessaire de continuer à densifier. Je pense que cette idée est incomplète et n'aborde pas la cause du problème.

L'étalement urbain ne s'est pas arrêté avec la densification. Le vandalisme ou la dégradation des espaces verts montre également qu'il existe une erreur dans les stratégies en matière d'espaces verts publics.

Pourquoi cette logique ne fonctionne-t-elle pas ?

Cela peut être dû au manque d'inclusion des habitants dans les projets de paysage, et au fait que même la trame verte et bleue urbaine continue de se fonder sur des espaces résiduels.

En ce qui concerne la réponse individuelle des habitants, ils intègrent le besoin de nature dans leur vision de l'habitat idéal.

Les choix de logement qui découlent de ce besoin (les lotissements, la maison rurale et la double maison) continuent de favoriser l'étalement urbain.

D'autres alternatives développées par les habitants qui ont un degré différent de besoin de nature ou ayant d'autres priorités au-dessus, peuvent être très créatives y compris des images qui évoquent des paysages.

Cependant, dans le cas où certains ont ce besoin et ne peuvent pas le satisfaire, nous sommes face à un cas d'inégalité sociale, qui aura des conséquences négatives.

Ce qui m'amène à poser la problématique suivante :

Les habitants ont besoin de nature. La ville actuelle ne répond pas à cette envie. Ils partent en périphérie ou dans des villes environnantes, provoquant l'étalement urbain et détruisant des espaces "naturels". Comment faire entrer la nature à l'intérieur de la ville ?

Pour répondre à cette interrogation j'ai mené trois enquêtes et une interview auprès d'acteurs de la ville. Les enquêtes menées par Internet permettent de répondre aux questions suivantes : « qu'est-ce que la nature idéale ? », « comment cela se traduit-il dans les espaces publics et privés ? » et « qu'est-ce qu'un habitat idéal ? ».

Les interviews et l'enquête menés sur place, à Issy-les-Moulineaux ajouteront une réponse à « Quelles recommandations peut-on donner aux acteurs publics et privés pour une meilleure insertion de la nature dans l'environnement urbain dense, prenant en considération les demandes des habitants ? »

Les théoriciens sur lesquels je me suis appuyée sont principalement :

Pour la définition des concepts et des besoins, Philippe Descola, Riyan J.G. van den Born, Joachim F. Wohlwill , Imre Kohn, Gabriel Mosern , Sandrine Manusset, Roger Ulrich, Ming Kuo, Clémens G. Arvay, Thea Cameron-Faulkner, le CEREMA et le CERTU. Pour la thématique urbaine, j'ai choisi les études d'Alain Bourdin et Pauline Silvestre, Catherine Chomarat, Philippe Clergeau, Lotfi Mehdi, Émeline Bailly ainsi que des journaux d'actualité.

Je présenterai mon étude en quatre parties, la première ouvre la méthodologie, la deuxième se divise en plusieurs chapitres dont on trouve, l'approche théorique sur la nature et les différents aspects du besoin de nature, l'évolution, au cours de l'histoire, des espaces verts dans la ville, la réponse des institutions publiques et privées. La troisième partie est l'analyse des enquêtes. La quatrième partie ouvre une discussion avant d'aborder finalement la conclusion.

PARTIE I
-
MÉTHODOLOGIE

1. OBJECTIFS ET STRATÉGIES DE RECHERCHE:

L'objectif de ce travail est de **répondre à ce besoin de nature en ville afin d'arrêter l'étalement urbain dans le cadre de stratégies de densification dans un milieu dense.**

Afin de répondre à cet objectif, nous avons subdivisé les éléments à analyser, en dégagant des sous-questions.

D'abord il est nécessaire de comprendre la vision qu'ont les habitants de leurs espaces verts et leur manière de satisfaire leur désir de nature dans le contexte privé et public dans un environnement dense.

« Comment les habitants satisferont-ils leur besoin de nature dans un environnement urbain dense ? »

Ainsi que, si nous voulons contrôler l'étalement urbain, les stratégies gouvernementales nous disent que la densification est nécessaire, mais de quelle façon densifier ? Nous sommes certains que les citoyens sont capables de proposer des solutions cohérentes qui sont souvent négligées par les spécialistes. C'est pourquoi nous tiendrons compte de leurs recommandations, en proposant des exercices où ils seront les élus de la commune.

« Quelles recommandations pouvons-nous donner pour une meilleure insertion de la nature dans l'environnement urbain dense, prenant en considération les demandes ? »

Enfin, il est envisagé que cette étude nous permette de proposer un modèle d'habitat idéal à partir du facteur « besoin de nature », basé sur l'information collectée.

« Quel modèle d'habitat idéal imaginent les habitants d'un milieu urbain dense ? »

1-1 Démarche méthodologique :

L'étude de terrain a commencé par des enquêtes sur Internet, en utilisant la plateforme « Framaforms » ceci en raison du covid sinon je serais allée directement sur le terrain.

Ma première enquête s'est limitée à la question des espaces verts dans le logement. Ensuite j'ai fait évoluer mes enquêtes en interrogeant les habitants autour de l'espace public.

Lors du stage CEREMA - « **Perception de la nature en ville** », il a été possible de se faire une idée plus claire du problème.

Si le CEREMA a développé cette étude, c'est parce que dans l'étude précédente, « **perceptions de la densité** », la présence d'éléments évoquant la nature influençait positivement l'acceptation des opérations urbaines.

Les pratiques professionnelles ont débuté dans un contexte difficile en raison de la pandémie.

Parmi les tâches à accomplir figuraient la recherche bibliographique, la gestion de bases de données, la cartographie et les enquêtes. Sous la direction de ma tutrice, Mme. Rafaëlla Fournier, tout s'est déroulé dans les temps et dans le respect de toutes les consignes sanitaires tout au long du processus.

Au cours du stage et en raison d'une amélioration des conditions sanitaires, j'ai réussi à réaliser des enquêtes sur place puis à analyser des bases de données en utilisant des programmes de systèmes d'information géographique (SIG).

1-2 Élaboration des enquêtes :

Sur la problématique suivante :

« Les habitants ont besoin de nature. La ville actuelle ne répond pas à cette envie. Ils partent en périphérie ou dans des villes environnantes,

**provoquant l'étalement urbain et détruisant des espaces "naturels".
Comment faire entrer la nature à l'intérieur de la ville ? »**

Les enquêtes et les entretiens ont été élaborés en fonction des croyances suivantes à tester :

- nous pensons que la présence d'un espace vert a été un facteur déterminant dans le choix du logement. Que ce soit un espace vert privé ou public, on croit qu'ils sont importants pour retrouver le calme, faire des activités de loisirs, sociabiliser, ou pour jouer avec des enfants.
- dans le secteur privé, il est prévu qu'il y aura l'inclusion de végétation dans les logements, avec balcons, jardins, ou terrasses, soit sous la forme d'un espace conditionné selon les possibilités des habitants, comme un coin de pot de plantes ;
- dans le cas des espaces verts publics, nous espérons savoir quels types d'espaces verts sont les préférés. Parmi les suggestions, nous trouvons : parcs, espaces boisés, jardins, squares, berges, places du centre-ville, corridors boisés. Nous croyons qu'ils ont un très haut niveau d'importance ;
- parmi les notions de relations espace vert et espace bâti, et les stratégies d'utilisation de l'espace, nous présenterons des options de densification classique comme la croissance verticale, mais aussi de densification douce comme la division des terrains et la rénovation de bâtiments inoccupés. Nous pensons que les gens adopteront plus les stratégies de densification douce ;
- concernant les promoteurs privés, nous pensons qu'ils prennent au sérieux le besoin de la nature comme axe de travail dans leurs opérations.

2. ÉTUDE DE CAS :

On a deux cas : **le cas global et le cas spécifique.**

- **cas global (E1, E2)** : il s'agit de deux enquêtes réalisées en ligne à l'aide de la plateforme Framafoms, avec des participants de toute la France. La première (E1) date de mai et juin 2020 et la seconde (E2) de mai 2021. L'objectif de cette enquête était de nous donner un panorama sur la relation entre les espaces verts et l'habitat.
- **cas spécifique (E3) : Issy-les-Moulineaux** :
 - En raison de sa densité et de sa variété en termes d'offre de logements et d'espaces verts, nous avons choisi d'étudier la commune d'Issy-les-Moulineaux. Une des communes les plus denses de la petite couronne d'Île-de-France.

	CAS GLOBAL		CAS Spécifique	
	E1	E2	E3	I1 – Interview aux acteurs de la ville
DATE	07/05/2020 – 08/06/2020	11/05/2021 – 21/05/2021	09/06/21	17/07/21
MOYEN	INTERNET	INTERNET	SUR PLACE	ZOOM
ÉCHANTILLON	313 personnes, 216 de communes denses	124 personnes, 100 de communes denses	27 personnes d'Issy-les-Moulineaux.	Gérant de Pistyles, Société Coopérative d'Intérêt Collectif, engagées dans la sensibilisation et la préservation de la biodiversité et l'accompagnement écologique
CONTEXTE	Pendant le premier confinement	Pendant le troisième confinement	Début de l'été	Après la réunion du RNA, « Quels écosystèmes d'acteurs en ville? »

Tableau 1 : Informations générales sur chaque cas

2-1 QUESTIONS :

Q1 : « Comment les habitants satisferont-ils leur besoin de nature dans un environnement urbain dense ? »

Q2 : « Quelles recommandations pouvons-nous donner pour une meilleure insertion de la nature dans l'environnement urbain dense, prenant en considération les demandes ? »

Q3 : « Quel modèle d'habitat idéal imaginent les habitants d'un milieu urbain dense ? »

2-2 Caractéristiques du guide d'entretien :

- **E1** : dans la première enquête, nous avons analysé l'environnement dense en général. La nature en ville et ses effets sur les types d'habitat et l'espace privé.
- **E2** : dans la deuxième enquête, nous continuons avec l'environnement dense en général mais cette fois-ci nous nous concentrons sur la perception des éléments naturels dans l'espace public.
- **E3** : dans la troisième enquête, nous nous sommes concentrés uniquement sur la commune d'étude, l'utilisation et les pratiques de l'espace public et la recherche de la "nature" idéale.
- **I1** : enfin, un entretien a été mené avec le gérant d'une coopérative où différents acteurs sont impliqués dans le développement de jardins et d'espaces verts dans des communes. M. Pascal, de la coopérative "Pistyles", invité au réseau national des aménageurs, nous a donné son point de vue sur le sujet.

		E1	E2	E3	I1
Q1	Besoin de nature public-privé				
Q2	Recommandations	La nature en ville et ses effets sur les types d'habitat et l'espace privé	Perception des éléments naturels dans l'espace public	« environnement urbain », « usages et pratiques de l'espace public », « perception de la "nature" idéale » et, enfin, « évolution de la commune et stratégies municipales ».	Interview-acteur
Q3	Habitat idéal				

Tableau 2 : Relation cas/question

3. MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES :

Cette analyse cherche à être objective avec les réponses des participants, afin de prouver ou de réfuter les hypothèses précédemment posées.

L'analyse sera faite avec des rubriques, classant les réponses selon les trois questions principales (Q1, Q2, Q3).

Pour les questions, nous les avons décomposées en rubriques pour faciliter l'analyse.

	thème des questions	E1	E2	E3	I1
Q1	Besoin public	X	X		
	Besoin privé	X	x		
Q2	Habitants			X	X
	Pouvoir public			x	
	Aménageurs privés			X	X
Q3	Habitat idéal - Plan privé	X			X
	Habitat idéal - Plan public		X	X	X

Tableau 3 : Correspondance entre la question et le cas/réponse.

Q1 :

- besoin de nature dans le contexte public et privé.

Q2 :

- recommandations des habitants, des autorités publiques et des promoteurs.

Q3 :

- l'idéal d'un habitat dans le cadre privé et le public.

3-1 Analyse statistique générale :

L'analyse des enquêtes comporte plusieurs méthodes.

Les questions conçues pour mesurer les données qualitatives, des options pour choisir des images et des questions posées par des phrases pré-convenues.

Les questions pour les données quantitatives sont des questions à mesurer sur des échelles numériques ou par des options à choisir parmi le type de questions fermées.

Pour cela, nous prenons en compte les guides du CEREMA Nancy :

« Évaluation de la fourniture de services écosystémiques culturels rendus par les espaces végétalisés urbains : applications de questionnaires en ligne et in situ sur le territoire de la métropole du Grand Nancy » (CEREMA, 2019).

« Méthodologie d'une enquête sociologique portant sur la caractérisation des services écosystémiques culturels récréatifs et espaces paysagers rendus par les parcs de la Métropole du Grand Nancy » (CEREMA, 2019).

« Comparaison d'une méthodologie d'enquêtes in situ et en ligne sur les services écosystémiques culturels rendus par les espaces végétalisés urbains » (CEREMA, 2019).

3-2 Analyse du discours :

Dans le même temps, l'analyse directe des réponses ouvertes et du discours des personnes interrogées a conduit à trouver des catégories inductives. Cela a permis des résultats précis.

Dans l'entretien, le discours plus élaboré, nous a permis d'avoir des réponses précises, sans besoin de passer par un processus inductif rigoureux comme dans le cas de l'enquête.

PARTIE II :

-

LA NATURE EN VILLE, CADRE THÉORIQUE

CHAPITRE I

-

QU'EST-CE QUE LE BESOIN DE NATURE?

1. « L'homme nature » :

Depuis que l'homme existe, il fait partie de la "nature".

La relation entre l'homme et la nature ne commence pas avec la ville mais bien avant, il y a 200 000 ans, quand l'homme interagissait déjà avec les éléments de son environnement.

Phillipe Descola nous parle du rapport entre les humains et la Terre. Il prend l'exemple de l'Amazonie, où son équipe et lui ont montré que cette forêt a été transformée par les pratiques culturelles. L'Amazonie n'est pas une forêt vierge. La pratique de l'horticulture sur brûlis et la domestication des plantes par les Amérindiens depuis 12 000 ans ont profondément transformé le matériel végétal et la composition floristique de la forêt. Cela souligne le fait que, l'opposition entre « *sauvage et domestique* » n'a pas plus de sens que l'opposition entre « *nature et société* » (Philippe Descola & Reporterre, 2020).

Ceci montre que l'anthropisation du milieu naturel n'est pas forcément nocive, car si nos actions prennent en considération que nous faisons partie de la nature, alors ce qui est bénéfique pour elle, le sera pour nous.

2. Définition de la nature et des espaces verts selon la perception des gens :

2-1 Les « espaces verts » et les « espaces naturels » :

La notion « *espace vert* » signifie « *les espaces végétalisés, arborés ou pas, qui ont une place dans le tissu urbain. Qu'ils soient publics ou privés, ouverts ou fermés aux habitants, les espaces verts ménagent une discontinuité végétale entre les zones bâties et les annexes minéralisées. Ils composent un maillage interstitiel de verdure et ils se définissent par opposition aux espaces minéralisés* » (Sansot, 2003).

Le CERTU (le centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques, actuel CEREMA) fait clairement la distinction entre espaces « **verts** » et « **naturels** » à partir de la **perception** des habitants.

Dans le cas d'un espace « *vert* » en ville, il y a l'idée d'une pelouse, pas forcément plus complexe que cela, alors que pour un espace « *naturel* », nous imaginons un espace boisé. Nous pouvons dire alors que « *l'arbre devient par excellence la marque de noblesse de la nature* » (Certu, 2001).

La "nature" est un concept polysémique. Il a plusieurs interprétations. Afin d'obtenir une dimension approximative du sujet dans le contexte urbain, nous allons analyser dans la littérature, la définition des différents types de "nature" et la différence entre espace vert et espace naturel, ainsi que les concepts développés par le CERTU/CEREMA (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement).

2-2 Parmi les types classiques de représentation de la nature, nous trouvons :

- **nature sauvage** : la grande majorité des personnes associe la nature sauvage à la nature véritable. C'est celle qui s'exprime librement. Nous pourrions dire qu'avec les politiques d'aménagement du territoire et la création de réserves naturelles, cette typologie ne nous est pas étrangère. La présence de l'homme est nécessaire même pour sauvegarder les espèces à l'état « *sauvage* » ; selon une enquête réalisée en janvier 2020 par la « Riurba » auprès de 1452 personnes en France, *la nature sauvage est encore perçue comme un environnement risqué pour la santé en raison de son rôle de vecteur microbien* (Riurba, 2020).

- **nature forestière** : c'est la présence de forêts, elle est délimitée par la réglementation selon les critères de chaque territoire, en fonction de la surface et de la densité des arbres et de végétation.
- **nature agricole** : il s'agit d'une agriculture qui peut accueillir la biodiversité. Les gens la considèrent comme un lieu d'expression du « *naturel* », en réalité, c'est un environnement fortement anthropisé.
- **nature entretenue ou domestiquée (Arcadienne)** : il s'agit d'une vision pastorale de la nature. La nature est idéalisée tel un paradis.

Dans une enquête menée par Ryan Van den Born (2001) sur la vision occidentale de la nature, 38 % des participants associaient fortement l'image arcadienne à la « véritable nature ». *La nature composée de paysages culturels, où l'intervention de l'homme que se fait constamment dans le temps (Riurba, 2020).*

3. Le besoin mental de nature :

La santé humaine est intrinsèquement liée à la nature, et même que les bienfaits éprouvés sont proportionnels au temps passé dehors. Ils confirment aujourd'hui que passer du temps dans des espaces verts ouverts est vital.

Le Programme hospitalier de recherche infirmière et paramédicale à Saint-Étienne (PHRIP) , « *Étude de l'impact de la médiation par le jardin de soins sur l'état anxieux de patients adultes hospitalisés en psychiatrie* », mené en 2017, a montré les nombreux bienfaits des jardins qui permettent « *d'évoluer dans un collectif, soutenir l'indépendance et favoriser la réadaptation à la vie sociale, promouvoir l'activité physique, participer au développement d'une meilleure estime de soi, favoriser la concentration, retrouver du plaisir et de l'intérêt, s'appuyer sur la stimulation des sens et aider à l'apaisement des souffrances psychiques* ».

Pour l'habitant, le critère « espace ouvert » dans un territoire est beaucoup plus important que la densité urbaine à cause d'une émotion ressentie instinctivement lors du contact avec la végétation.

Wohlwill et I. Khon (New York, 1976), mentionnent que *la perception d'un environnement urbain stressant varie selon l'effort mobilisé par les individus pour s'adapter*. En plus, Gabriel Moser nous parle dans son ouvrage de « *Les stress urbains* » (Paris, 1992) du fait que les individus réduisent leurs interactions avec autrui pour se protéger du stress environnemental ambiant.

Les bénéfices mentionnés dans la synthèse de Mannuset, « *Impacts psychosociaux des espaces verts dans les espaces urbains* », (2012) montrent une solution aux problèmes du stress urbain à travers la nature. Parmi les résultats, il trouve qu'un sentiment de bien-être général se dégage lorsque les gens sont entourés d'espaces verts ou de lieux qui leur rappellent des éléments « naturels ». Il en résulte moins de stress et d'anxiété, moins de dépressions et de suicides, et un plus grand sentiment de sécurité et de convivialité entre les personnes.

Pour Roger Ulrich, les humains ont une forte tendance à réagir positivement à la nature. Il pense que cela repose sur une base génétique. La réduction du stress est possible par la végétation, les fleurs, l'eau mais pas avec le béton, le métal ou le verre.

La nature est aussi un facteur de cohésion sociale, de sécurité et de sentiments d'appartenance socio-culturelle. « *Autour des arbres la vie se développe* » (Kuo et al., 1998), par exemple, dans une étude sociologique faite aux États-Unis et en Europe par Ming Kuo, sur la relation entre les arbres, le logement collectif et les habitants, les personnes au rez-de-chaussée ayant une vue sur les arbres, sont plus ouvertes et plus impliquées dans les relations sociales que ceux des étages supérieurs. Les espaces végétalisés, soit en contact direct ou par l'intermédiaire de photographies contribuent à la régulation de la fatigue mentale et l'augmentation de la capacité de récupération lors d'une dépression. Il observe aussi une baisse de violences domestiques et d'actes d'incivilité.

Les enfants avec déficit d'attention et/ou hyperactivité, montrent une meilleure concentration après une promenade dans un parc (G. Arvay, 2016). En même temps, l'interaction ou simplement les moments de détente ou les promenades dans un environnement naturel, renforcent la relation entre les parents et les enfants (Cameron-Faulkner et al., 2018).

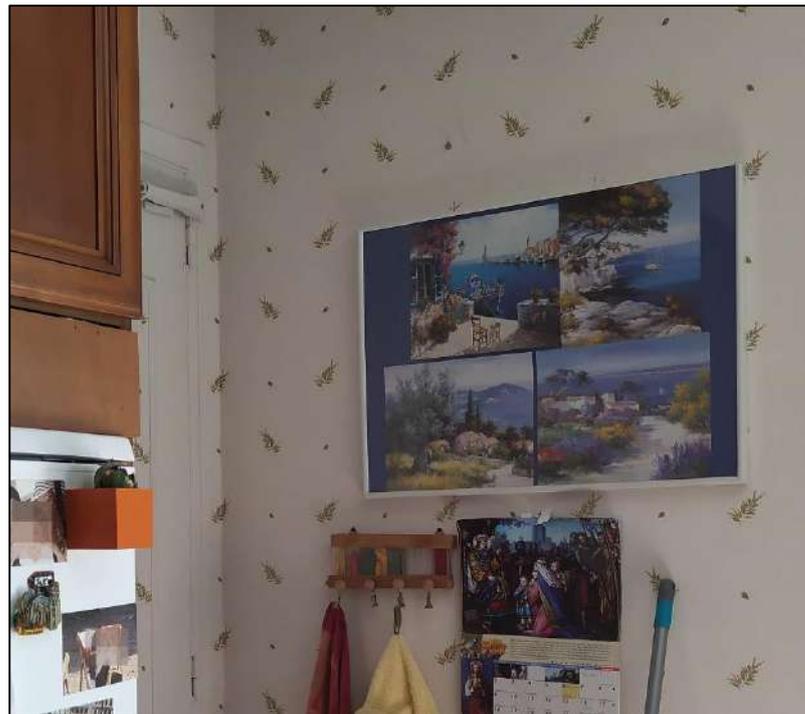


Figure 1 : Coupures d'images de la mer et des baies dans la cuisine d'un appartement.



Figure 2 : Plantes naturelles et plastiques dans la salle à manger d'un appartement.



Figure 3 : Fenêtre ornée d'oeillets.

4. Influence des catastrophes écologiques récentes sur le besoin de nature :

Les derniers événements comme les inondations, le changement climatique et, surtout, la pandémie mondiale du COVID-19, nous conduisent à une forte réflexion sur notre rapport à la planète. Face à tous ces événements, les grandes villes ont été durement touchées.

Cela a fait naître une nouvelle conscience chez les usagers. Des mouvements environnementaux ont émergé dans le monde entier. Il y a un changement de préférences, y compris dans le choix du logement.

Bourdin & Silvestre (2020) ont effectué une classification générale des profils des usagers en fonction de leurs caractéristiques sociodémographiques en France.

Ils sont arrivés à la conclusion que 14% de la population était fortement influencée par les questions de développement durable. Ces habitants ont été appelés les "éco-conscients", car ils intègrent les éco-gestes dans leur vie quotidienne. Ce sont des militants impliqués dans la transition écologique. L'étude a montré qu'ils sont très préoccupés par l'état actuel de la planète et les événements climatiques. Cet intérêt pour la relation entre l'homme et la nature leur permet d'apprécier les dispositifs urbains qui vont dans ce sens.

Leur profil lie directement éducation et l'âge, sachant que les jeunes et les personnes actives avec un certain niveau d'étude sont plus susceptibles d'adopter une attitude écologique.

À mesure que la conscience écologique se renforce, ce groupe pourrait augmenter.



Figure 4 : Marche par le Climat. Paris, 2019 (Samson. T.- AFP, 2019).

CHAPITRE II

-

ÉVOLUTION HISTORIQUE DE LA PLACE DES ESPACES VERTS DANS LA VILLE :

Dans l'histoire urbaine, la présence des éléments naturels dans la ville remonte à l'âge médiéval. La ville commence à inclure la planification d'espaces verts comme les vergers attachés au tissu urbain pour s'approvisionner.

Ensuite, à partir du XIII^e siècle puis à la Renaissance, le jardin devient une typologie importante dans les villes européennes. Tout d'abord comme un domaine restreint aux propriétés des élites sociales, puis ouvert au public.

Chaque pays ou culture a développé une tradition du jardinage, avec des variations selon le contexte :

En Angleterre, l'organisation des jardins laissait beaucoup de place à la spontanéité de la nature.

La tradition française a créé des jardins géométriques, s'inspirant surtout des formes régulières, par exemple des ouvrages d'André Le Notre. À cette époque, la haute anthropisation montrait la richesse et la domination de l'homme sur la nature. Cette prolixité absolutiste s'est traduit en une culture de la « *propreté* » (Maugard A. et al., 2018), c'est-à-dire, la culture de l'entretien intensif.

De plus, en France, on observe une compétition entre les seigneurs à travers leurs jardins pour montrer leur opulence.

Au XIX^e siècle, l'aménagement des zones urbaines a connu une révolution. L'augmentation de la population en zones urbaines a diminué la qualité de vie des habitants, ce qui a renforcé un besoin en espaces verts.

En Angleterre, des parcs publics, produits du financement de l'État, sont apparus pour la première fois en 1883, dans le cadre d'une initiative visant à améliorer les conditions de vie urbaine des ouvriers. Cela a fait suite à une demande des travailleurs, à cause du manque d'espace public adéquat. Ce phénomène s'est reproduit dans d'autres pays européens comme en France mais aussi aux États-Unis. Les parcs urbains étaient considérés comme une réponse aux difficultés et aux besoins des concentrations urbaines.

Les critères de santé publique et d'espace social ont été pris en compte. Des modèles comme la cité-jardin d'E. Howard et la cité industrielle de T. Garnier sont apparus. Ils ont inclus des espaces verts comme une partie importante du tissu urbain. Le travail d'Alfand à Paris a contribué à développer un tissu

vert dans la ville. En termes de santé publique, d'hygiène et d'assainissement, il y a eu une prise en compte de la préservation des espaces verts.

Au début du XX^e siècle, bien que des efforts aient été faits pour faire de la place aux espaces verts dans la ville, ils étaient considérés comme des espaces résiduels (Mehdi et al., 2012).

Lecorbusier a imaginé la ville comme un grand parc ; il a cherché à concentrer la densification humaine dans les bâtiments les plus compacts possibles, en tirant parti de la croissance verticale. Nous savons aujourd'hui, grâce à des études sur la densité perçue, que ces projets n'ont pas été bien acceptés. Tous ces modèles ne prenaient en compte que l'aspect esthétique et hygiénique des espaces verts. Il n'y avait aucune prise en compte des processus écologiques et psychologiques dès leur élaboration.

Au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, des études ont été menées sur l'utilisation de la végétation comme instrument de régulation du microclimat en milieu urbain. Les avantages des économies d'énergie et l'amélioration du confort humain ont été démontrés. Une densification intense et l'utilisation excessive de matériaux inappropriés comme le verre et le béton, ont augmenté les problèmes énergétiques.

Au cours des années 2000, les notions de « vert », « d'écologie », de « nature » et de « durabilité » ont pris une importance significative dans l'urbanisme contemporain (les corridors verts, la trame bleu-vert, les éco-quartiers, etc.).

Le rôle écologique des espaces verts est reconnu, mais il est encore considéré comme accessoire.

CHAPITRE III

-

LES REPONSES AU BESOIN DE NATURE

1. Réponse des pouvoirs publics :

Actuellement 50 % de la population mondiale réside dans des espaces urbains. De plus en plus, l'écologie, l'environnement et la qualité de vie deviennent des critères déterminants de définition de la puissance et de l'attractivité des villes, à côté des critères traditionnels tels que l'économie, la recherche et la culture (Chomarat, 2014).

Une enquête menée par l'UNEP-IPSOS en 2008, montre que 72 % des Français interrogés déclarent prendre en compte les espaces verts lorsqu'ils choisissent où habiter, 75 % d'entre eux affirment se rendre souvent dans les espaces verts de leur commune. De plus, l'absence de végétation dans l'environnement urbain dense entraînerait des effets de rejet.

Une autre enquête révèle que 95 % des personnes interrogées à Lyon au printemps 2012 considèrent importants et/ou indispensables pour leur bien-être, les moments passés dans des parcs ou jardins publics (*Bourdeau-Lepage et al., 2012*).

Pour comprendre la réponse au « besoin de nature » des pouvoirs publics, il faut aborder la question de la densification, car les deux sont fortement liés dans la planification de l'État.

La réponse des pouvoirs publics aux problèmes urbains a été de continuer à séparer le bâti des espaces verts.

La densification a été un moyen pour limiter l'étalement urbain et compacter la ville. À partir du XX^e siècle, la densité urbaine a évolué de manière significative. Elle n'est plus utilisée dans le discours des pouvoirs publics comme phénomène de surpopulation et d'insalubrité mais comme un dispositif pour contrôler l'étalement urbain.

Il existe de nombreuses définitions du mot « densité », les politiques urbaines se sont focalisées sur la densité résidentielle (rapport entre le nombre de logements et la surface totale de l'espace considéré). C'est la définition que je vais retenir.

La réponse au besoin de nature dans un espace dense a été d'ajouter des espaces verts comme accessoires décoratifs. Ces décorations ont été utilisées comme outil d'acceptabilité aux nouvelles opérations de densification en ville. Ainsi, ces projets n'ont pas été réellement pensés, en particulier ceux de grande envergure.

L'application diffère du discours à la pratique, puisque la construction urbaine aux dépens des espaces verts se poursuit encore à un rythme constant. Cela peut être dû à une mauvaise compréhension de la nécessité d'espaces verts publics.

Avec la naissance des grands-ensembles, apparaît une nouvelle vision de la densification et avec elle, une nouvelle image négative. Même si la cause des problèmes, tels que la crise économique et le manque de cohésion sociale, ont fait partie de l'échec, les grands espaces verts de « nature-prétexte¹ » n'ont pas réussi à alléger son image. La densité a été une nouvelle fois culpabilisée.

Certains auteurs affirment qu'il existe une limite visuelle entre la hauteur des bâtiments et la végétation qui peut contenir la forme et la rendre agréable (Immo, 2021).

Les habitants ont souvent rejeté les opérations urbaines de densification lorsqu'elle a été liée, au bout d'un certain temps, à une dégradation de l'habitat, une ghettoïsation, une incompréhension de la diversité des usagers.

La mise en place de la nature :

En 1992, le ministère de l'Équipement demande une étude intitulée « La ville au risque de l'écologie : questions à l'environnement urbain », qui commence à s'interroger sur la place de la nature dans la densification. En 1994 un deuxième appel voit le jour, « La ville, la densité, la nature », cela ne fait que

¹ « La nature-prétexte », puisqu'elle est utilisée par le gouvernement pour la densification résidentielle.

renforcer le besoin de densification pour l'organisation des villes, tout en prenant en compte la dimension écologique et les espaces verts.

En 2007, des outils comme la trame verte et bleue sont considérés comme solution.

Une trame est définie par une complémentarité entre des noyaux d'habitants et des corridors écologiques.

L'objectif de la trame verte et bleue selon le SDRIF d'Île-de-France est la remise en bon état des milieux nécessaires aux continuités écologiques, tout en prenant en compte les activités humaines (Conseil régional / Préfecture de région, 2013).

L'accent est mis sur les espaces verts urbains, pour les renforcer, les multiplier et les préserver (parcs, jardins, zones d'agriculture urbaine, forêts, sources, rivières, etc.).

En 2017, l'Union européenne, à travers son document « Démarches paysagères en Europe » a annoncé au gouvernement français des recommandations territoriales et des responsabilités politiques. Parmi elles, la nécessité de générer des « réseaux paysagers ».

De plus, des aspirations au processus de transition écologique existent aussi au niveau communal.

Dans la pratique, les lois et les discours n'ont pas inversé la situation.

Une étude en cours, menée par le CEREMA, sur la perception de la nature en Île-de-France, nous apprend que la gestion publique et les orientations publiques sur la question des espaces verts sont différentes selon la typologie communale.

Alors que dans les communes denses, toutes les recommandations mentionnées précédemment sont prises en compte, dans la zone périurbaine il y a une explosion de l'urbanisation et dans les communes rurales le paysage est maintenu, tant qu'elles ont une faible connectivité des services de transport.

En milieu rural, la mise en place de l'espace vert public est pauvre, car on suppose que le paysage agricole est suffisant ; en zone périurbaine la priorité est de densifier au maximum, suivant la logique de l'espace vert comme lieu résiduel ou comme espace-quota. Quant au secteur dense, l'apport de ses espaces verts est minutieusement étudié, en essayant de protéger et de prendre en compte même des espaces qui ne sont pas perçus comme tels par les habitants mais tout est comptabilisé dans le but de répondre, à tout prix, aux objectifs et préconisations de 10 m² d'espaces verts par habitant du plan vert d'Île-de-France (2017).

2. Réponse du privé. Prise en compte du besoin de nature par les promoteurs immobiliers :

« L'espace est la chose la plus luxueuse que je possède » (une dame qui a déménagé d'une agglomération dense vers une zone rurale pendant la pandémie) (Le Monde, 2020).

Les promoteurs immobiliers sont quotidiennement à l'écoute des clients, ce qui leur a permis de réagir plus rapidement et d'une façon plus pragmatique que le secteur public.

Dans la même enquête menée par Alain Bourdin et Pauline Silvestre, ils cherchaient aussi à comprendre les préférences des habitants en matière de logement dans plusieurs métropoles en France, ils sont arrivés à la conclusion générale *« qu'il y a un besoin criant d'extérieur, que ce soit au sein du logement grâce à des jardins individuels ou des extensions (terrasse ou balcon), de l'opération grâce à des cours ou jardins et potagers collectifs, ou du quartier grâce à un square, un parc ou la proximité d'un espace naturel, ce critère devient de plus en plus important au moment de choisir où habiter ».*

Les habitants veulent aussi sortir de la ville pour trouver des espaces de respiration, au sens propre avec des espaces laissés libres et un type de « nature » accessible, mais aussi comme lieux de repos.

Cela influence aussi la forme urbaine, en encourageant les choix qui favorisent la présence renforcée d'espaces verts, une bonne circulation piétonne, des bâtiments à hauteur limitée, etc.

En ce sens, l'ouvrage commandé par des promoteurs, mentionne la nécessité d'un urbanisme et d'une architecture centrés sur l'importance de la nature et des espaces ouverts comme inspiration pour les opérations futures.

Nous pouvons dire, qu'il y a un besoin de densification mais aussi un besoin de nature. Le rejet des immeubles de grande hauteur ou massifs est la conséquence d'une incompréhension du problème.

Nous pouvons donc constater que les acteurs sont conscients de ce besoin au niveau des opérations urbaines.

M. Marc Pascal, sociologue et économiste (juillet 2021), représentant de « Pistyles », une coopérative de jardinage et d'accompagnement en copropriété, nous dit que :

« Les promoteurs privés ont reconnu le besoin d'un espace de respiration, principalement sous la forme de balcons, cela fait partie des effets post-pandémie en termes d'offre immobilière. Par exemple, les projets sans balcon risquent d'être écartés ».

Cet appel à la prise en compte de la biodiversité et des zones de respiration dans notre environnement urbain doit être considéré comme une occasion de développer de nouvelles typologies articulées avec des objectifs globaux, en repensant la relation que nous avons depuis si longtemps avec ces espaces, bien souvent maltraités et réduits à des parties résiduelles du cadre bâti.

Les aménageurs immobiliers sont donc plus réactifs que les pouvoirs publics, ils cherchent à répondre à la demande avec la mise en place d'opérations immobilières plus proches du goût des clients en incluant des espaces verts qui évoquent la nature, ainsi que des spécialistes qui pourront les aider dans l'accompagnement.

3. Réponses individuelles, espace privé :

Les habitants ne restent pas indifférents face à ce besoin, et voient la possibilité de satisfaire leur besoin alors qu'il leur manque quelque chose.

La maison individuelle avec jardin reste encore aujourd'hui le type d'habitat préféré des Français (Frileux, 2013), surtout pendant la période de confinement ; des facteurs telles que la tranquillité, l'intimité et la sensation de bien-être causés par le contact avec la nature ont été déterminants dans la décision de certains citadins de s'installer dans les zones rurales ou, dans certains cas, de quitter leur appartement et de chercher une maison avec jardin (Le Monde, 2020).

Bien que le désir de nature puisse être un facteur important pour le type actuel d'occupation du sol, il est également lié aux aspirations personnelles, au pouvoir d'achat et à d'autres éléments subjectifs qui peuvent influencer le choix du logement ; tous ces critères se traduisent dans un système de préférences. (Bourdin & Silvestre, 2021)

Dans les réponses individuelles liées au besoin de nature et de logement, on trouve trois scénarii :

- le pavillon en périphérie urbaine : le désir de nature ne se traduit pas uniquement par une attirance envers les espaces verts au cœur de la ville. La proximité avec la nature se réalise grâce à l'acquisition d'un pavillon entouré d'un jardin et situé là où le coût du foncier le permet ;
- la maison rurale : ils choisissent de s'installer autour de petites villes, voire de bourgs ou de villages situés dans un paysage rural ;
- la résidence secondaire : le désir de nature peut s'assouvir via l'acquisition d'une seconde maison, phénomène de « mobilité de compensation », engendrant des déplacements périodiques pour retrouver le contact avec la nature.

Les habitants recherchent leur logement idéal, ce qui n'est pas nécessairement compatible avec les objectifs d'urbanisme durable.

La principale conséquence des trois scénarii est l'étalement urbain qui affecte fortement l'environnement, provoquant des ruptures dans la

continuité des écosystèmes et aggravant l'occupation du sol par l'urbanisation et la destruction des espaces verts.

Pourtant, le besoin de nature dans un milieu dense peut générer ou aggraver la ségrégation environnementale.

Quant aux autres alternatives, un coin végétal ou un mur avec des motifs floraux peut contribuer à la sensation de bien-être.

La façon de combler le besoin de nature n'est pas la même d'un usager à l'autre.

On trouvera différentes manières et stratégies, selon les possibilités de chacun et à la mesure de chaque usager.

PARTIE III
-
ANALYSE ET RÉSULTATS

CAS GÉNÉRAL : France métropolitaine

CAS 1 : « La nature en ville et ses effets sur les types d'habitat et l'espace privé »

E1-1 Les caractéristiques des participants à la recherche :

L'échantillon total est de 313 participants, dont 216 personnes qui ont déclaré être citoyens d'une commune dense.

Tous provenant de différentes régions de France. 65% sont actifs et 35% inactifs, entre retraités et étudiants, tous âgés de plus de 16 ans. L'échantillon a été prélevé entre mai et juin 2020, au milieu du premier confinement. Les réponses ont probablement été influencées par cet événement.

En ce qui concerne les modes de vie, 31% ont déclaré vivre seuls et 30% ont déclaré vivre avec un partenaire. 18% ont déclaré vivre dans un logement pour plus de trois personnes.

On peut dire que la majorité des répondants vivent dans un T2 au sein d'une commune dense, 89 % ont déclaré vivre dans une typologie de logement collectif (grand-ensemble, appartement d'un immeuble en plots, un appartement de centre-ville ou un immeuble de la reconstruction).

Par rapport à la distance logement-travail, pour 41 % il faut voyager de 5 à 15 et de 20 à 30 minutes pour 34 %. 35 % utiliseraient les transports publics pour se déplacer, 31 % le vélo et 19 % à pied, 15 % seulement se déplaceraient en voiture.

E1-2 ANALYSE :

Besoin de nature public :

Pour 66% des personnes interrogées, la présence de la nature était importante dans leur choix de logement.

28 % ont déclaré disposer d'un espace vert public dans un rayon de 2 à 4 minutes et 39 % dans un rayon de 5 à 10 minutes.

Bien que 34 % des personnes interrogées aient déclaré passer rarement du temps dans ces espaces publics, nous avons constaté que 14 % y allaient une fois toutes les deux semaines, 17 % au moins une fois par semaine, 15 % deux ou trois fois par semaine et 7 % une fois par jour. 13% disent y aller une fois par mois. Pour 65 % d'entre eux, leurs espaces verts préférés, faciles à identifier, sont les parcs.

75 % qualifient l'entretien de leurs espaces verts de bon ou très bon, tandis que 6 % seulement le jugent insuffisant ou très insuffisant.

Enfin, 54% des personnes considèrent que les espaces verts dans leur commune sont insuffisants.

Le type d'espace vert ou extérieur prédominant est le balcon (43%), suivi par le jardin privé ou collectif (30%)

Besoin de nature privé :

55 % des enquêteurs ont un espace vert dans leur logement.

Parmi les raisons du choix de logement dans laquelle ils vivent, on trouve les espaces verts privés très importants.

16 % d'entre eux l'associent à la qualité de vie.

12 % ont déclaré qu'elle était nécessaire parce qu'elle leur procurait un sentiment de calme, de fraîcheur et de respiration.

Pour 5% des personnes qui n'avaient pas d'espace vert à l'intérieur de leur maison, le fait d'avoir un espace vert public à proximité de leur domicile a été un facteur important dans leur choix.

26 % des personnes ont déclaré trouver le calme dans ces espaces, 25 % pour la relaxation ou la lecture et les loisirs, 20 % pour le jardinage, 15 % pour la socialisation et 8 % pour l'aire de jeux de leurs enfants, évidemment ceux qui ont de jeunes enfants.

45 % ont déclaré y consacrer du temps chaque jour. 13% deux fois par semaine, 15% une fois par semaine. 21 % y consacrent très rarement du temps.

Contrairement au cas des espaces verts publics, 84% se disent satisfaits des espaces verts privés qu'ils possèdent.

Il est également intéressant de remarquer que 22 % d'entre eux ont déclaré posséder une résidence secondaire, dont 55 % seraient situés dans une commune rurale et 25% dans une commune périurbaine.

Habitat idéal dans le plan privé :

Deux situations ont été analysées : entre la rénovation de la maison actuelle et le cas de devoir choisir une nouvelle maison, quelles seraient les exigences ?

Dans chaque cas, nous avons analysé séparément les utilisateurs qui disposaient d'un espace vert privé et ceux qui n'en disposaient pas.

Dans le cas d'une rénovation

30% ont déclaré qu'ils incluraient ou aménageraient un espace vert dans leur maison, 19% ont déclaré qu'ils souhaiteraient plus d'espace. Ce phénomène est principalement lié au télétravail qui était en vigueur à cette époque. Ce nouvel espace faisait référence à un bureau. 15 % ont déclaré qu'ils n'avaient pas besoin de plus d'espace mais qu'ils changeraient la disposition et la décoration pour se sentir plus à l'aise. 15% ont mentionné l'isolation thermique et 14% l'isolation acoustique. Un critère mentionné par 7% d'entre eux fait référence à une meilleure orientation et à un meilleur ensoleillement.

Le désir d'un espace vert extérieur est beaucoup plus fort chez les habitants qui n'en possèdent pas actuellement, suivi par un espace de télétravail et une amélioration de l'aménagement.

Chez les habitants qui disposent actuellement d'un espace vert, il y a également un désir d'améliorer leur espace vert actuel, ils expriment également le besoin d'aménager un espace de télétravail avec le désir d'avoir plus d'espace ou de redistribuer leur logement, mais contrairement à ceux qui n'ont pas d'espace vert, ils accordent plus de valeur à l'isolation acoustique, alors que ceux qui n'ont pas d'espace vert accordent plus de valeur à l'isolation thermique.

Dans le cas des critères de choix d'un logement

44% ont déclaré qu'il était important de disposer d'espaces verts extérieurs, 9% d'espaces supplémentaires. 13% ont déclaré que les critères de décoration, d'orientation et de rénovation représentent 15% et que l'intimité et la convivialité émergent avec 5% d'importance.

Les deux critères les plus importants pour les personnes qui ne disposent pas actuellement d'un espace vert dans leur maison sont d'en avoir un, suivis d'un bon ensoleillement et d'une bonne orientation. Pour les personnes disposant d'un espace vert, celui-ci est important, suivi d'un bon aménagement et d'une bonne décoration.

CAS 2 : « Perception des éléments naturels dans l'espace public »

E2-1 Les caractéristiques des participants à la recherche :

L'enquête a été réalisée en mai 2021, pendant la période du troisième enfermement. L'échantillon total est de 124 personnes, comme dans le cas précédent, les répondants proviennent de différentes régions de France, dont 100 personnes vivant dans une commune dense, 80 % dans un appartement et 20 % dans une maison. Concernant la localisation du logement au sein de la commune dense, 66 % ont déclaré habiter dans le centre-ville et 34 % dans les quartiers en périphérie communale.

Parmi les personnes interrogées, 57 % proviennent d'une commune dense, 22 % d'une commune périurbaine et 21 % d'une commune rurale. Dans cette enquête, le genre a été pris en compte, 60 % des répondants étaient des femmes et 40 % étaient des hommes. Concernant l'âge, 42 % sont des personnes économiquement actives âgées de 23 à 30 ans, 22 % de 18 à 23 ans et 25 % de 31 à 45 ans. Seuls 5 % ont déclaré avoir entre 46 et 59 ans et 6 % plus de 60 ans.

En ce qui concerne la situation socioprofessionnelle, les deux groupes les plus importants sont les étudiants et les cadres de profession

intellectuelle, 35 % des étudiants et 44 % de cadres avec profession intellectuelle.

E2-2 ANALYSE :

En ce qui concerne les idées d'espace et de nature, contrairement à ce qui était attendu, 63% les considèrent comme des espaces intégrés en nous. Des commentaires tels que "tout est nature", ou comme espaces nécessaires pour la ville ont été remarqués. Il y a 37% qui voient encore l'homme et la nature comme une dichotomie. Comme un espace sans intervention humaine ou comme un espace inexistant dans la ville.

Il y a deux réactions à la question de la nature idéale. La première dans la relation sensible, et la seconde dans une vision descriptive.

Dans la première réaction, il est perçu comme un lieu de bien-être, où l'on se sent calme et libre. Le mot liberté était souvent mentionné dans ce type de relation.

Dans la deuxième réaction, elle est liée aux éléments du paysage tels que les arbres, la végétation, l'herbe, la présence dominante de la pleine terre, la présence de l'eau et, dans une moindre mesure, la présence de la faune.

La présence de bâtiments ou de zones fortement minéralisées, la vue sur la ville et la voiture sont rejetées.

Besoin de nature public :

60% des répondants considèrent que le temps passé dans les espaces verts publics est très important. Les espaces les plus fréquentés sont les parcs (23%), les couloirs bordés d'arbres (23%) et les places (15%).

Plus de la moitié des personnes interrogées ont déclaré se promener entre une et trois fois par semaine dans ces espaces.

L'utilisation la plus fréquemment mentionnée est la recherche du calme et de la tranquillité, suivie par faire du sport ou se déplacer, la contemplation esthétique de l'espace et les activités sociales.

Pour les personnes interrogées, les espaces verts publics permettent le bien-être mental, l'activité physique, l'embellissement de la ville et la suppression du stress dans la routine.

Besoin de nature privé :

58% des personnes interrogées ont déclaré disposer d'un espace extérieur privé, plus précisément 28% ont déclaré avoir une terrasse, 25% un jardin collectif et 15% un jardin privé. 28% ont dit qu'ils n'avaient pas d'espace extérieur, mais qu'ils avaient, selon leurs moyens, aménagé un coin de plantes en pot qui leur rappelait la nature dans leur maison.

Habitat idéal dans le plan public :

Interrogés sur les espaces verts qu'ils aimeraient visiter, 23 % ont mentionné les forêts et 21 % les zones humides ou les berges des rivières.

13% ont répondu les jardins collectifs, en raison de l'envie de pratiquer le jardinage et de rencontrer des personnes ayant la même activité. 12 % ont dit qu'ils aimaient l'environnement des routes rurales, avec une végétation diversifiée, et le même pourcentage a dit qu'il aimait les jardins botaniques. Les espaces les moins populaires ont eu 2% de réponse et les corridors arborés 4%.

CAS I1 : « Interviews d'acteurs en ville »

I1-1 Les caractéristiques du participant :

Une personne qui a accepté de nous donner son point de vue basé sur son expérience dans le domaine de l'écologie est M. Marc Pascal de la coopérative Pystiles.

Marc Pascal est le gérant de Pistyles, une Société Coopérative d'Intérêt Collectif, engagé dans la sensibilisation et la préservation de la biodiversité et l'accompagnement écologique. Sociologue et économiste de profession, il travaille chez Pistyles depuis sept ans. Auparavant, il a

travaillé sur des projets territoriaux et écologiques en milieu touristique et urbain.

L'entretien a été réalisé le 17 juillet 2021, nous nous sommes mis en relation après avoir écouté M. Pascal dans des conférences et GT du RNA - réseau national des aménageurs. Voici les points les plus remarquables.

I1-2 ANALYSE :

Recommandations :

Les impressions sur le développement de projets tels que les éco-quartiers ou autres, c'est qu'il y a une forte évolution de la conscience écologique chez les aménageurs, mais dans la pratique, ils continuent à construire comme d'habitude.

Il y a une résistance au changement.

La pandémie de COVID 19 a permis d'avancer sur ce sujet. Les usagers n'acceptent pas les opérations sans balcon ou sans espaces verts à proximité. Les projets sans ces composants sont perçus négativement sur le marché immobilier.

M. Pascal a recommandé de promouvoir l'éducation sur ce sujet. Il nous a aussi dit que l'animation est un outil important. Il aide les habitants à se sentir impliqués et permet une meilleure connexion avec le foyer.

Le fait de mettre un composteur collectif ou un projet en commun entre voisins, améliore les résultats du vivre ensemble.

Il mentionne l'importance de lier cet apprentissage à des faits émotionnels pour avoir une meilleure compréhension du sujet.

Le processus d'apprentissage purement théorique n'a pas d'effets déterminants sur les changements d'habitudes des usagers.

"personne ne se forme tout seul, on se forme les uns par les autres, en se soutenant les uns les autres".

Il existe une distinction entre les espaces de consommation et les espaces appropriés. Les espaces grand public sont ceux réalisés par des spécialistes mais excluant l'utilisateur. Les espaces appropriés incluent l'habitant dans l'ensemble du processus de réalisation. Les premiers présentent un risque élevé d'échec, les seconds seront pris en charge et rempliront une mission de cohésion sociale, de bien-être mental et de conscience écologique.

Concernant les stratégies urbaines, il recommande d'utiliser le biomimétisme, c'est-à-dire de prendre comme exemple les processus du milieu naturel.

Il est conseillé de faire attention à la temporalité des constructions. Il donne comme exemple le processus de croissance d'un arbre.

Les mutations violentes du paysage et du territoire sont mal appréciées, car elles ne donnent pas l'occasion de développer la résilience, que ce soit dans le territoire, dans la biodiversité ou dans l'esprit.

CAS SPECIFIQUE : « ISSY-LES-MOULINEAUX »

E3-1 Les caractéristiques de la commune :

- **Démographie :**

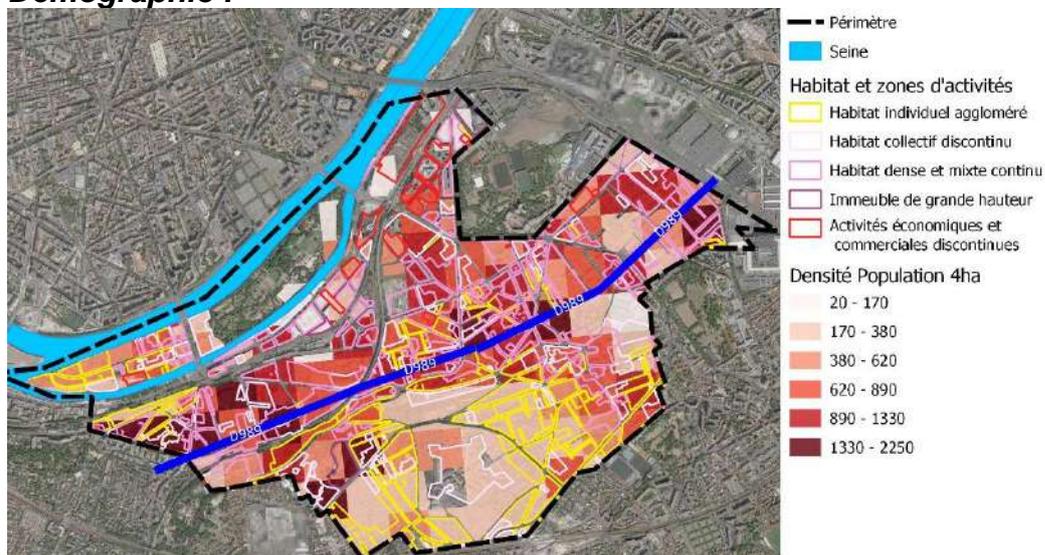


Figure 5 : Densité de la population

Issy-les-Moulineaux est l'une des communes les plus denses de la région Île-de-France. La plupart des habitants sont concentrés au centre de la commune sur l'axe de la D989, où la connexion avec la gare et les moyens de transport sont plus fluides, en plus d'avoir le parc Saint-Germain à moyenne proximité, elle dispose de nombreuses places qui ne sont pas grandes mais jouent un rôle important en termes de service pour ces habitants, et qui est une attraction même pour les habitants des

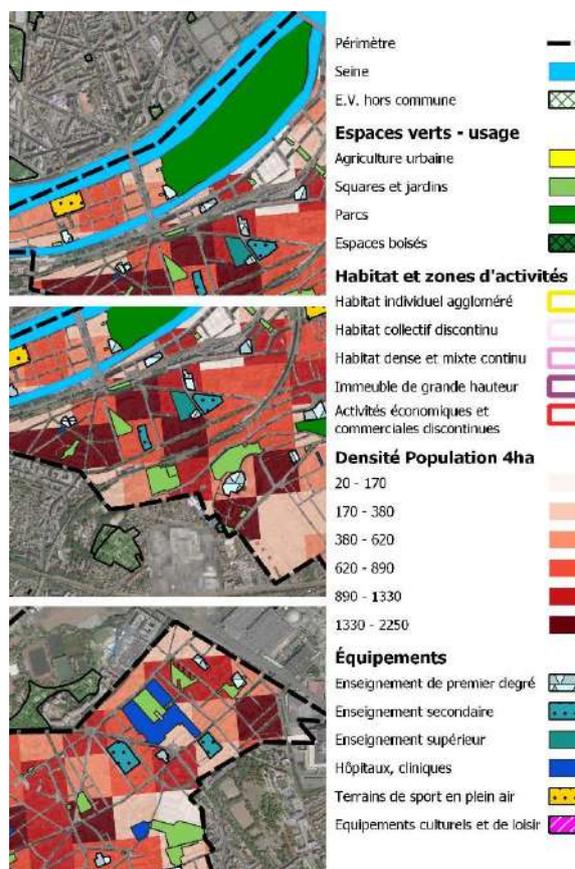


Figure 6 : Zoom densité de la population

communes voisines en raison de sa situation insulaire et d'un traitement avec plusieurs espaces praticables.

- **Caractéristiques territoriales :**

- **Trame bâti :**



Figure 7 : Trame bâti

Nous constatons une concentration de logements denses dans le centre de la France et de logements à faible densité dans le sud, mais en raison des espaces verts et de la variété des équipements, la partie centre-nord est attrayante pour la qualité de vie.

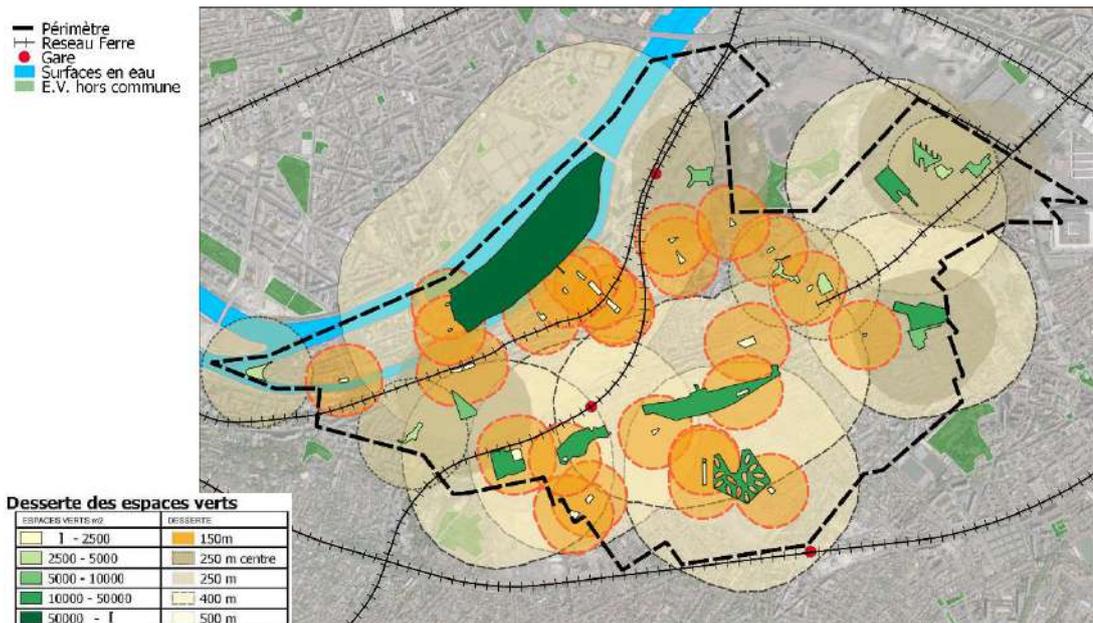


Figure 8 : Desserte des espaces verts sur la commune

La bonne disposition et l'orientation facile vers les espaces de respiration de la commune font que, malgré une densité évidente, le paysage est confortable. Il existe une tendance à la densification des bâtiments du côté sud-est. Le bon aménagement de la Seine en tant que couloir de sport et de promenade a pu contribuer à son attractivité ; cependant, on observe qu'une hauteur progressive est maintenue autour de la Seine, ce qui est agréable pour les piétons. Parmi les typologies de logements, on note la présence de balcons et de terrasses, qui donnent une image agréable à la commune.

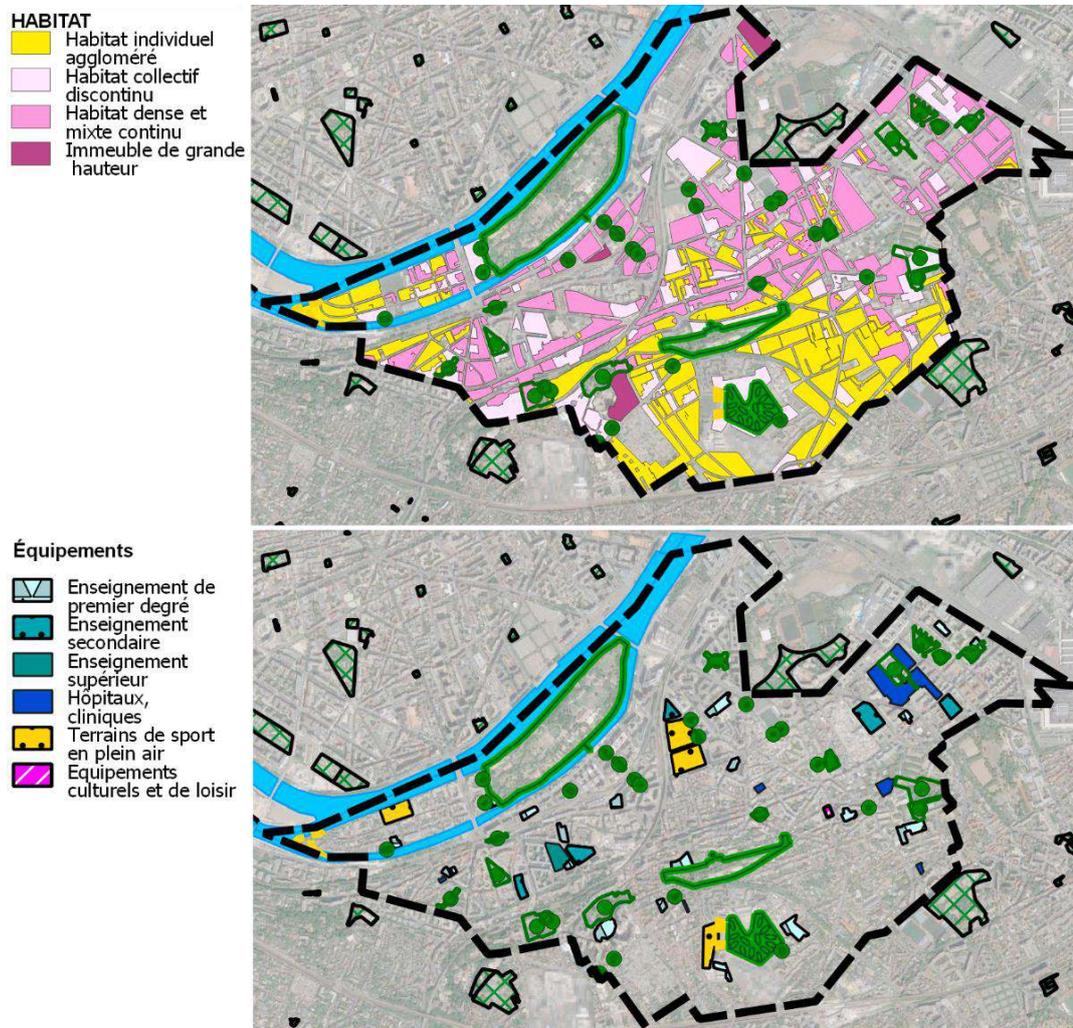


Figure 9 : Relation entre les espaces verts et l'habitat - équipement

Trame verte et bleue :

Avec la présence imposante du parc Saint-Germain, on trouve également un jardin botanique et six parcs de plus d'un hectare, l'aménagement permet à ces sites de disposer de nombreux espaces pour le sport comme pour la contemplation. L'analyse a montré que l'importance des squares de surface modeste améliorent considérablement l'image des quartiers.

La végétation, tant du côté public que privé, peut former de nouveaux corridors pour renforcer la trame verte d'Issy-les-Moulineaux.

Parmi les caractéristiques, citons :

- la présence de différentes hauteurs de végétation, on peut donc conclure qu'il y a une diversité, bien que la présence d'arbres soit surtout concentrée dans les couloirs des routes et les parcs de grande surface, il y a une présence importante dans les jardins privés.
- l'espace vert comme un espace praticable, notamment avec des aires de jeux, des installations sportives ou des aires de repos.

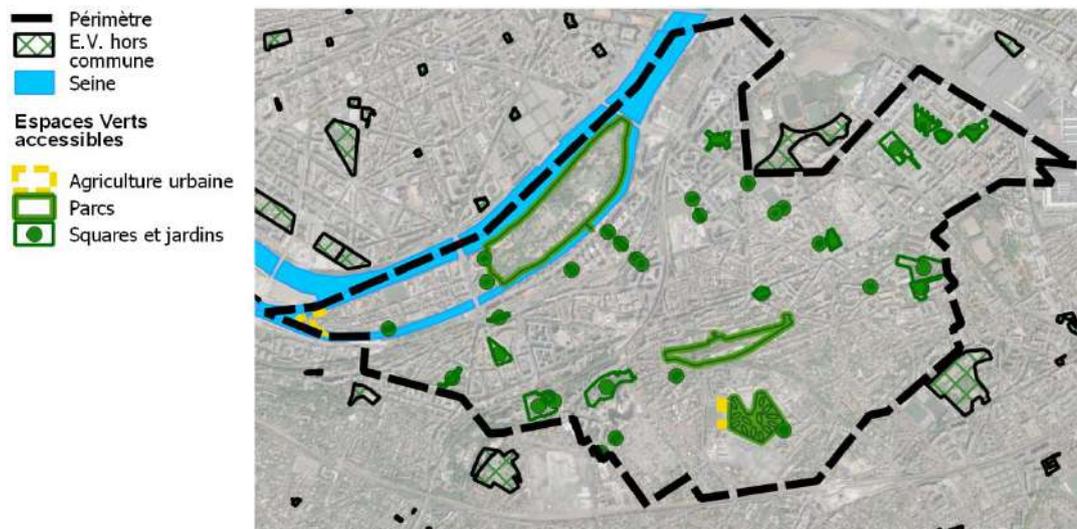


Figure 10 : Espaces verts accessibles par typologie

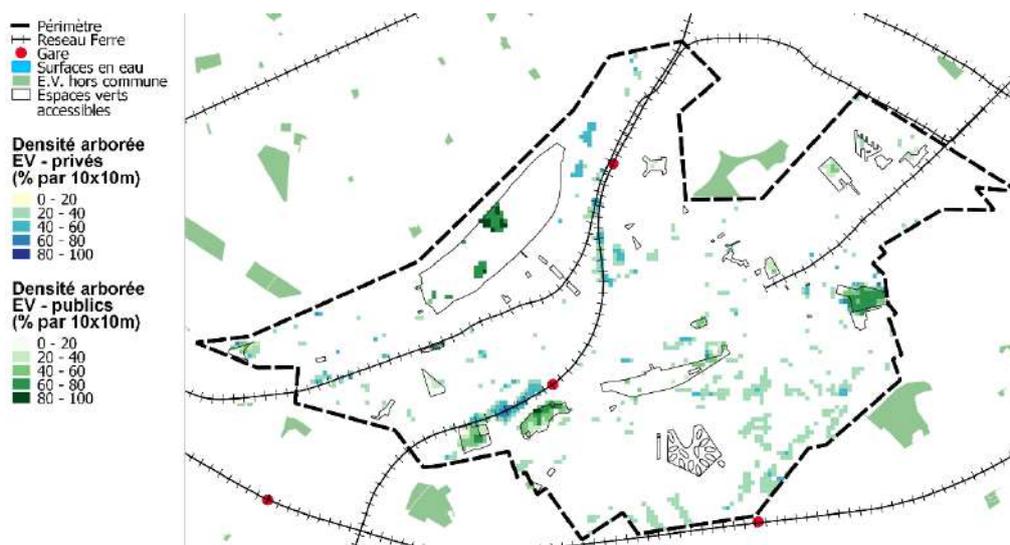


Figure 11 : Densité arborée

E3-2 Orientations politiques : PLAN DE TRAVAIL 2020-2026

Proposition Logement : végétalisation des façades et des toitures, création d'îlots de fraîcheur urbains et mise en place d'un réseau de froid urbain pour remplacer les systèmes de climatisation des entreprises. La création d'un concours de balcons fleuris pour valoriser les espaces végétaux chez les habitants.

Proposition Environnement : la commune envisage la protection de la nature et de la biodiversité au travers du développement des zones vertes, de l'agriculture urbaine et de la végétalisation des friches.

Il y a l'objectif d'ajouter 3000 arbres supplémentaires à la trame verte. L'adoption chaque année par le conseil municipal d'un « budget CO2 » pour suivre les évolutions des objectifs de réduction de gaz à effet de serre sur la ville.

Mise en place d'équipes « jeunes propreté », il s'agit de bénévolat dans le cadre du Service National Universel, qui permettront aux jeunes de s'impliquer concrètement dans l'entretien de la ville.

Dans le cadre du financement pour la nature en ville, on trouve la création d'un fond de dotation « Issy-Agir pour le climat » destiné à associer les acteurs privés dans la lutte contre le changement climatique.

Une autre initiative à répliquer dans les autres quartiers est le « forum des épinettes ». Cet ensemble a été pensé comme un espace de rencontre et de sociabilité. Un projet créé à la demande de la population et il inclut la population dans la conception et la mise en place des espaces verts, plantations et jardins partagés.

E3-3 Plan urbain et réglementation :



Figure 12 : PLU

Le plan urbain actuel s'oriente vers une logique de renouvellement et de croissance verticale.

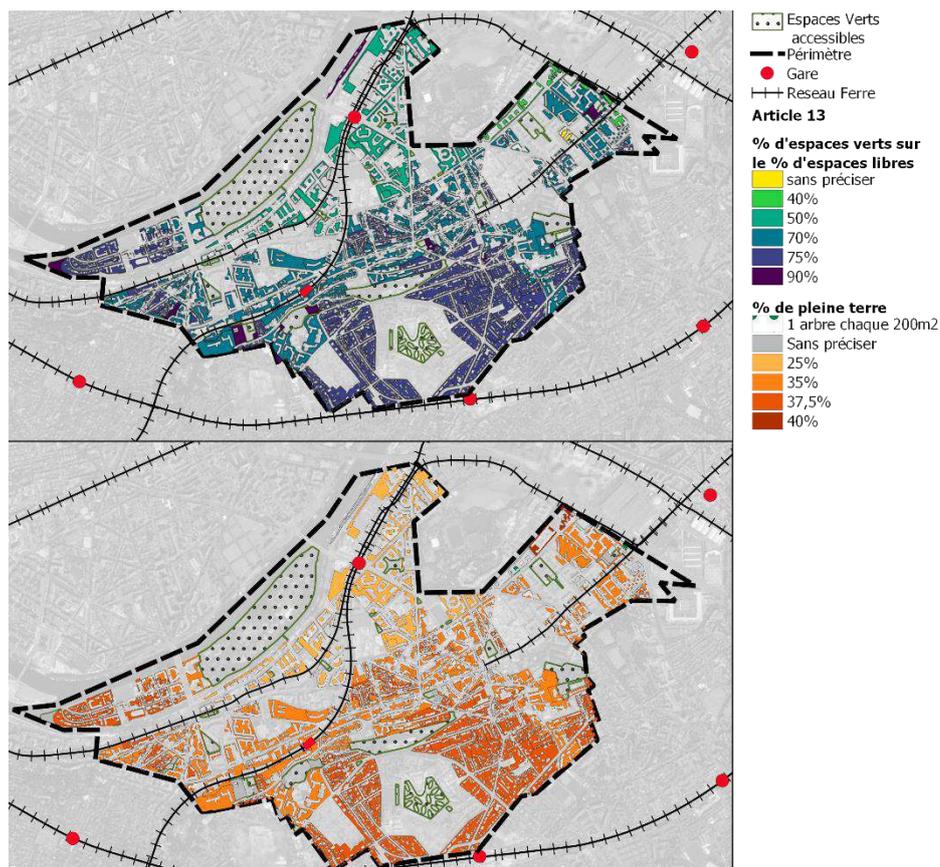


Figure 13 : Article n° 10

Issy-les-Moulineaux dispose de plusieurs dispositifs et outils urbains.

Entre les principaux points dans son plan d'intérêt pour l'étude on trouve :

- la préservation des arbres, la préservation des cœurs d'îlots, la mise en place des façades et des toitures végétalisées, préservation du patrimoine végétale.



Parmi les objectifs du PADD on trouve :

- **pour la densité :** valoriser la diversité des ambiances urbaines, préserver les spécificités de la relation architecture et paysage, favoriser la transition douce entre les quartiers, limiter la pollution visuelle. Les nouveaux projets doivent prendre en compte la cohérence paysagère et de la TVB.
- **Pour la trame verte et bleue :** protéger et intégrer la biodiversité, promouvoir bâtis végétalisés, renforcer la

présence de la nature en ville, encourager l'agriculture urbaine et les toitures végétalisées. Préserver les squares, mails, et rechercher la multifonctionnalité des espaces verts.

E3-4 Les caractéristiques des participants à la recherche :

L'enquête a été réalisée le 9 juin 2021 in situ. L'échantillon était composé de 27 participants, dont 17 femmes et 10 hommes. Les répondants avaient plus de 16 ans et les lieux choisis étaient le marché communal, les parcs et les rues principales telles que la rue Aristides Briand ou l'avenue de Verdun.

La majorité des personnes qui ont accepté d'être interrogées avaient plus de 73 ans (29%), suivies par celles âgées de 18 à 24 ans (21%). En cohérence avec la tranche d'âge, 33% sont retraités, 22% sont étudiants, 19% ont une profession intellectuelle, 19% sont salariés d'une entreprise et 7% sont artisans, commerçants ou chefs d'entreprise. Les catégories de l'INSEE ont été utilisées pour la classification.

En ce qui concerne le logement, 85% vivent dans un appartement et 15% dans une maison individuelle. 56% vivent dans le centre de la commune contre 44% qui vivent dans des quartiers périphériques. Sur les caractéristiques du logement : 26% ont déclaré posséder une maison d'environ 80 m², suivie par les maisons de 45 à 50 m² avec 15%, ensuite les maisons de 85-95 m² et 70 m² avec 11% chacune.

De même, seulement 11 % des personnes ont déclaré vivre dans des logements de 100 à 150 m². 63% ont déclaré disposer d'un espace extérieur privé (balcon, terrasse, jardin ou espace commun).

E3-5 ANALYSE DES ENQUÊTES :

Pour 100 % des personnes interrogées, les espaces qui évoquent le plus la nature sont ceux avec des arbres, "les forêts et les zones boisées" sont les plus citées. Ensuite 74 % des personnes interrogées pensent

aussi aux berges, tandis que 26 % ont déclaré qu'ils évoquaient un peu la nature.

52 % des personnes interrogées ont indiqué que les espaces abritant la faune locale évoquaient fortement la nature, tandis que 36 % ont déclaré qu'ils l'évoquaient un peu. 59 % d'entre eux ont déclaré que les jardins communaux rappelaient quelque peu la nature et 15 % la rappelaient fortement. Sur les champs agricoles, 70% ont déclaré que ces espaces rappelaient fortement la nature.

Besoin de nature public :

En demandant ce qui manquait à la commune, 30 % ont mentionné qu'il fallait plus d'espaces verts.

Concernant les jardins partagés, ils estiment que ce sont des espaces nécessaires.

Besoin de nature privé :

63 % des participants ont déclaré disposer d'un espace extérieur privé, tel qu'un balcon, une terrasse ou un espace résidentiel collectif. En précision, 70 % ont déclaré avoir un balcon, 11 % un jardin privé, 11 % un espace collectif et 8 % une terrasse.

Recommandations :

Logements :

Ils ont été interrogés sur l'évolution de la commune. Dans l'exercice, ils ont été invités à se mettre à la place d'un élu. On leur a montré une série de stratégies pour mieux utiliser l'espace dans leur communauté. Ils n'ont pas accepté de construire des bâtiments plus hauts, 92% étaient contre cette initiative.

Par conséquent, 70% étaient contre la transformation de maisons en immeubles d'habitation. De même, 82% ne pensent pas qu'il soit pertinent de construire plus au centre de la commune et moins en périphérie. 82% étaient également contre la construction de jardins plus petits.

En ce qui concerne l'initiative de densification douce, "diviser le terrain et construire des maisons à l'intérieur", 66% ne sont pas d'accord. Cela peut être dû à un manque d'information, la population ne le comprend pas encore très bien. Les propositions qui ont été bien accueillies concernaient la rénovation de bâtiments inoccupés. Mélange de logements, d'activités économiques et d'équipements dans un même bâtiment. La réversibilité des bâtiments peut dériver de cette idée.

De nombreuses personnes étaient mal à l'aise face à la prolifération des immeubles de bureaux et à leurs longues périodes d'inoccupation. Il y a une réflexion des habitants sur le partage de l'espace pour les activités et le logement.

Espaces verts :

En ce qui concerne les recommandations sur les espaces verts, 21 % des habitants ont trouvé que c'est ce qu'ils apprécient le plus.

Habitat idéal dans le plan public :

Dans notre échantillon, les répondants ont montré une préférence pour 3 images lorsqu'ils ont décrit la "nature" qu'ils souhaitent dans leur quartier.

Parmi ceux-ci, on peut conclure qu'ils demandent trois choses :

La première est la présence d'arbres et d'une végétation variée, la deuxième est l'inclusion de la faune locale et la troisième est la présence d'espaces appropriés pour leurs activités de loisirs, notamment le jardinage et l'agriculture urbaine.



Figure 15 : Images de l'habitat idéal

Habitat idéal dans le plan privé :

En général, les habitants sont satisfaits, mais ils s'inquiètent de la poursuite de la densification de la commune, 70% des personnes considèrent que de nouvelles constructions, de nouveaux logements et de nouveaux habitants ne sont plus possibles.

Les habitants présents depuis plus de 15 ans dans la commune (45%) ont un avis négatif sur la poursuite de la densification, estimant que la commune a doublé de hauteur et que l'équilibre visuel risque de se perdre, également les anciens ont exprimé une préoccupation pour la gentrification et la question foncière. Les habitants de moins de 15 ans sont très satisfaits de leur environnement urbain et sont plus ouverts au développement de nouveaux projets de densification.

RÉSULTATS

1. RELATION HABITAT ET ESPACES VERTS PRIVÉS :

Le choix de logement :

66 % des répondants reconnaissent l'importance des espaces verts dans leur environnement et déclarent que cela a influencé leur choix de logement. Comme l'espace extérieur privatif (balcon, terrasse ou jardin) ou dans les environs de la commune.

En ce qui concerne les espaces verts publics, 56% des participants se sont déclarés insatisfaits. En revanche, pour les espaces verts privés, 85 % se sont déclarés satisfaits.

L'influence du contexte social :

La manière de satisfaire le besoin de nature dépendra en grande partie des paradigmes.

Si dans un contexte, le type de maison idéale est une grande maison avec un jardin, l'habitant va essayer d'en avoir une. Les gens ont tendance à essayer de se ressembler et leurs décisions sont influencées par la tendance.

L'habitat idéal et la présence d'un espace vert privatif :

L'idée de l'habitat idéal est fortement influencée par la présence d'espaces verts privés (30%) ou d'espaces flexibles (15%), ainsi que le besoin de plus d'espace pour s'adapter au télétravail (19%). Les autres critères, tels que l'ensoleillement, peuvent être liés à la présence d'espaces verts. Pour ceux qui n'ont pas d'espaces verts, les deux critères les plus importants sont d'en avoir un avec l'isolation, pour ceux qui ont un espace vert, c'est d'en avoir toujours un avec une bonne distribution et la décoration du logement.

2. RELATION HABITAT ET ESPACES VERTS PUBLICS :

Perception « nature-ville » :

L'idée que la perception de la nature est l'opposé de la ville n'est pas tout à fait vraie, 63 % reconnaissent une complémentarité et la nécessité de la protéger.

Dans le but d'expliquer les raisons de leur fréquentation, les habitants relient ces espaces de manière sensorielle et descriptive. Il y a un symbolisme, la présence d'arbres, d'herbe et de berges, transmettent immédiatement la tranquillité.

Les habitants fréquentent principalement quatre types d'espaces : 23 % les parcs, 23 % les corridors boisés, 15 % les squares et 14 % les places urbaines ; cependant, le désir peut différer de la réalité.

Parmi les raisons de se rendre à l'un de ces espaces, ils ont signalé le calme et la tranquillité, ensuite, ils ont décrit des éléments qui doivent s'ajouter à ces espaces. L'arbre reste un composant important pour considérer un espace comme « naturalisé » et pas seulement vert. Un élément important qui est apparu parmi les répondants est le besoin d'espaces aquatiques.

L'habitat idéal et la présence d'espace vert public :

À la question « Quel est l'espace vert/naturel que vous désirez visiter ? », Les réponses les plus nombreuses ont été pour les forêts avec 23 %, les berges avec 21 %, les jardins communaux avec 13 % et l'option routes rurales et jardins botaniques à égalité avec 12 %.

Les gens veulent des espaces qui leur rappellent la forêt, mais il y a aussi un désir de se rapprocher des zones humides. Le besoin d'un espace praticable se reflète dans le souhait de disposer de jardins communaux et de jardins botaniques.

Dans le cas des jardins communaux, ils sont intéressés par la possibilité de s'impliquer et par l'apprentissage de l'agriculture urbaine.

Ils attachent également de l'importance à être localisables et faciles d'accès.

Une réflexion intéressante c'est là où M. Pascal nous dit qu'il n'y a pas d'espace idéal à donner.

« L'espace idéal est celui qui leur appartient », c'est-à-dire que les habitants doivent être inclus dans le processus de conception et de réalisation.

3. RÉPONSE DES ACTEURS :

Les habitants :

Un grand nombre de personnes qui ont déclaré ne pas avoir d'espace vert chez eux, ont fait partie des 22 % de participants avec une résidence secondaire; cependant, le cas de la double maison est similaire dans les deux types de répondants. Certaines raisons sont les des espaces verts, d'autres un lieu de vacances et d'autres des questions d'héritage ou de famille.

Promoteurs privés :

Les promoteurs privés ont développé une conscience écologique et ont compris le problème, mais dans la pratique, la situation ne semble pas avoir vraiment changé. Il y a la peur du changement, les promoteurs continuent de construire comme d'habitude.

Les événements récents du COVID-19, semblent avoir touché la conscience des gens. Par la suite, les promoteurs ont considéré les espaces extérieurs ou verts dans les logements comme une nécessité.

Ils sont conscients que l'absence de ces espaces rend difficile la vente des immeubles. Dans certains cas, ils envisagent de promouvoir l'accompagnement de ces derniers.

Pouvoirs publics :

Par rapport aux stratégies du gouvernement. Il est nécessaire de développer l'éducation écologique à partir d'une conscience collective

pour trouver le courage de faire les changements nécessaires. Par expérience, promouvoir des espaces verts de consommation sans impliquer les habitants ne fonctionne pas.

4. LE CAS D'ISSY-LES-MOULINEAUX :

Le besoin de nature et les réponses des habitants :

Les habitants apprécient la présence de balcons dans leur logement, dans le cadre quartier, de parcs et de squares. La présence de la Seine est bien appréciée, ainsi que le parc de Saint-Germain.

Il y a plus de demandes en espaces verts, ils souhaitent des espaces praticables d'agriculture urbaine, avec la présence d'animaux et une forte densité boisée.

Par rapport aux qualités des espaces verts, les habitants sont sensibles aux services écosystémiques de régulation du climat et les services culturels. Ils étaient également satisfaits des bénéfices mentaux et spirituels.

Bien que l'on s'attende à une forte signification sociale des espaces verts, ce n'est pas le cas. Peut-être à cause du facteur pandémie. Les réponses suggérant de faire du sport dans ces espaces ont été mentionnées par les plus jeunes. Issy-les-Moulineaux dispose de zones d'activités sportives dans une grande partie de son espace public.

Le besoin de nature et la réponse communale :

Dans le logement privé :

Il y a une satisfaction générale à l'égard du logement, 63% des personnes interrogées ont déclaré avoir un espace vert ou un espace de respiration, dont 70% étaient des balcons.

Cela confirme le besoin d'un espace de respiration ou d'un espace vert au sein de la maison. Concernant les espaces verts publics, nous avons pu retenir les éléments suivants.

Dans l'espace public :

Bien que certains espaces verts par quartier soient petits, trois facteurs contribueraient à accroître leur importance.

L'une est qu'il a des qualités pratiques, qu'il est situé à proximité des corridors boisés et est visible depuis les rues principales, ce qui fait qu'il est inclus dans le parcours quotidien des habitants, et aussi que la hauteur des bâtiments diminue autour de ces espaces, cela aide à ne pas ressentir une sensation labyrinthique.

La question nature-densité :

92% ont déclaré ne pas être d'accord avec la croissance verticale, et seulement 8% ont accepté cette initiative. D'autres idées défavorables étaient : des jardins privés plus petits - 71% sont en désaccord et 71% également contre la poursuite de la densification du centre. Les idées favorables étaient de mélanger les usages des immeubles et de rénover les immeubles vacants, les habitants s'inquiétaient de la prolifération des immeubles de bureaux et aussi, qu'ils soient constamment laissés sans usage pendant la pandémie. Une stratégie pourrait être la réversibilité de leur usage, c'est-à-dire la possibilité de les transformer en habitations.

L'habitat idéal pour les Isséens :

Dans cette partie, nous observons deux pensées différentes. D'une part de nouveaux Isséens et d'autre d'Isséens anciens.

Le premier groupe est très satisfait avec son habitat. Pour eux Issy-les-Moulineaux est déjà proche de leur idéal. Les espaces verts boisés, la bonne desserte des transports publics et la proximité des commerces ont fortement influencé cette vision.

Ils ne ressentent pas le manque d'espaces verts, sachant qu'Issy-les-Moulineaux a seulement 6 m² par habitant, soit un déficit de 4m² pour atteindre les 10m² recommandés par le plan vert.

Une partie des habitants d'Issy-les-Moulineaux qui y vivent depuis plus de 15 ans sont inquiets. 8% trouvent négatifs les changements dans la

commune. Ils trouvent la nouvelle image très choquante et sont préoccupés par la spéculation foncière.

PARTIE IV
-
DISCUSSION

SUR LES HYPOTHESES SUIVANTES :

« Comment les habitants satisferont-ils leur besoin de nature dans un environnement urbain dense ? »

Le besoin de nature se manifeste par le désir d'espaces verts extérieurs privés - de terrasses, de balcons ou de jardins.

Qu'il s'agisse d'un espace de tranquillité ou de méditation, ou d'un espace de jardinage et de loisirs, cet espace, souvent négligé, pourrait déterminer d'autres axes de la conception architecturale, associés à la localisation urbaine des espaces verts publics, les préférés seraient les espaces verts boisés comme parcs, jardins, corridors boisés.

« Quelles recommandations pouvons-nous donner pour une meilleure insertion de la nature dans l'environnement urbain dense, prenant en considération les demandes ? »

L'accessibilité des espaces verts publics a un impact plus fort sur les habitants s'ils ont une valeur ajoutée.

Parmi les notions de relations espace vert et espace bâti, nous pensons que les gens adopteront plus les stratégies de densification douce; en contrôlant la hauteur des bâtiments et en préservant les espaces verts à proximité.

« Quel modèle d'habitat idéal imaginent les habitants d'un milieu urbain dense ? »

La présence d'un espace vert serait un facteur déterminant dans le choix du logement. Que ce soit un espace vert privé ou public, on croit qu'ils sont importants pour retrouver le calme, faire des activités de loisirs, se sociabiliser, ou pour jouer avec des enfants.

La synthèse suivante a été développée à partir des résultats des cas :

SYNTHÈSE :

Le besoin de nature et ses bénéfices attendus :

Dans tous les échantillons, il est démontré qu'il y a un besoin de nature.

Dans le premier sondage, 66% ont déclaré avoir choisi leur logement en fonction de la présence d'espaces verts.

Dans la deuxième enquête, 60% des participants ont associé le temps passé dans ces espaces d'important à très important.

Dans le cas de la commune d'Issy-les-Moulineaux, les deux éléments les plus appréciés sur la commune sont la présence d'espaces verts et les transports de proximité.

Dans l'entretien avec M. Pascal, le potentiel de la cohésion sociale à travers les espaces a été évoqué ; cependant, dans les enquêtes, cette valeur n'était pas parmi les plus appréciées.

Le volet « cohésion sociale » dans le cadre urbain dense, n'est pas une priorité. Selon les enquêtes, c'est une certitude que les espaces verts publics ont plus d'usage social que les espaces privés. Dans la deuxième enquête sur l'utilisation des espaces publics, 53% se déclarent d'accord avec son rôle dans la socialisation mais, 37% à 45% des participants sont en désaccord total ou partiel avec cette affirmation.

La cause peut être due à la pauvre appropriation des espaces publics. On pense que les habitants ne sont pas inclus dans leur conception et leur mise en place, un outil du vivre ensemble est gaspillé, pour ne pas inclure l'accompagnement et la co-conception.

Parmi les avantages reconnus par les habitants, nous en retenons trois.

La sensation de bien-être, de calme et de tranquillité, la fraîcheur et la beauté qu'elle donne à sa commune. Les bénéfices sont mentaux, environnementaux et esthétiques.

Dans la troisième enquête sur Issy-les-Moulineaux, 63 % se penchent sur les raisons telles que trouver le calme, la fraîcheur, se connecter avec des espaces naturels, les participants étaient 100% d'accord.

Il y a donc, un bénéfice mental, un bénéfice régulateur microclimatique, mais ce n'est pas un espace de cohésion sociale si on ne donne pas aux habitants un projet en commun pour activer ce potentiel.

Le besoin de nature et la conscience écologique des acteurs :

Les deux critères déterminants pour le choix d'un logement sont la présence d'espaces naturels et les services de transport. 66 % des participants de la première enquête, considéraient la présence des espaces verts, comme un critère déterminant pour le choix de leur logement.

Concernant l'influence de la conscience écologique. Les habitants du deuxième cas et du cas d'Issy-les-Moulineaux, 67 % à 70 %, pensent que la présence d'espaces verts dans leur commune éveille une conscience écologique.

Sachant que 45 % des participants habitant à Issy-les-Moulineaux ont plus de 42 ans, 33 % sont retraités. On peut penser que l'usager « éco-conscient » de la théorie de Boudin et Silvestre (2020), peut émerger intergénérationnellement dans un environnement urbain dense.

Dans l'analyse des orientations politiques à Issy-les-Moulineaux, il se dégage une forte conscience écologique, parmi les acteurs publics; cependant, dans les enquêtes, les habitants de plus de 15 ans dans la commune et qui ont assisté aux mutations urbaines, bien qu'heureux pour le lieu où ils habitent, ont des inquiétudes par rapport aux grandes opérations et l'équilibre entre espaces verts et trame bâtie.

Il faut se rappeler qu'Issy-les-Moulineaux ne dispose que de 6 m² d'espaces verts par habitant au lieu de 10m²², mais ses habitants sont satisfaits et la considèrent comme une commune à forte présence de nature.

Concernant la prise de conscience écologique des aménageurs privés en général, il existe une connaissance de la relation nature-ville, mais il y a la peur du changement. Ils continuent à construire comme d'habitude.

Malgré plusieurs initiatives d'urbanisme éco-responsable, les opérateurs immobiliers continuent d'appliquer ce qui a toujours fonctionné, le type de constructions et programmations classiques.

D'autre part, la pandémie mondiale a forcé au changement de perspective. La présence d'espaces verts et respirants est de plus en plus demandée par les acheteurs.

Cela peut être bénéfique ou néfaste pour le territoire. Plus la consommation d'espace est importante, plus l'extension urbaine est importante. La question de l'inclusion d'espaces verts ou de respiration dans les bâtiments existants ou l'espace public, de manière efficace, se pose rapidement.

Des réponses au besoin de la nature.

Réponse des habitants :

Concernant les habitants, ils pensent qu'il est important d'avoir un espace vert privé, que ce soit un balcon, un jardin ou une terrasse, ou un coin pour poser des plantes en pot.

Il est intéressant de mentionner que 83% sont satisfaits des espaces verts/respiration de leur logement et estiment qu'ils sont suffisants. Sachant que dans la même enquête, 80 % des interviewés habitent en appartements et 42 % n'ont pas un espace vert extérieur mais, 60 % du groupe sans espaces verts privatifs ont conditionné un coin de plantes en pots chez eux. D'autres ont dit, avoir une maison double dans un secteur rural ou périurbain.

² *Plan vert d'Île-de-France (2017)*

Concernant les bienfaits qu'ils trouvent dans leurs espaces verts privés, on peut constater que 26% trouvent le calme, 25% la pratique des activités de détente, 20% le jardinage et 15% la socialisation, 8 % le fait de pouvoir jouer avec des enfants et 6 % comme espace de passage.

L'espace public est aussi un lieu où l'on peut trouver le calme, mais à cela s'ajoutent des activités de contemplation, pouvoir pratiquer des activités physiques et rencontrer des gens et des amis.

Dans l'exercice de choix d'alternatives de gestion de l'espace dans la commune, les habitants rejettent presque unanimement la croissance verticale; la stratégie de densification douce du morcellement parcellaire, cela n'a pas non plus été bien accepté, seul 33% sont d'accord. La diminution des jardins privés non plus.

Les plus choisis ont été : la mixité d'usages dans un même immeuble et la rénovation d'immeubles vacants.

Si ces choix sont liés à leur insatisfaction face à la multiplication des immeubles professionnels, les solutions possibles à retenir sont : la réversibilité des immeubles³, la rénovation d'espaces existants et la mise en place de stratégies locatives pour la fluidité du marché foncier sans formation de bulle immobilière.

Réponses des pouvoirs publics, et le cas d'Issy-les-Moulineaux :

Dans le pouvoir public, on retrouve des dispositifs urbains qui contribuent à l'inclusion d'espaces verts dans la ville. Articles 9 et 13, ainsi que des OAP thématiques, des chartes de l'arbre ou l'environnement. Voilà quelques outils réglementaires qui peuvent être mobilisés.

³ *La question de la transformation des immeubles existants de bureaux en logement, « En considérant en amont la réversibilité des espaces, du foncier et des droits à construire, il s'agit de résoudre l'équation économique, technique et réglementaire pour pouvoir construire réversible. Il existe déjà quelques projets réversibles : l'îlot Morland dans le 4^{ème} arrondissement de Paris développé par Emerige, les 3 Black Swans à Strasbourg, lancés par Icade et livrables en 2017-2018. ».* Voir : <https://ct.nexity.fr/news/articles/vers-la-reversibilite-des-immeubles>

Dans le cas d'Issy-les-Moulineaux, nous avons trouvé des objectifs d'augmentation des espaces verts et de la densité boisée. La ville espère aussi se densifier.

L'impression générale de la commune est très positive et parmi les raisons, il se trouve la présence des espaces verts.

C'est un exemple de la bonne mise en place de la « nature-prétexte ».

Les caractéristiques d'aménagement des espaces verts sont :

- la présence d'un grand parc bien arboré et à proximité d'un espace aquatique, comme c'est le cas du parc sur l'île de Saint-Germain, en plus d'être visible depuis les grands axes de transports, est un repère de la commune. Il oppose deux images, celle d'un espace qui évoque fortement la nature et d'autre part, nous avons une grande densité. En plus d'être facilement accessible ;
- la hauteur des bâtiments autour des places n'est pas dramatique, cela permet de contrecarrer tout effet labyrinthe ;
- la visibilité de ces espaces publics le long des grands axes routiers permet une orientation aisée ;
- il y a une diversité de végétation détectée dans la cartographie des hauteurs herbacées ;
- il y a une offre croissante d'agriculture urbaine, aussi les espaces ont des zones spécifiques pour le sport.

Issy-les-Moulineaux a un déficit d'espaces verts par habitant; mais la commune a su les exploiter en bénéfice de sa croissance. La commune représente déjà l'idéal d'habitat pour 44 % des habitants. Sur les 56 % qui expriment des souhaits d'amélioration, ils déclarent manquer de 30 % de nature en plus et 20 % souhaiteraient moins de béton.

Dans ce cas, on peut déduire qu'un espace vert contribue à la bonne perception de la commune, tant qu'il est le plus visible possible ou facile à trouver.

Réponse des aménageurs :

La pandémie mondiale a changé le marché immobilier. Maintenant, il est nécessaire d'inclure un espace vert ou de la végétation pour s'assurer de vendre un projet.

Les agences immobilières proposent des alternatives pratiques telles que la présence de balcons et de jardins communs, y compris le service d'accompagnement, afin que les propriétaires gèrent eux-mêmes leurs espaces verts. C'est bien reçu, car cela permet d'inclure des habitudes écologiques et aussi d'apprendre à se connaître entre voisins.

L'habitat idéal :

Sur l'habitat idéal, nous recueillons la pensée de M. Pascal. Les espaces idéaux sont ceux que l'habitant s'approprie. Les espaces mis à disposition sans concertation ni intervention des habitants échouent, sont dégradés ou vandalisés. Au mieux, des stratégies bien planifiées peuvent les rendre acceptables, mais un habitat idéal, celui qui est souhaité, se fait sur la base d'une concertation collective.

Une donnée de la première enquête, nous donne un indice: la satisfaction beaucoup plus élevée des espaces verts ou de respiration à l'intérieur de la maison (84%) vis-à-vis de la faible satisfaction des espaces verts publics (56%). Les habitants, même s'ils ne disposent pas d'un espace à l'intérieur de chez eux, préparent des stratégies pour répondre à ce besoin.

Ils font leur projet eux-mêmes, ils y mettent leur personnalité et cela produit un effet positif dans leur espace. Si le même principe est appliqué au niveau urbain, les effets peuvent être très bénéfiques pour le bien-être et la lutte contre l'étalement urbain.

Dans la deuxième enquête sur les espaces verts idéaux de la commune, les personnes demandent une densité d'arbres plus élevée, ils veulent un environnement rappelant les forêts, il y a aussi une volonté d'intensifier la trame bleue à travers les berges et les bassins.

Dans le cas d'Issy-les-Moulineaux, c'est une commune avec une bonne acceptation de l'évolution communale (92 %) ; cependant, les habitants ont fait part de leurs suggestions sur l'amélioration des espaces verts : besoin de composteurs, agrandissement des parcs, gestion écologique, introduction de la faune urbaine. Également, l'amélioration des formes urbaines et la maîtrise du foncier et plus d'offres de transports en commun dans le sud de la commune, où d'ailleurs, il y a moins de présence d'espaces verts publics.

LE BESOIN DE NATURE ET SA PRÉSENCE DANS LA DENSIFICATION, DE LA NATURE PRÉTEXTE, À LA NATURE NÉCESSAIRE :

Cette étude a fourni des idées pour une meilleure compréhension du problème :

Le besoin de nature, un défi lors de la densification des milieux urbains denses. Un frein ou un nouvel outil pour les acteurs de la ville ?

D'abord, on trouve que le besoin de nature est réel, après que les acteurs de la ville aient donné leur réponse à la mesure de leurs possibilités et intérêts.

Au nom du besoin de nature, espaces verts, parcs et jardins ont été intégrés dans le passé. Maintenant la demande est beaucoup plus dramatique, car il y a plus de destruction d'espaces verts pour mettre des bâtiments en place.

Les deux premières enquêtes ont permis de comprendre la relation entre espace vert privé et espace vert public, ainsi que les stratégies générées par les habitants eux-mêmes, pour répondre à ce besoin.

Dans la rencontre avec les acteurs communaux, l'étude d'orientations politiques et l'entretien avec M. Pascal nous ont donné une image de son fonctionnement à partir des aménageurs de la ville. Le cas d'Issy-les-Moulineaux nous montre que la présence d'espaces verts de qualité est possible dans un contexte de forte densité.

La présence d'éléments naturels, plus qu'un outil, est une nécessité pour la bonne image d'une commune dense.

CONCLUSION :

Tout au long de la recherche, nous avons constaté une évolution des paradigmes, avec laquelle ce travail a commencé.

L'homme-nature se rend présent, cette fois dans le contexte urbain. Dans les enquêtes, 63% de personnes le voient comme un élément intégrateur, pas étranger à nous. Le degré de réflexion varie en fonction de facteurs sociaux ; l'âge, l'éducation, la culture (etc.) sont quelques facteurs qui permettent de faire évoluer la relation entre l'homme et la nature.

Actuellement, il existe un déséquilibre dans la structure de la ville. L'urbanisation rapide engendre le rejet et les habitants s'interrogent sur la qualité de vie qu'offrent les grandes villes. Le besoin de nature se manifeste.

La perte d'espaces verts due à l'urbanisation et à la densification, qui a par but d'arrêter l'étalement urbain et concentrer la population, pousse les habitants à développer des stratégies personnelles pour satisfaire ce désir de « nature » en disparition. Face à la rareté, elle devient symbole de luxe et de bien-être. Il y a un désir d'échapper à cette réalité bétonnée. Il émerge alors une offre de maisons avec jardins, dans des endroits où il y avait autrefois des forêts ou des zones agricoles et bien sûr aussi, dans la périphérie des grandes villes.

Autrement dit, la solution entraîne le problème. Le besoin de nature est un facteur d'étalement urbain. Il y a un idéal de logement à partir du besoin, mais aussi d'autres critères interviennent.

La présence des moyens de transport; la proximité au travail, aux équipements publics, aux centres de loisirs, etc.

C'est peut-être pourquoi ils ne prennent pas les maisons vacantes des communes rurales éloignées. Elles sont acquises, mais en tant que maison de vacances (Chomarat, 2014).

Ce travail a permis la compréhension d'un tel paradigme urbain, qui a commencé avec l'idée de la « nature-prétexte » comme outil de densification.

Le sens de la « nature » a pris différentes formes et elles ne sont pas toujours cohérentes les unes avec les autres. La présence de l'homme dans les temps

anciens n'a pas dénaturé le caractère spontané de la nature, c'est maintenant que ses qualités écosystémiques se sont perdues.

Il est important d'identifier les éléments qui « évoquaient la nature » qui pourraient intervenir avec la perception positive des territoires densifiés.

Il est confirmé que l'arbre est un élément extrêmement important dans sa perception.

Les espaces verts pourvus de symboles naturels, tels que les fleurs, les arbustes et surtout les arbres, ont des avantages sur le bien-être humain et environnemental. Les études psychiatriques présentées en sont la preuve.

Le critère des espaces ouverts finit par être plus important que celui de la densité urbaine.

L'influence de catastrophes telles que le COVID-19 a fait que les gens expriment le besoin d'avoir un espace de respiration ou un espace vert dans leur maison.

Cela a été vite compris par les promoteurs, sous forme de balcon ou de jardins collectifs dans les logements.

L'utilisation de ce besoin à des fins de protection de l'environnement doit être rapide.

Dans la première partie de l'ouvrage, les arbres, sont identifiés comme les éléments qui évoquent fortement la nature.

Un espace avec pelouse peut être considéré comme un espace vert, tandis qu'un espace « naturel » est considéré à partir de la présence d'arbres.

Ceci peut expliquer pourquoi dans les cartographies des espaces verts des communes denses, les espaces de faible qualité végétal sont considérés comme des espaces verts, alors que dans d'autres conditions, sont exigées pour être enregistrés comme tels.

Diverses études psychiatriques ont prouvé les bienfaits des espaces naturels, ils produisent un bien-être mental face à un éventuel stress urbain.

Les espaces verts fortement « naturalisés » interviennent également dans la cohésion sociale, cependant, comme on le voit dans l'étude de cas, il faut mettre en cause le critère d'appropriation par les habitants. Ils doivent être appelés à participer à la conception et à la réalisation de projets par et pour les espaces verts.

Dans les sondages, aucun facteur de « cohésion sociale » n'a été mentionné comme prévu, nous pensons que la distanciation vis-à-vis du COVID-19 a pu influencer les participants à porter atteinte à cette qualité.

Parmi les réponses des pouvoirs publics, nous pensons que la nature ne peut pas continuer à être un facteur d'acceptabilité, mais de désirabilité.

L'appropriation et l'investissement de l'habitant dans un projet collectif peuvent provoquer cet effet de désir et pas seulement d'acceptabilité.

De cette façon, des résultats positifs sont assurés.

Le cas des immeubles de grande hauteur comme les grands-ensembles nous montre que les réponses ne sont pas que mathématiques.

Nous recueillons le "Manifeste pour la densité" (Immo, 2021), la nécessité de voir un équilibre visuel en vue piétonne, entre les espaces verts et inclure le ciel dans le cadre visuel, permettent d'alléger la perception d'une maison dense. Cela prouve que l'utilisation de "nature-prétexte" passe aussi par un équilibre visuel.

Il y a une demande pour des maisons qui comprennent des espaces de respiration ou des espaces verts. Les promoteurs immobiliers, qui dans le passé ont été réticents au changement, incluent des zones de respiration et des jardins collectifs dans leur offre post-pandémie.

Dans l'entretien avec M. Pascal, on a appris que de plus en plus d'acteurs privés intègrent également l'accompagnement de ces espaces. Des ateliers d'accompagnement écologique et de gestion des espaces, commencent à être proposés conjointement avec l'offre immobilière. La réaction du secteur privé a vite compris le problème ; mais il y a aussi les réponses à l'idéal d'une maison avec jardin.

Des maisons pavillonnaires, périurbaines ou maison de vacances sont proposées. L'offre des développeurs privés évoluera au fur et à mesure que les préférences des acheteurs changeront.

L'ÉTUDE DE CAS :

Dans l'étude de cas, il y avait trois échantillons d'enquêtes et un échantillon d'entretiens.

Deux étaient issus d'un cas général, des sondages ont été réalisés sur Internet diffusés par geotamtam et les réseaux sociaux, auprès de participants de différentes régions de France pour apprendre dans un premier temps, la relation « nature-logement » puis « nature-espace public ».

Une enquête sur place a ensuite été réalisée sur la commune d'Issy-les-Moulineaux, l'une des communes les plus denses de la petite couronne. Dans notre référence, nous savions que cette commune avait une très bonne acceptation. Notre idée était de savoir quels critères retenir de votre aménagement des espaces verts et de vos orientations politiques pour avoir des résultats de perception positifs. Dans la première étude de cas, « la nécessité de la nature » a été confirmée.

A PROPOS DES HYPOTHÈSES :

- 1. Il a été soutenu que “le besoin de nature” se manifestait par le désir d'espaces privés, verts ou respirants, en raison de ses avantages mentaux et pratiques, et la préférence pour les espaces boisés.***

Dans l'étude, cette hypothèse a été confirmée, les gens identifient le bénéfice du calme et de la tranquillité que procurent les espaces végétalisés.

Dans le cas d'Issy-les-Moulineaux par exemple, on souhaite être à proximité, des espaces de grande densité arborée, c'est pourquoi le parc Saint-Germain est très apprécié des Isséens. Bien que tous les habitants de cette commune n'aient pas de balcons ou de jardins. Dans la deuxième enquête générale, on a constaté que les personnes qui ne disposaient pas d'un espace extérieur ou vert à la maison en installaient un, que ce soit dans des pots de plantes ou des images.

Parmi les initiatives communales, Issy-les-Moulineaux promeut la présence de balcons avec des compétitions entre voisins. Cela donne une bonne image à la commune et semble être une stratégie intéressante qui nous apprend l'existence de balcons verts de qualité à Issy-les-Moulineaux.

2. *Sur les recommandations pour une meilleure insertion de la « nature » dans l'environnement urbain.*

Notre hypothèse était que l'accessibilité des espaces verts publics impacte encore plus s'ils sont accessibles, c'est-à-dire avec une qualité attachée. En plus de penser que les habitants prendraient positivement les stratégies de densification douce.

Les gens, en effet, valorisent l'offre d'activités à réaliser dans un espace public vert. Dans le cas d'Issy-les-Moulineaux, la plupart de ses espaces disposent d'espaces de sport, mais aussi de contemplation.

Les résultats des cas nous ont donné des critères pour insérer des espaces verts de qualité dans la commune :

- la densité des arbres est extrêmement importante, avoir au moins un repère avec une grande superficie et avec une végétation variée, contribue grandement au confort des habitants ;
- les espaces plus petits ont un impact positif sous certaines conditions, ils doivent être facilement repérables, situés dans de grandes avenues à proximité de corridors arborés, donneront un effet de continuité et seront plus valorisés. Le sens de l'espace vert et du parcours n'est pas quelque chose qui a été approfondi dans l'étude mais il a été indiqué que les inclure dans la vie quotidienne des habitants a bien plus d'impact que d'avoir des espaces dans des contextes labyrinthiques ;
- la présence de la trame bleue est importante, elle a aussi des avantages mentaux, profiter de leur présence dans la gestion, contribuera à augmenter la qualité de l'espace public ;
- la question de l'inclusion des habitants dans les projets d'espaces ouverts permettrait au facteur « cohésion-sociale » de la commune d'Issy-les-Moulineaux d'avoir de bons résultats dans le « forum des épinettes ». Dans les sondages, on s'attend à avoir une grande valeur sociale des

espaces verts publics; or, ce n'était pas le cas, nous pensons que c'est dû au manque de co-conception des projets ;

- concernant les espaces accessibles, les répondants revendiquent fortement les espaces pour le jardinage et l'agriculture urbaine, en plus des sports.

Sur les stratégies de densification douce, les habitants font un appel à la vigilance. Dans les enquêtes, 33 % ont trouvé des options telles que « diviser le terrain et construire des maisons » acceptables, clairement une référence aux stratégies de « Bimby »⁴. Ils n'ont pas non plus jugé bon de réduire les jardins privés pour construire des bâtiments (88 % de rejet) ou de continuer à se densifier verticalement (92 % de rejet).

Les stratégies qu'ils jugeaient appropriées étaient de mélanger les usages dans les bâtiments d'activités économiques, faisant référence à la prolifération des immeubles de bureaux, et à leur abandon pendant la pandémie. Ils considéraient que le télétravail entraînerait la nécessité de les transformer en logements. Sans avoir de connaissances techniques, les gens ont décrit des idées similaires au concept de réversibilité immobilière. Ils ont également approuvé l'initiative de rénover les bâtiments inoccupés.

- 3. Sur la question de l'habitat idéal : La présence d'un espace vert serait un facteur déterminant dans le choix du logement. Que ce soit un espace vert privé ou public, on croit qu'ils sont importants pour retrouver le calme, faire des activités de loisirs, sociabiliser, ou pour jouer avec des enfants.**

⁴ C'est l'acronyme de « Build in My Back Yard », littéralement, « construire dans mon jardin ». Bimby vise à offrir la possibilité aux propriétaires de vendre une partie de leur terrain pour la construction d'un nouveau logement. L'idée est donc de densifier les zones déjà habitées. Voir : <https://blog.elueslocales.fr/delegation/urbanisme-voiries-travaux-amenagement/bimby-le-concept-qui-bouscule-lamenagement-urbain/>

Après tout ce qui est présenté, nous pensons que c'est un facteur déterminant dans le choix du logement et du bien-être.

Dans le premier sondage, avec la participation de 216 personnes du milieu dense, nous avons eu 66% qui ont indiqué la présence d'espaces verts ou de respiration dans le logement ou à proximité, comme facteur déterminant de leur choix.

L'accent mis sur les espaces verts publics doit être considéré comme une priorité dans les stratégies de lutte contre l'étalement urbain.

La question de la participation citoyenne est liée à ce besoin. Les projets d'animation et d'accompagnement nous montrent la prochaine étape, passer de la recherche de l'acceptabilité à l'habitat souhaité, celui qui s'approche de l'habitat idéal.

Une réalité qui n'est pas imposée mais co-construite.

Les urgences environnementales nécessitent la compréhension et l'inclusion de tous les acteurs, pouvoirs publics, promoteurs et habitants inclus. Cette étude nous laisse l'ouverture d'une autre interrogation:

« L'habitat idéal, un habitat approprié : Quelles stratégies de co-construction pour le bien de la ville durable ? »

TABLE DES ANNEXES :

ANNEXES :	88
Annexes - Photographiques :.....	89
Annexes - Enquêtes :.....	98
CAS 1 : « LA NATURE EN VILLE ET SES EFFETS SUR LES TYPES D'HABITAT ET L'ESPACE PRIVE ».....	99
CAS 2 : « PERCEPTION DES ELEMENTS NATURELS DANS L'ESPACE PUBLIC » .	106
CAS 3 : ENQUETE PAR SONDAGE SPECIFIQUE	112
Annexes - Cartographies :	122
Annexes – Interview :.....	137

ANNEXES :

Annexes - Photographiques :



Photographie 1 : Terrasse de logements collectifs à Issy-les-Moulineaux.



Photographie 2 : Terrasse de logements collectifs à Issy-les-Moulineaux.



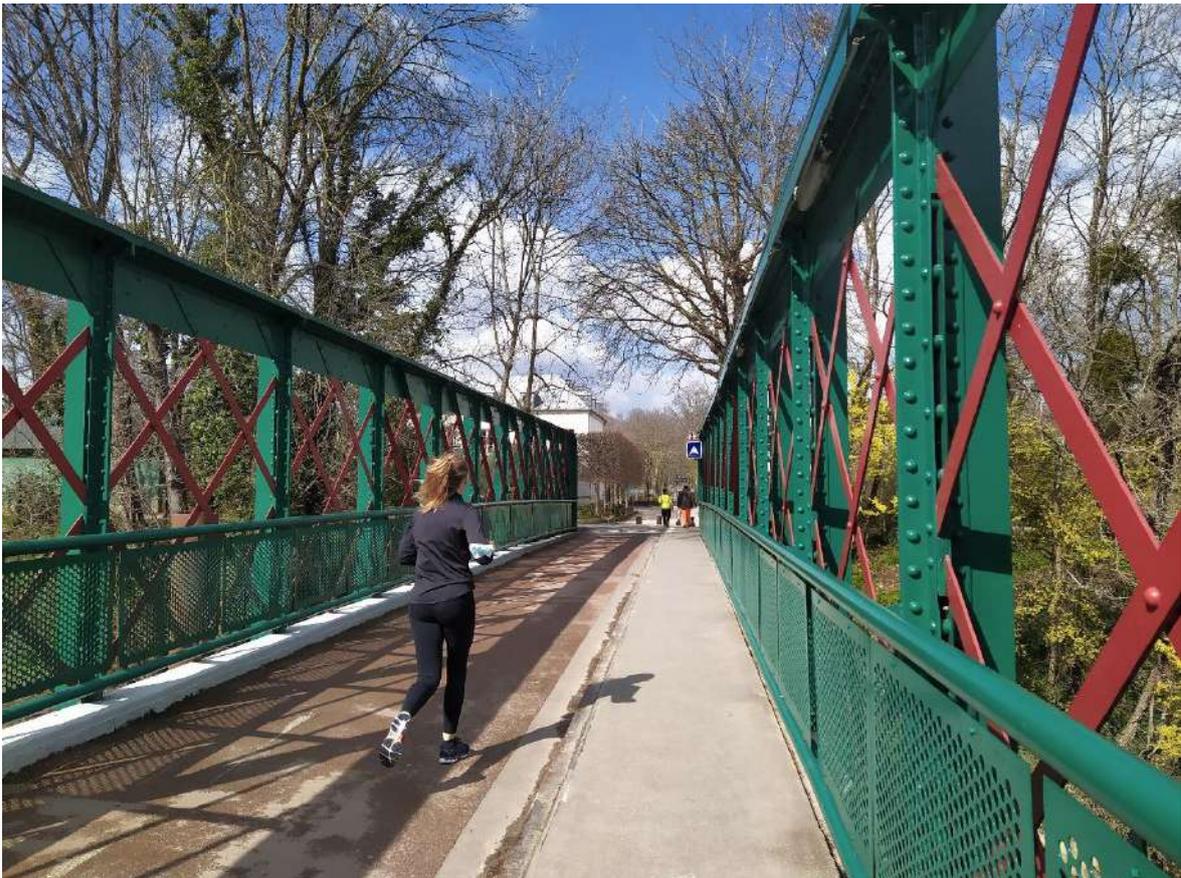
Photographie 3 : Façade d'une maison individuelle à Issy-les-Moulineaux Sud.



Photographie 4 : Place de la mairie.



Photographie 5 : Parc de la Résistance.



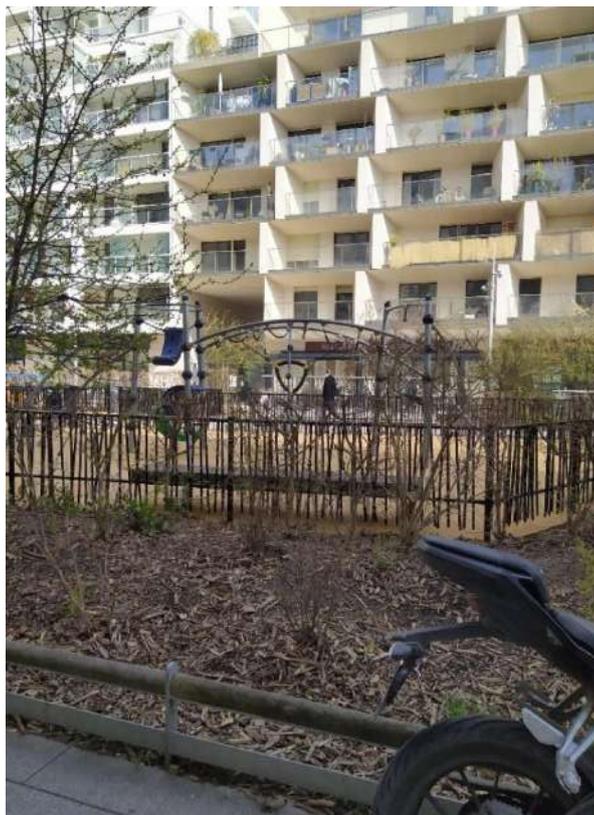
Photographie 6 : Accès à l'île Saint-Germain.



Photographie 7 : Vue de la Seine depuis l'Ile Saint-Germain.



Photographie 8 : Traitement des espaces verts dans le parc de l'Ile Saint Germain.



Photographie 9 : Aire de jeux d'un logement collectif à Issy-les-Moulineaux.



Photographie 10 : Traitement des espaces verts dans les rues piétonnes (Rue du Passeur de Boulogne).



Photographie 11 : Végétation de la zone urbaine à basse densité de l'Île Saint-Germain.



Photographie 12 : Vue du parc de l'Île Saint-Germain.



Photographie 13 : Rues de l'Île Saint-Germain.



Photographie 14 : Traitement de la végétation d'un square à Issy-les-Moulineaux Nord.



Photographie 15 : Panneaux d'information sur la végétation à Issy-les-Moulineaux.

Annexes - Enquêtes :

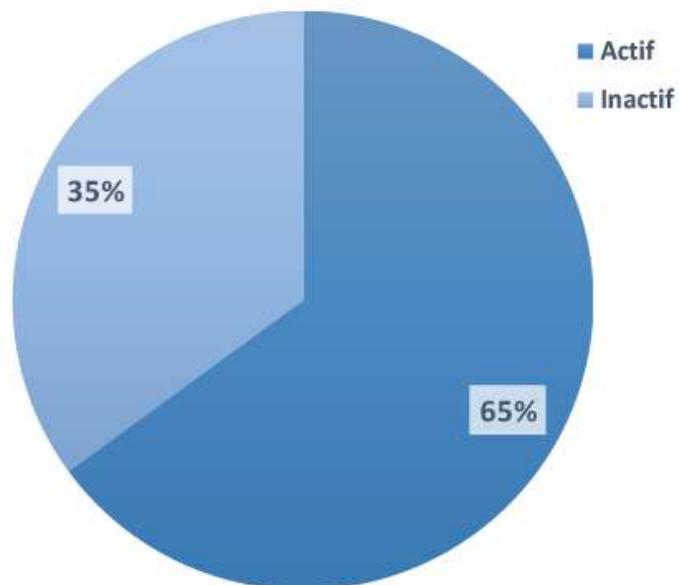
CAS 1 : « La nature en ville et ses effets sur les types d'habitat et l'espace privé »

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE : Echantillon aléatoire - France métropolitaine

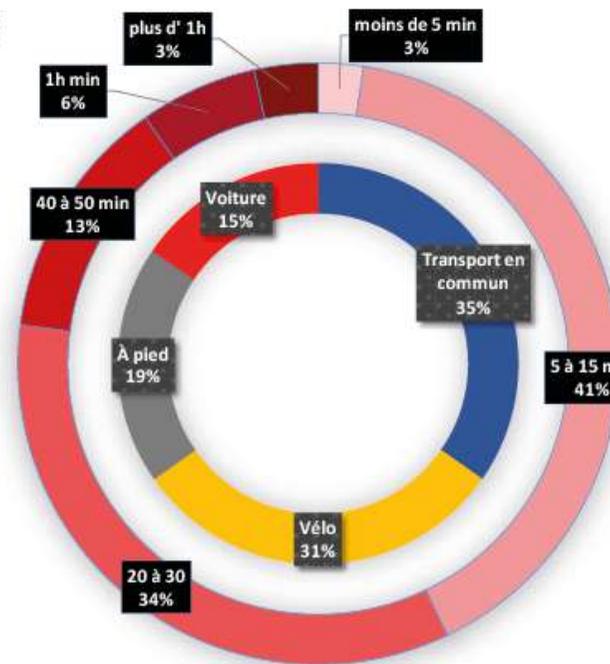


Généralités sur le profil du répondant et les modes d'habitat

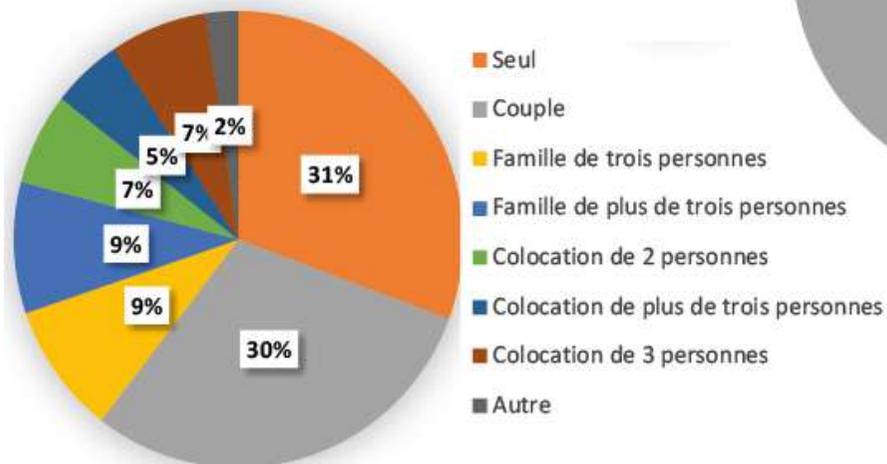
Population de 15 à 64 ans actif et inactif



Temps de trajet entre votre logement et votre lieu de travail/étude?



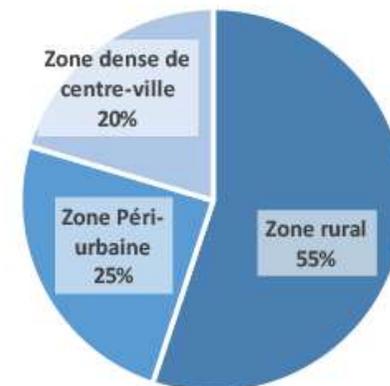
Mode d'habitat:



Vous avez un deuxième logement ou logement de vacances?



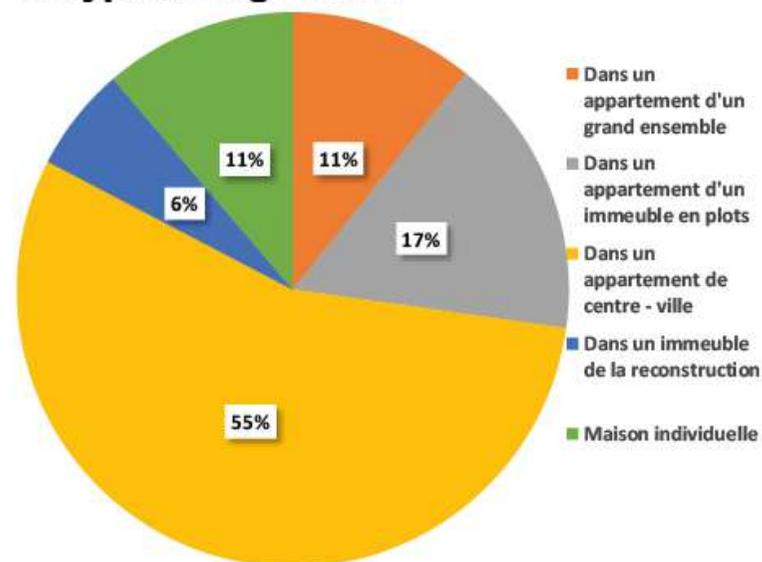
Dans quelle zone est situé ce deuxième logement?



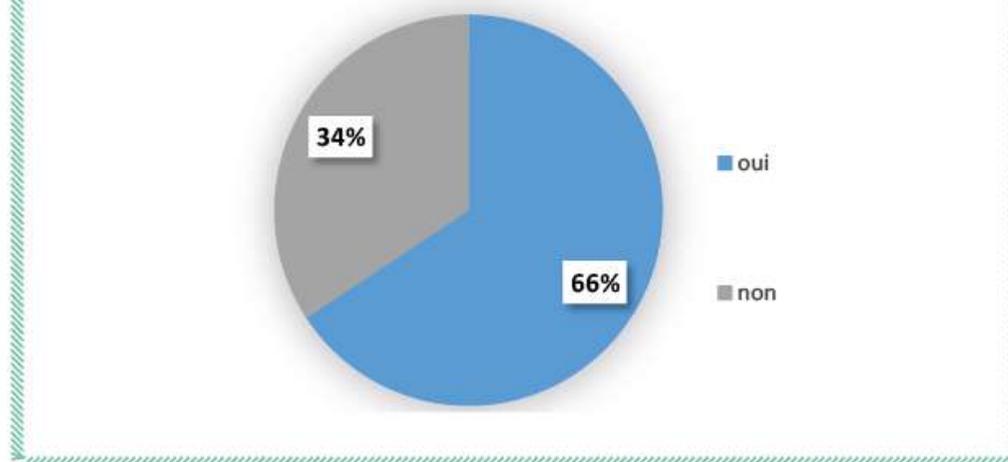
Choix du logement et la présence des espaces verts :

TYPE DE COMMUNE : DENSE

Le type de logement :

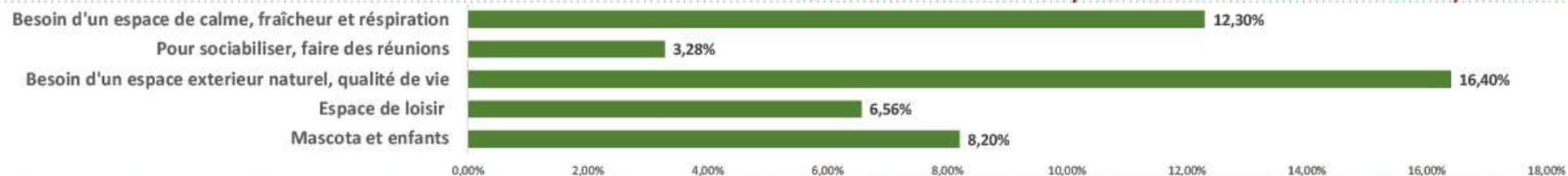


La présence d'un espace/zone vert(e) a-t-elle été un facteur déterminant dans le choix de votre logement ?



Pourquoi?

Raisons mentionnées pour choisir une maison avec espace vert :

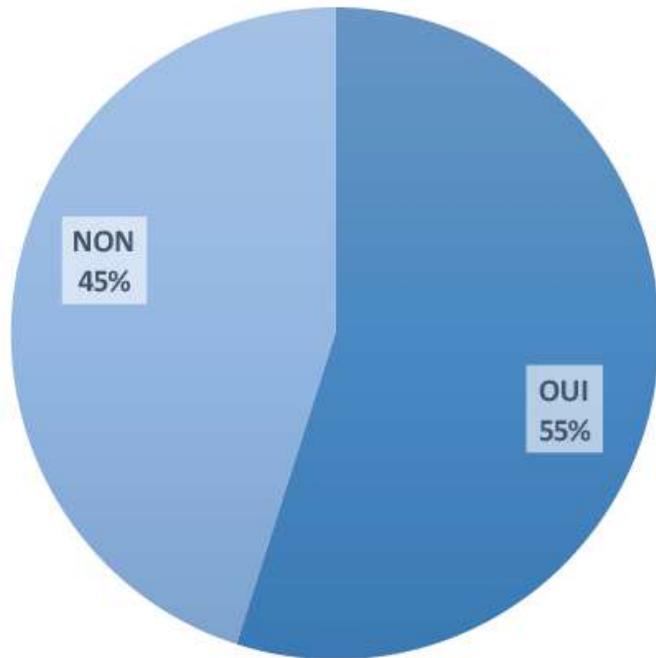


D'autres raisons de choisir un logement sans forcément d'espace vert :



Choix du logement et la présence des espaces verts :

Votre logement a un certain type d'espace vert ?



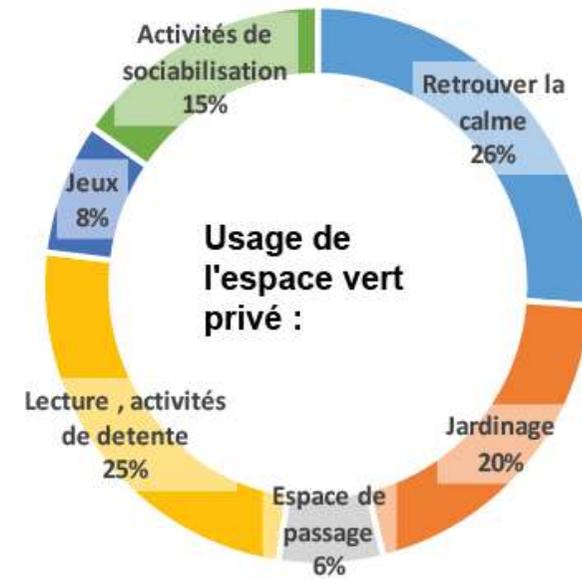
Sur le niveau de satisfaction des espaces verts publics et privés des habitants en milieu dense :



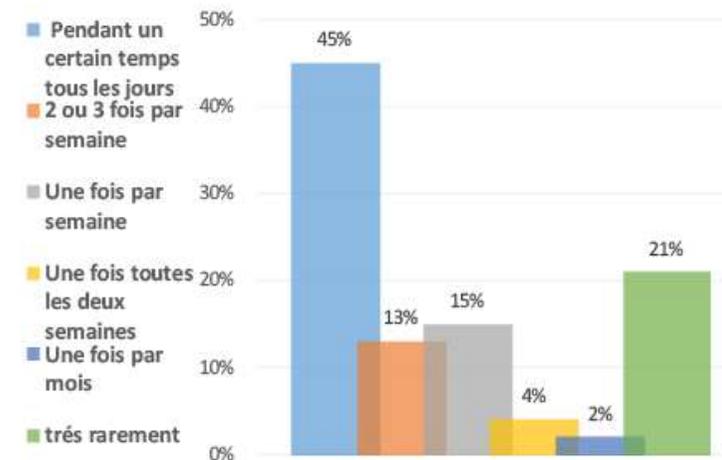
Les espaces verts publics sont davantage critiqués que les espaces privés. Plus de la moitié des personnes interrogées ont déclaré disposer d'un espace vert privé.

Analyse des espaces verts privés dans les logements :

Précision de type d'espaces verts, cas à choix multiples :

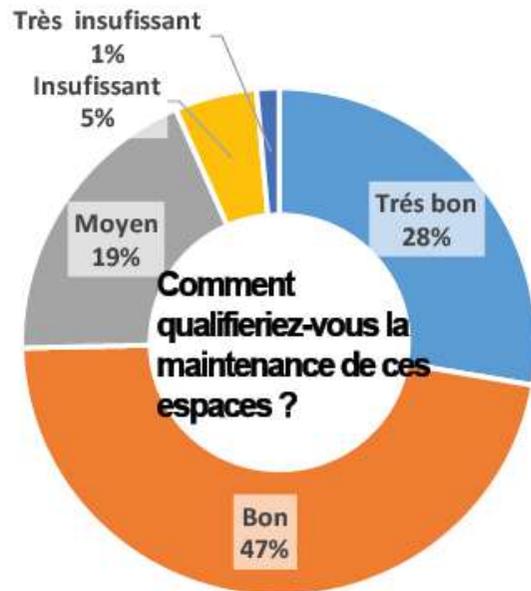
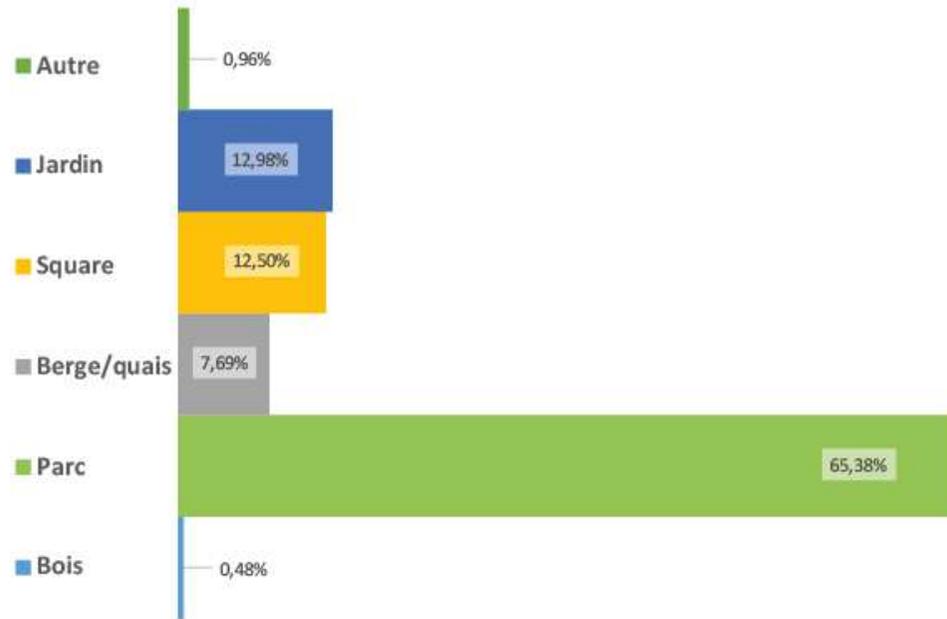


Combien de temps passez-vous dans cet espace ?

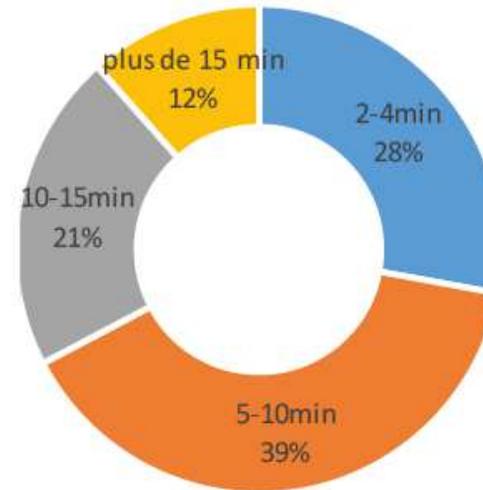


Analyse des espaces verts publics :

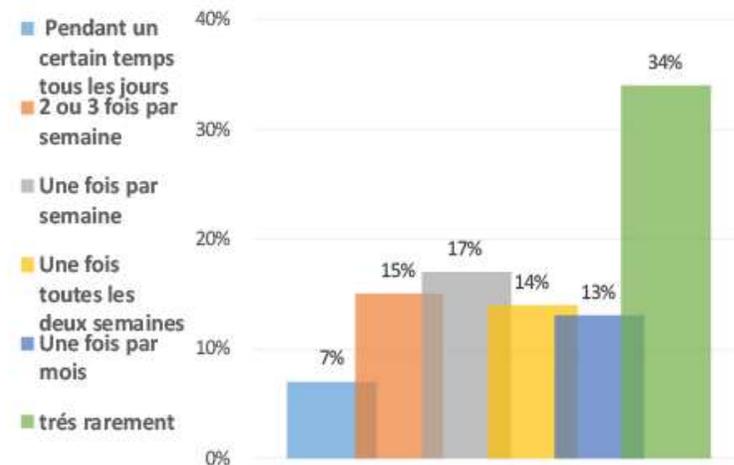
Précision de type d'espaces verts, cas à choix multiples :



Présence d'espaces verts publics à proximité et sur le temps qu'il leur faut pour s'y rendre.



Combien de temps passez-vous dans cet espace ?

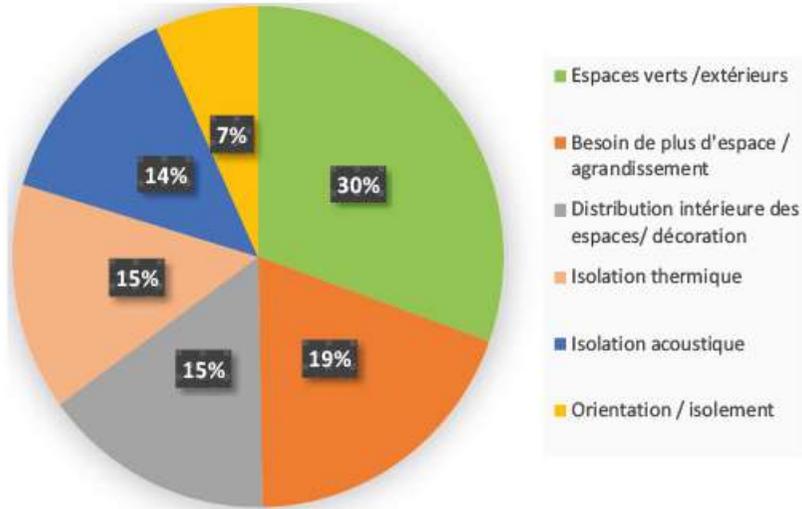


Analyse de la relation entre les espaces verts et le renouvellement de l'habitat:

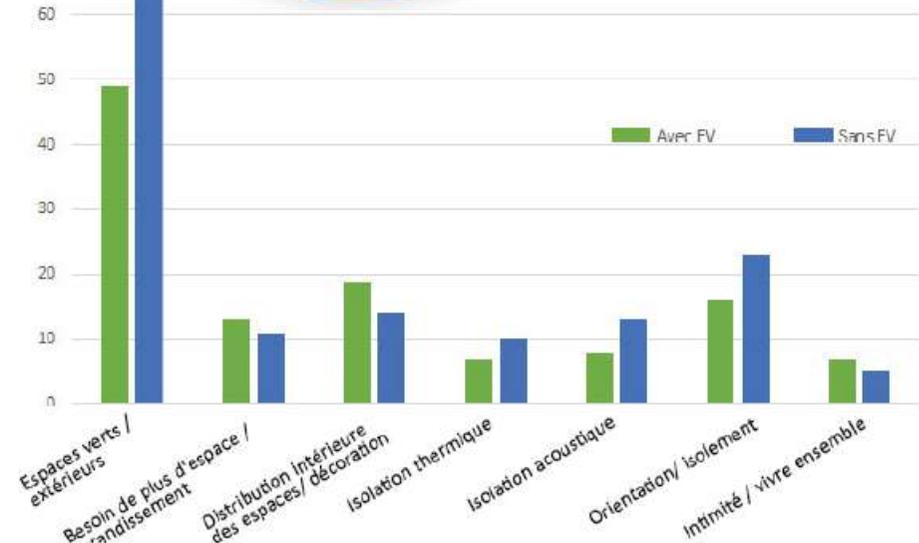
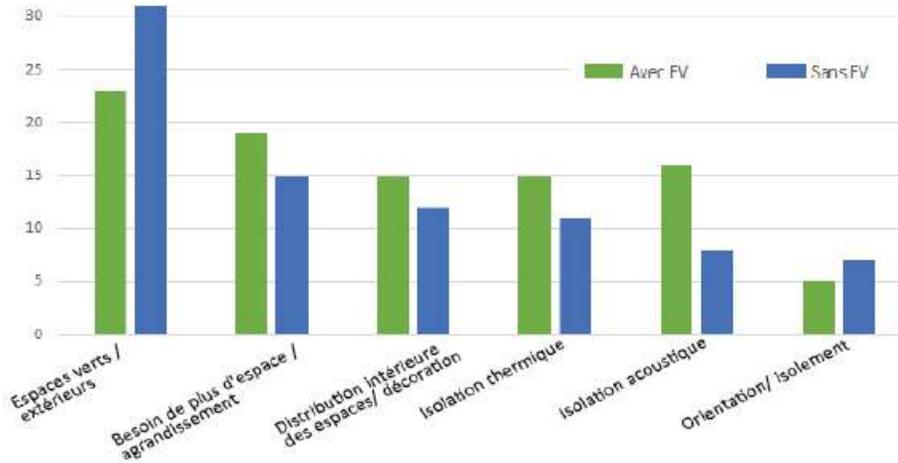
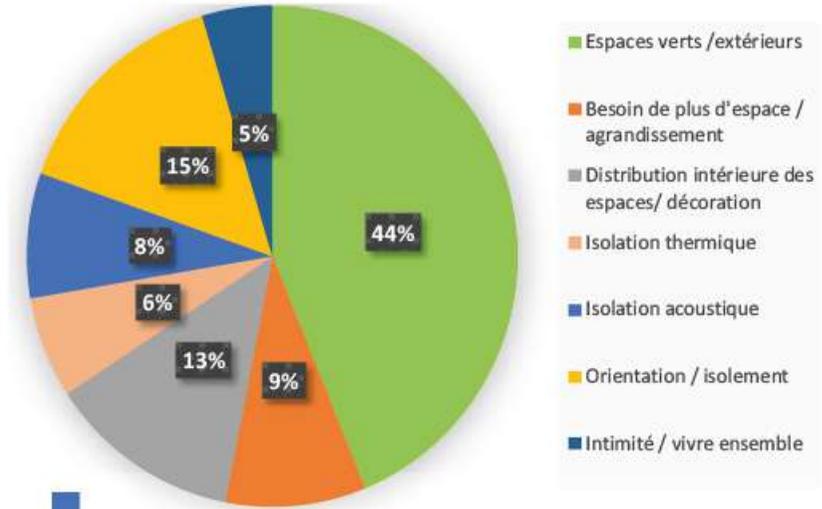
Êtes-vous satisfait de votre logement ?



Qu'est-ce que vous amélioreriez dans votre logement ?

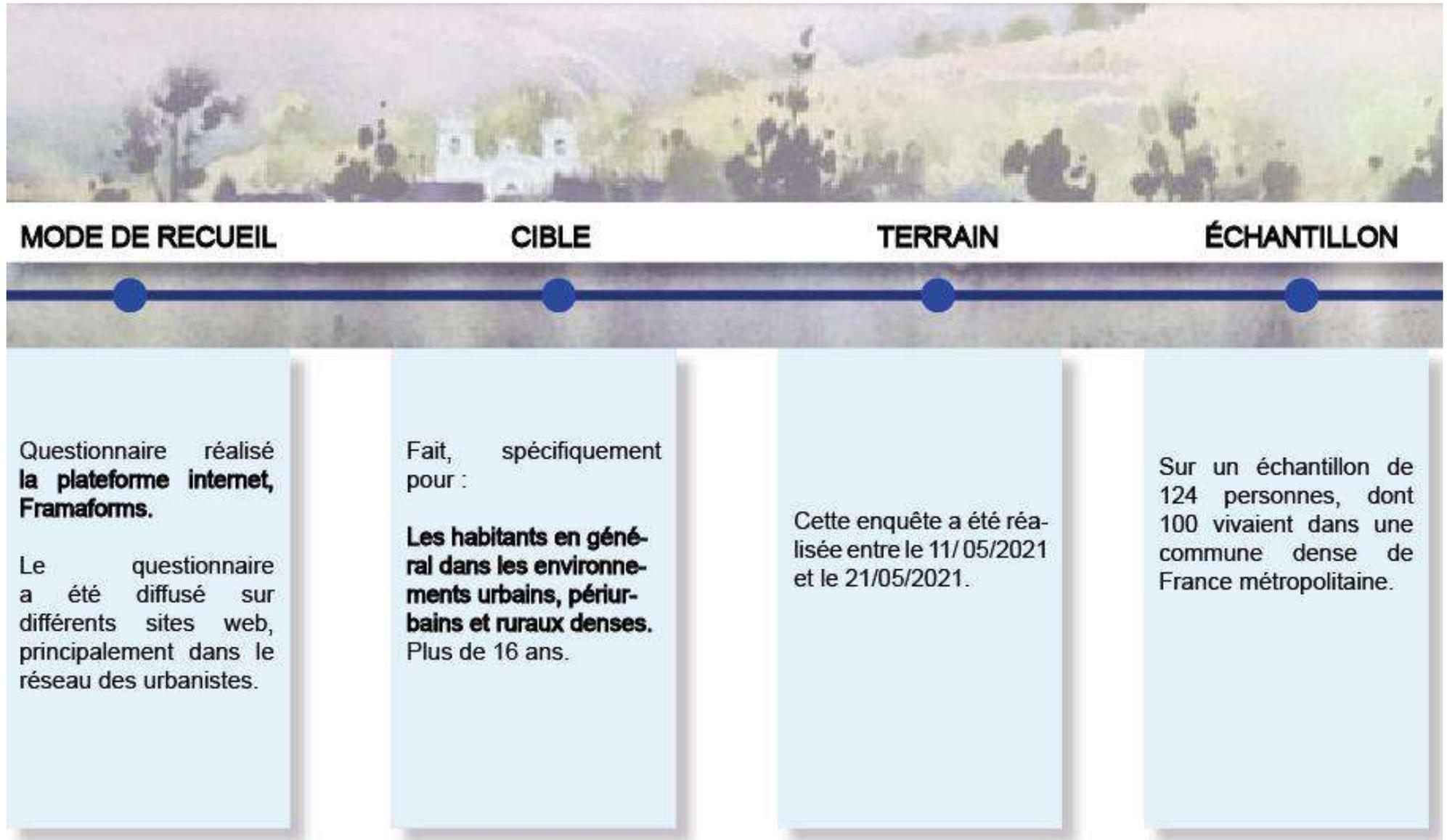


Que devrait avoir votre logement idéal ?



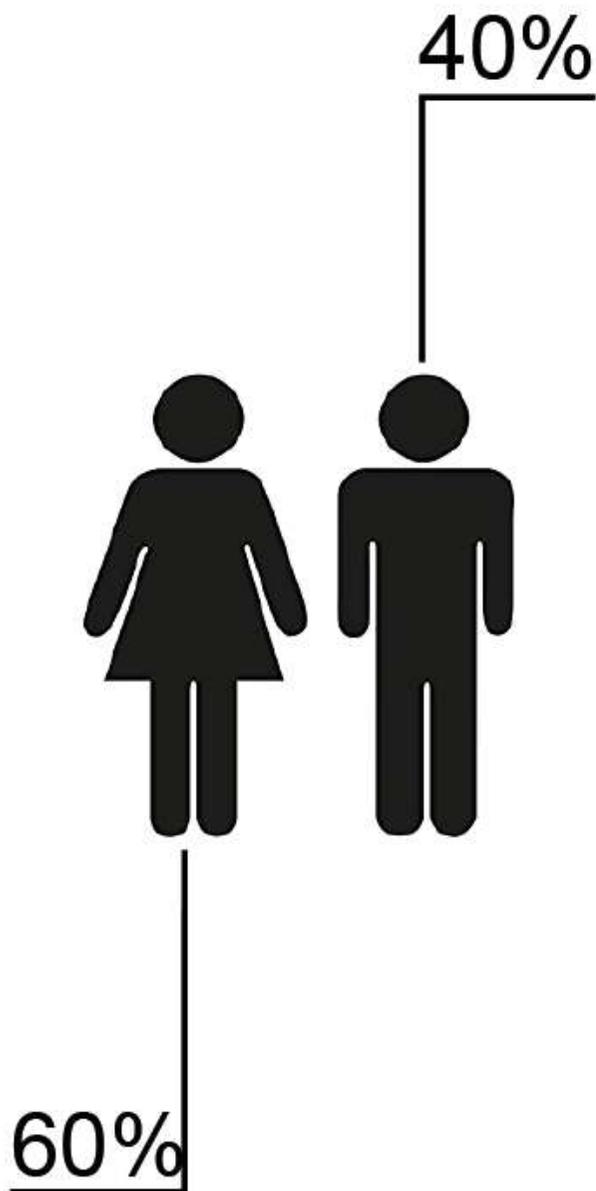
CAS 2 : « Perception des éléments naturels dans l'espace public »

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE : Echantillon aléatoire - France métropolitaine

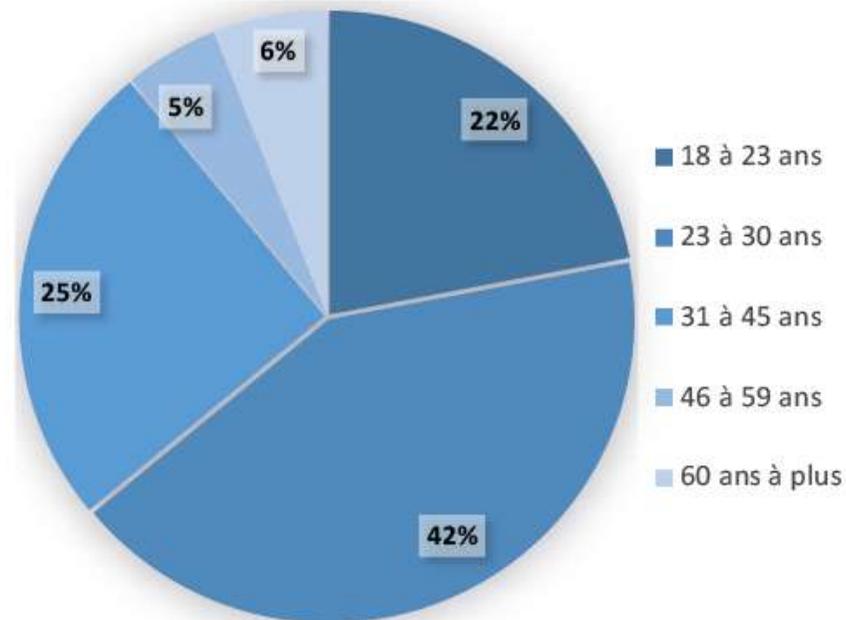


ÉCHANTILLON : Profil de l'utilisateur

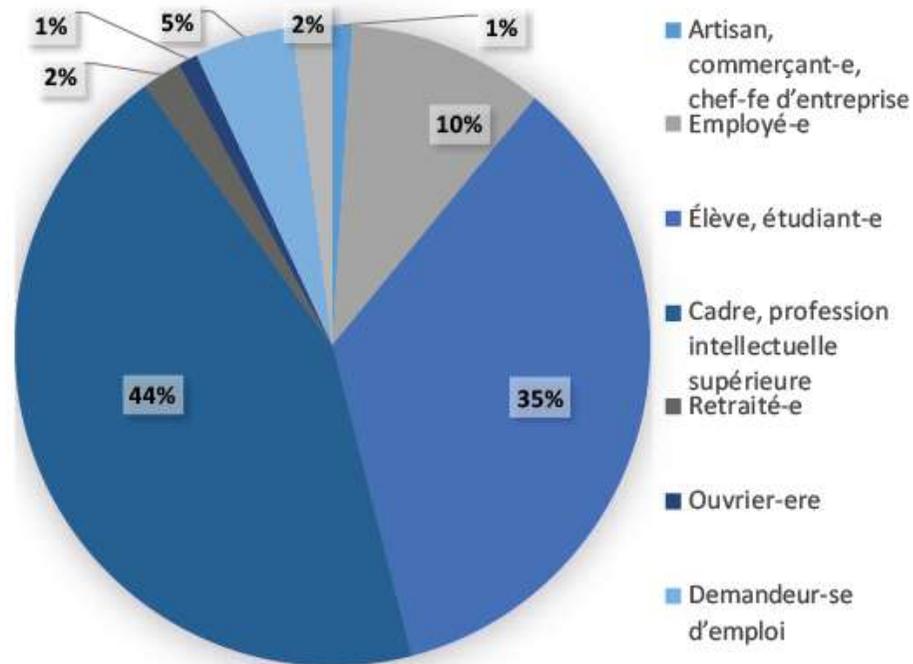
GENRE



AGE



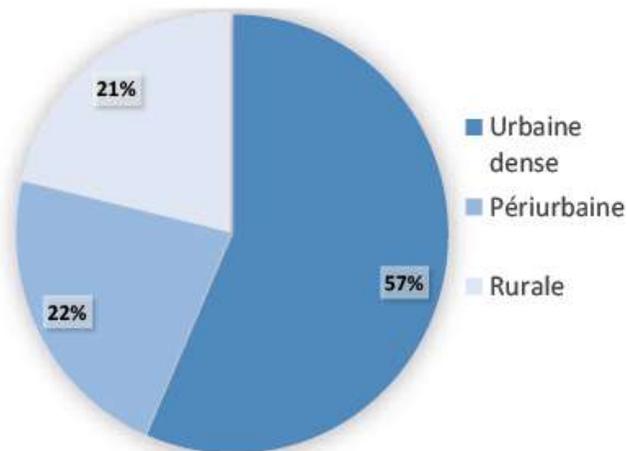
SITUATION SOCIOPROFESSIONNELLE



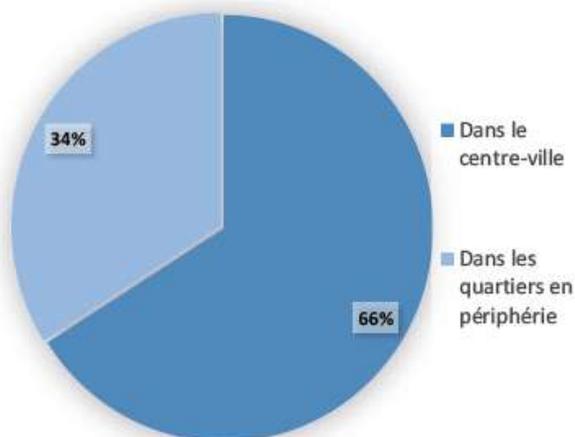
ÉCHANTILLON : Logement et environnement urbain

TYPE DE COMMUNE : DENSE

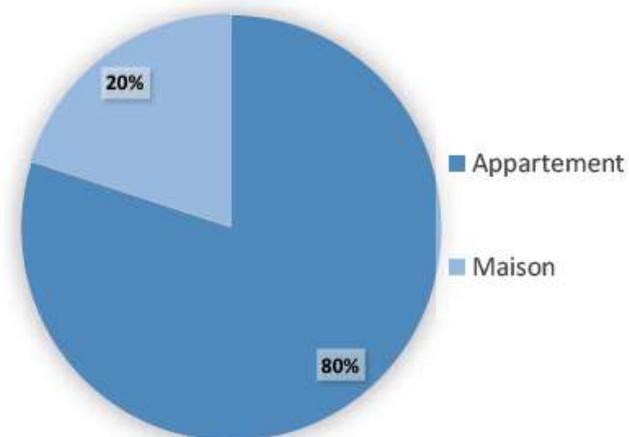
Auparavant, de quel type de commune venez-vous?



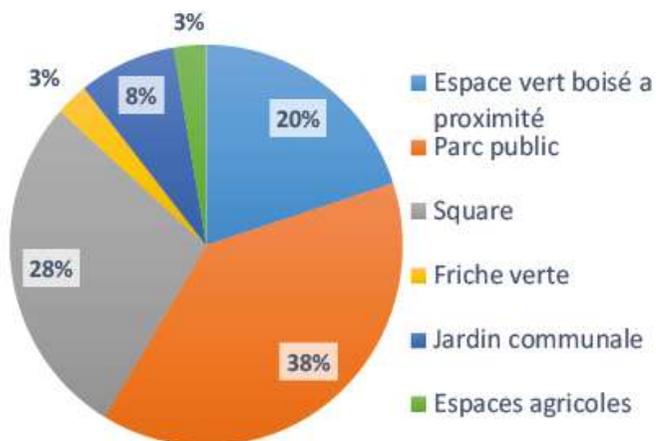
Localisation du foyer dans la commune :



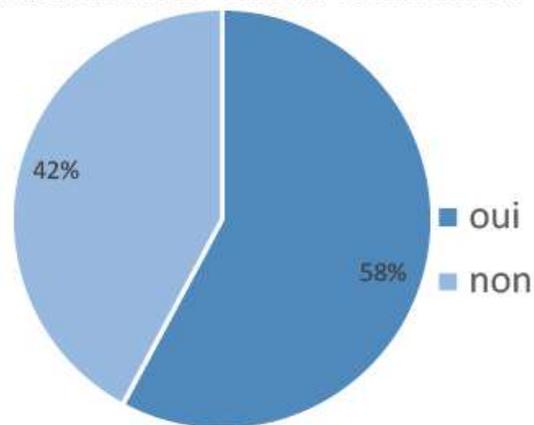
Le type de logement :



Y a-t-il des espaces verts publics à proximité de votre logement ?



Votre logement possède-t-il une surface extérieure privative (balcon, terrasse, jardin.espace collectif résidentiel) ?

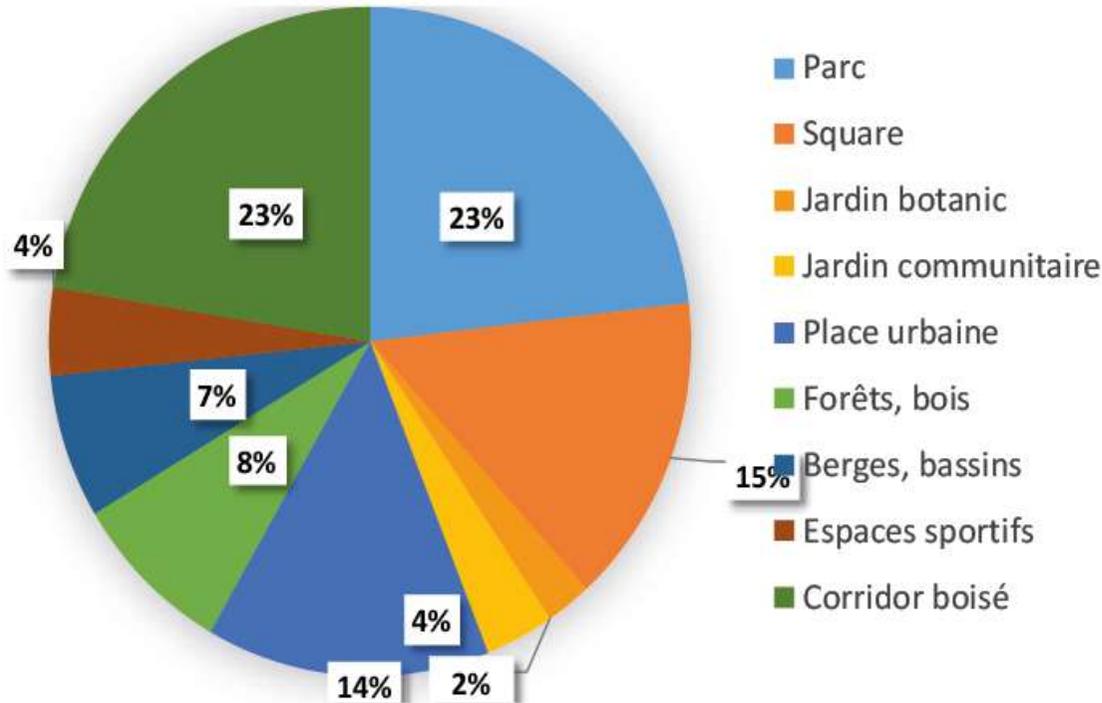


Précision de type d'espaces extérieurs, cas à choix multiples :

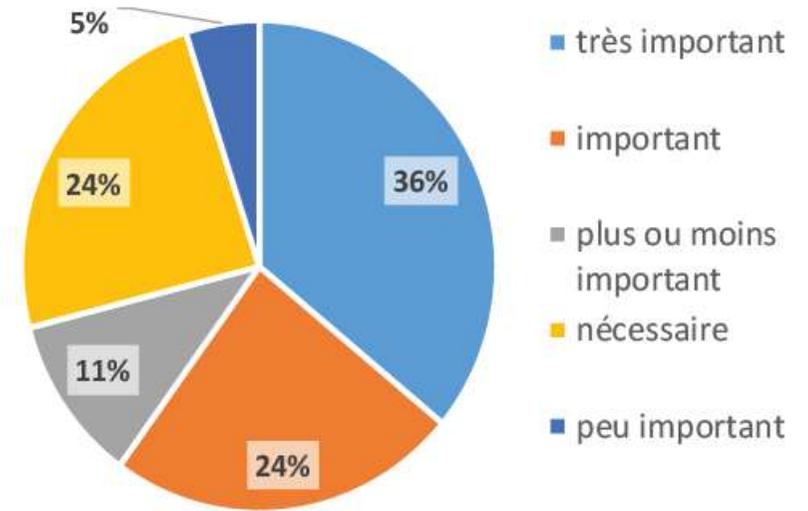


ÉCHANTILLON : Usages et pratiques des espaces publics

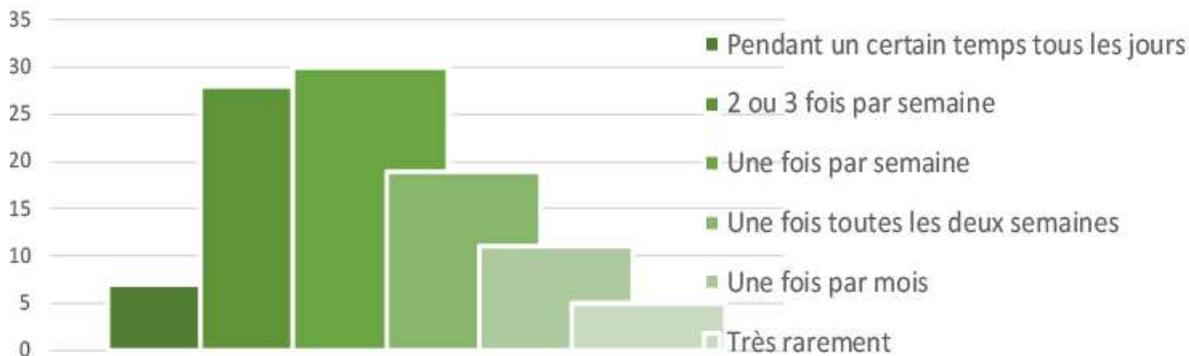
Quel est le type d'espace que vous fréquentez le plus ?



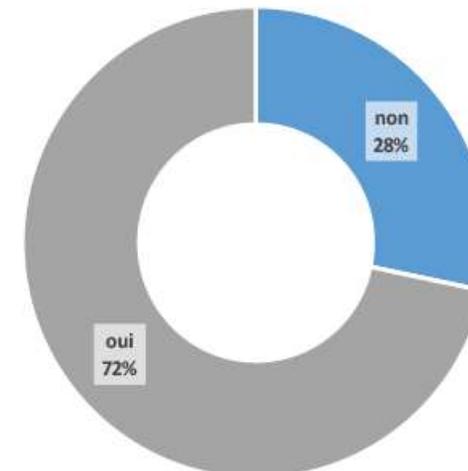
À quel niveau d'importance associeriez-vous le temps que vous passez dans ces espaces ?



Combien de temps passez-vous dans cet espace ?

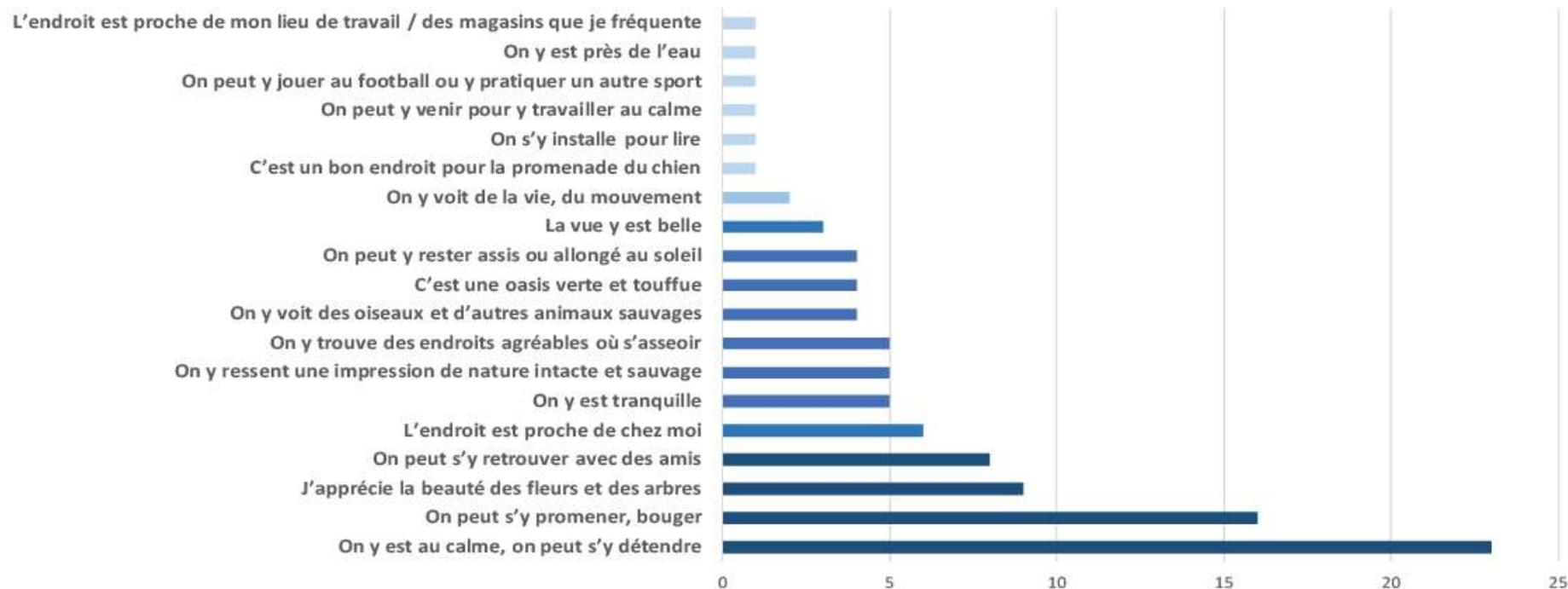


De préférence les week-ends ?

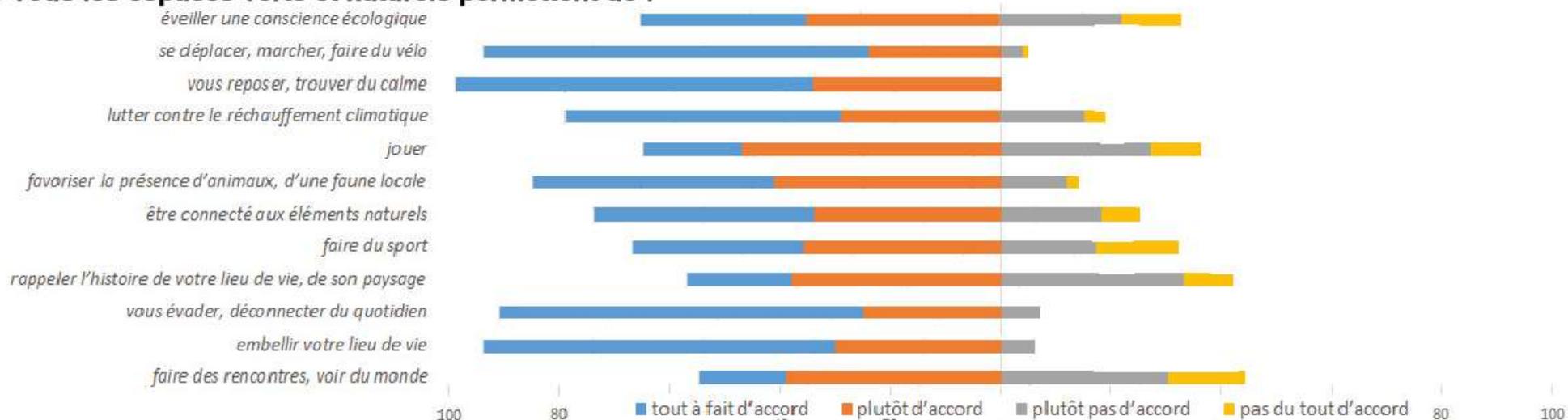


ÉCHANTILLON : Usages et pratiques des espaces publics

Si vous fréquentez des espaces verts/ naturels (publics ou privés) , pourquoi aimez-vous y aller ?

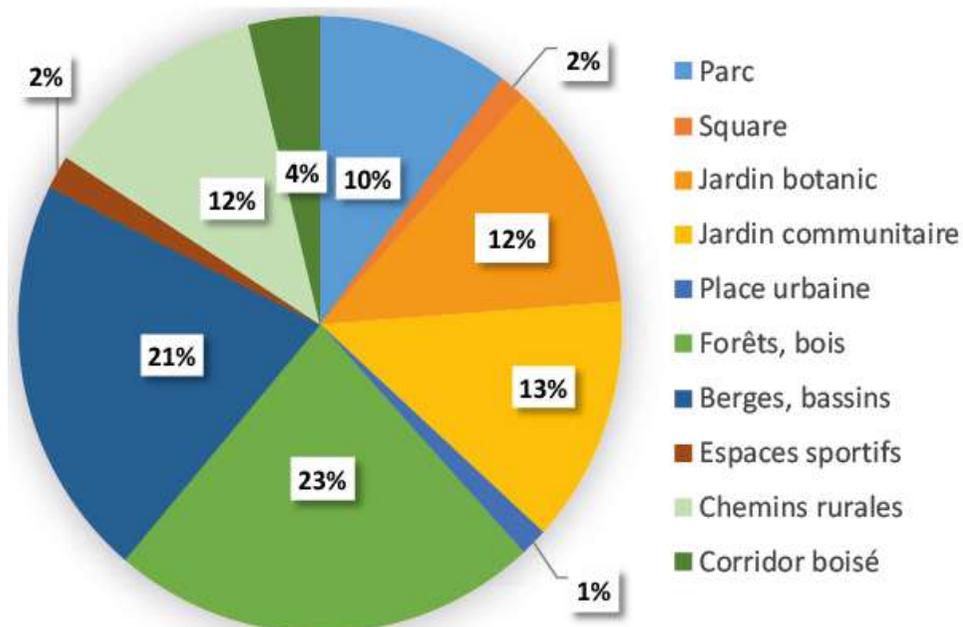


Pour vous les espaces verts et naturels permettent de :



ÉCHANTILLON : Perception de la "nature" idéale

Quel est l'espace verte/naturel que vous désirez visiter ?



qu'est-ce qu'un "espace naturel" pour vous ?

Dans les réponses à la **relation sensorielle** avec la nature, les mots les plus fréquemment cités sont le calme, la tranquillité et la liberté.

La nature est un mot lié à un état psychique de bien-être. Se sentir calme dans un environnement naturel est lié à un sentiment de liberté. Cela s'exprime également dans les réponses croisées avec les réponses descriptives, où il est fait mention d'un petit espace laissé au "naturel".

Dans les **réponses descriptives** sur ce qu'une zone naturelle signifie pour les personnes interrogées, nous avons trouvé une variété de réponses.

Éléments les plus souvent mentionnés pour identifier un espace "naturel" :

- 1) Arbres, espaces verts et pelouses.
- 2) La présence dominante de la pleine terre ou présence des espaces en eau.
- 3) La présence de la faune sauvage est beaucoup moins mentionnée.

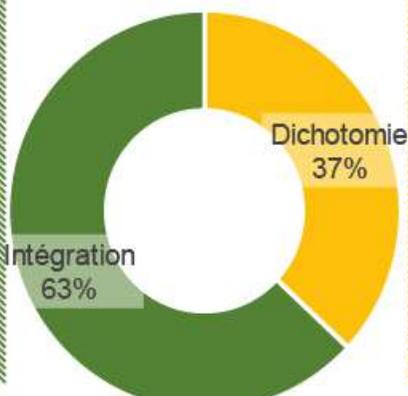
Les éléments qui sont rejetés dans ce paysage sont :

1. La présence de bâtiments et de zones fortement minéralisées.
2. La vue sur la ville.
3. L'automobile.

Qu'est-ce qu'un "espace naturel" pour vous ?

Pour moi les espaces de nature sont partout, et ce sont juste les pratiques qui changent
Avec peu d'intervention humaine
Composante de la ville
Un espace de laissez-vivre, seulement guidé par la main humaine.
Un espace où on peut interagir avec d'autres formes de vivants

Une vision de...

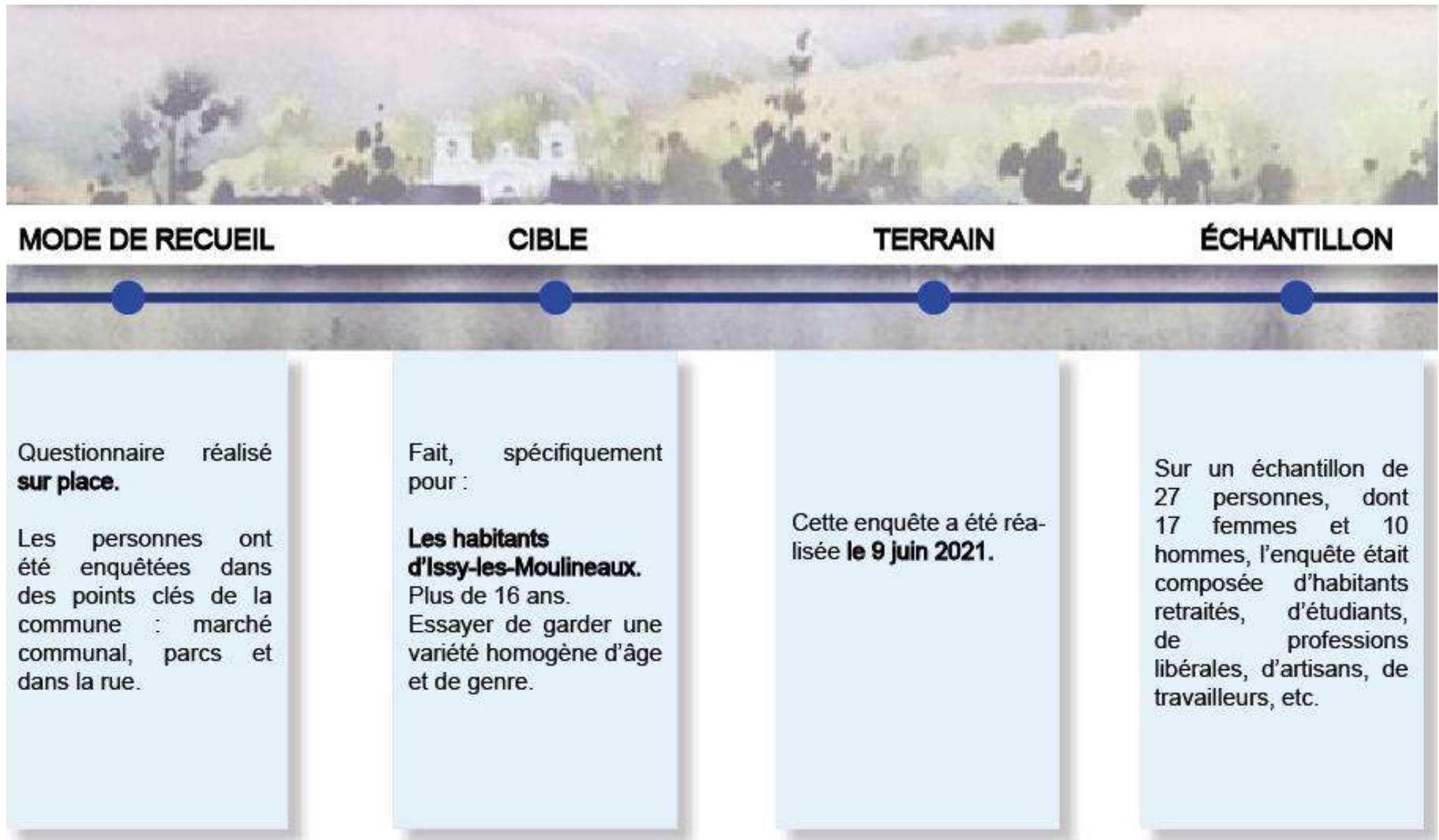


Pas d'intervention de l'homme
Un espace qui n'a jamais été anthropisé
ça n'existe plus vraiment
pour moi il n'y a pas d'espaces naturel en ville
où il n'y a pas d'habitations et où seule la nature est présente
Type d'espace inexistant en ville

Les répondants incluent dans leur vision de la nature, la présence de l'homme et de la ville. Il y a une différence entre la nature d'un point de vue absolutiste et la nature dans la pratique. Bien que la présence de bâtiments soit rejetée, ils considèrent que l'homme fait partie intégrante de la nature. Il est intéressant de noter que l'idée puriste de la nature n'existe pas aujourd'hui, même dans les parcs "naturels" protégés. Dans quelques cas minoritaires, la présence de l'homme est rejetée et la dichotomie entre l'homme et la nature persiste, bien-que **la différence entre espace vert et espace naturel est encore forte.**

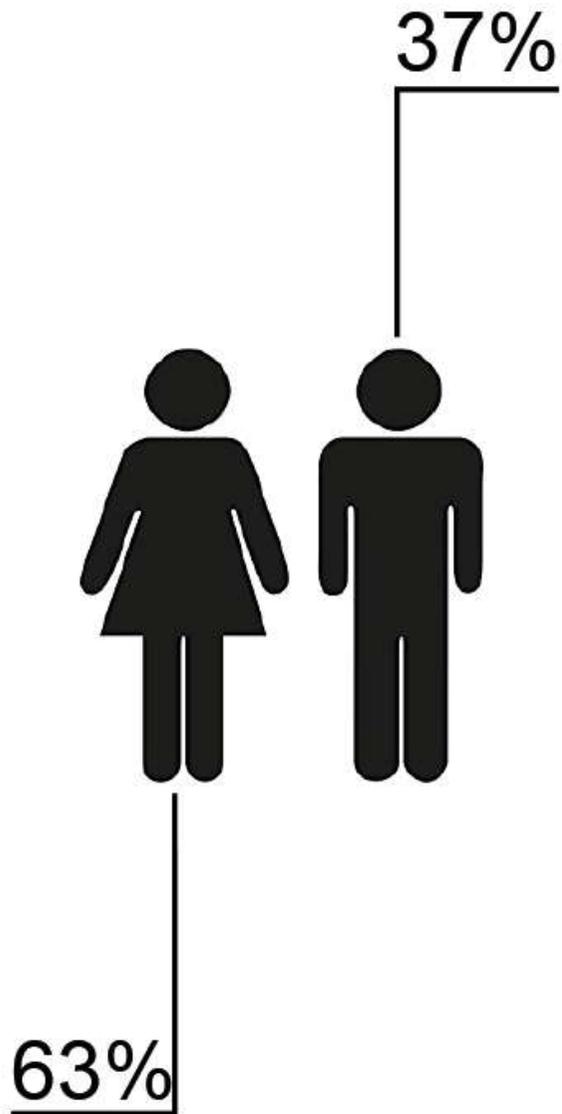
CAS 3 : Enquête par sondage spécifique

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE : Echantillon ISSY-LES-MOULINEAUX

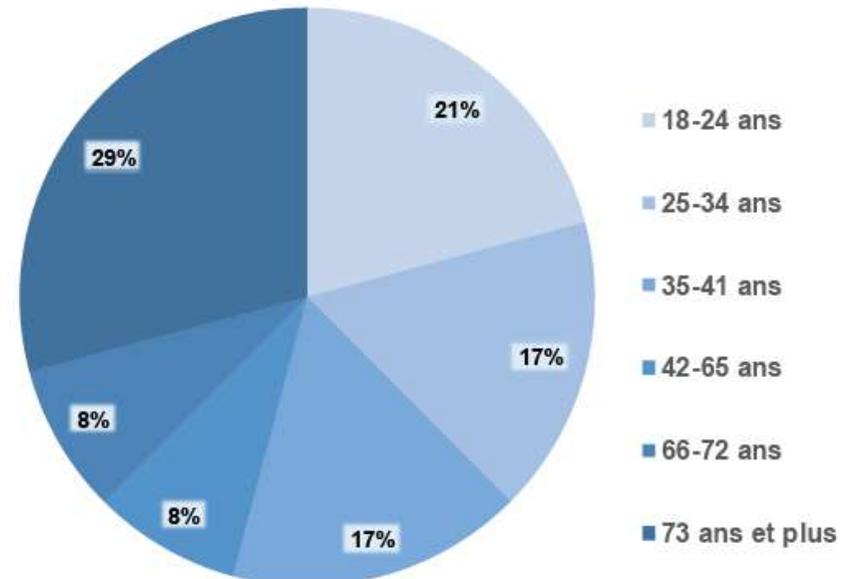


ÉCHANTILLON

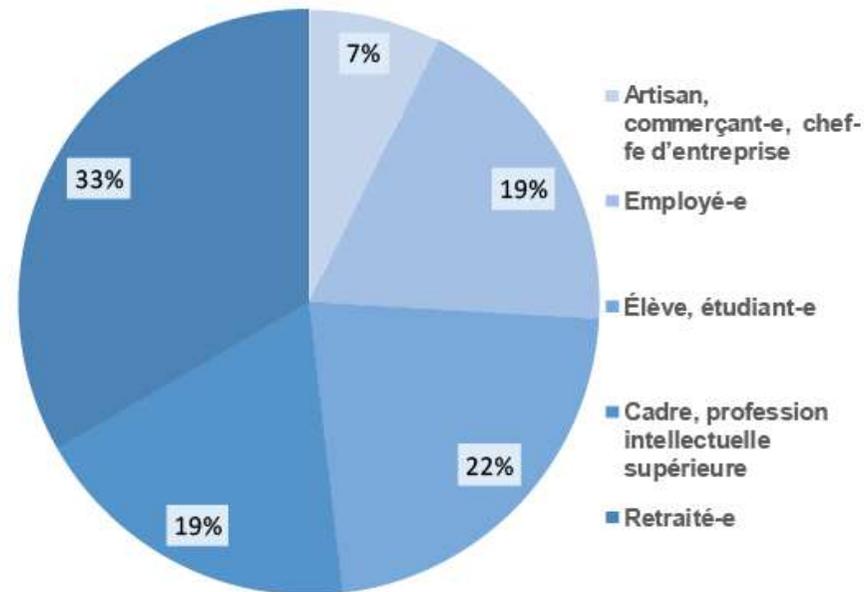
GENRE



AGE



SITUATION SOCIOPROFESSIONNELLE



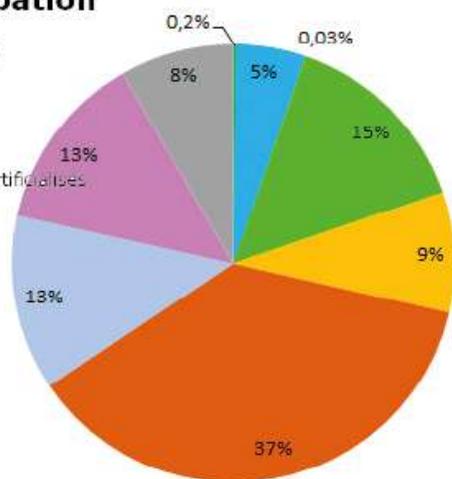
ÉCHANTILLON

TYPE DE COMMUNE : DENSE

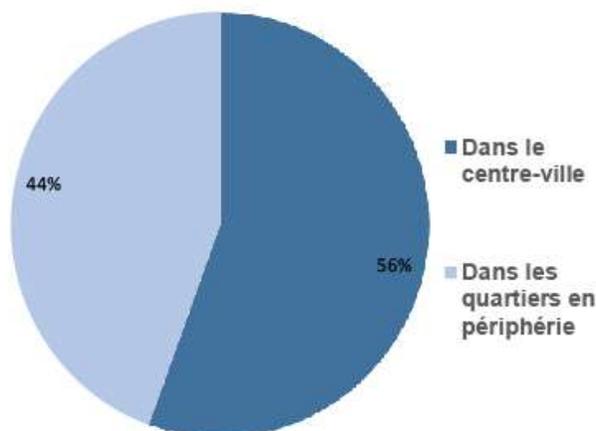
Source IPR/ MOS2017	Issy-les-Mx
Département	92
Typologie territoire	Dense
Nb d'habitants	68451
Tx de chômage	6,7%
Densité de population (hab/km ²)	16.120
Ratio espaces verts et naturels accessibles par habitant (en m ²)	6

Mode d'occupation du sol (MOS)

- Espaces naturels
- Espaces agricoles
- Eau
- Espaces ouverts artificialisés
- Habitat individuel
- Habitat collectif
- Activités
- Equipements
- Transports



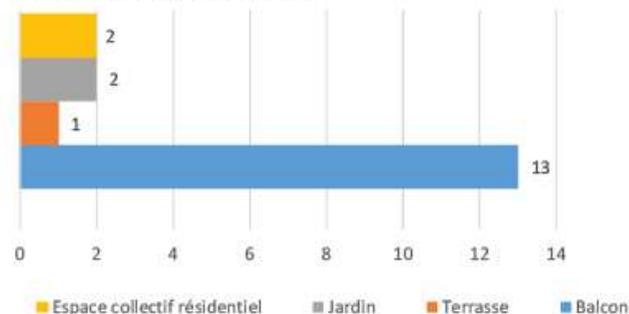
Localisation du foyer dans la commune :



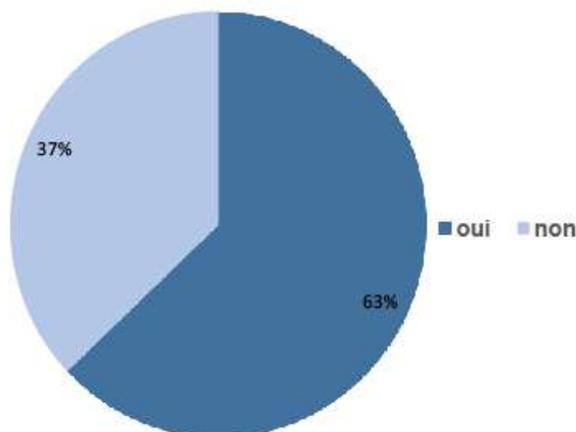
Le type de logement :



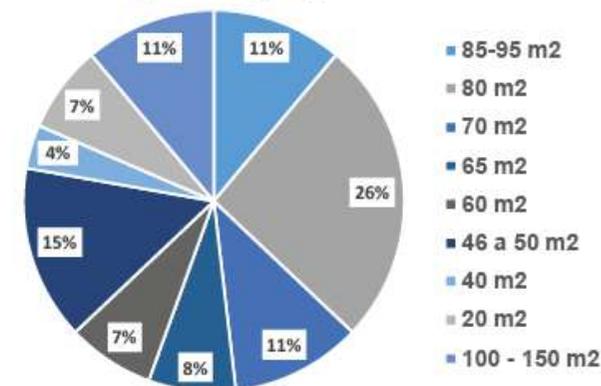
Précision de type d'espaces extérieurs, cas à choix multiples :



Votre logement possède-t-il une surface extérieure privative (balcon, terrasse, jardin, espace collectif résidentiel) ?



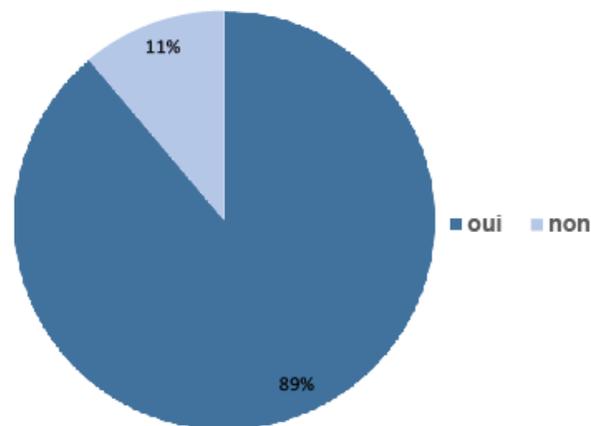
Taille de logement (m2):



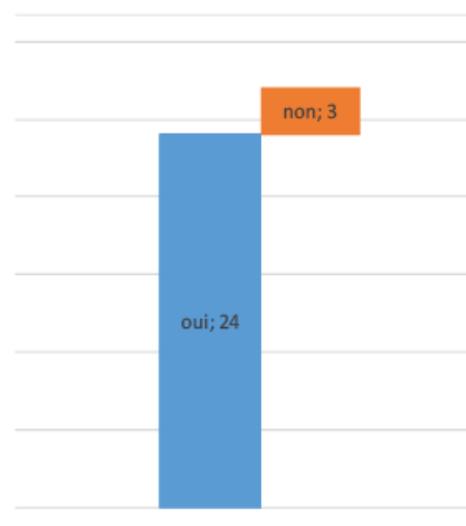
ÉCHANTILLON

PERCEPTION DES HABITANTS ET DE LEUR CONTEXTE : COMMERCE ET ÉQUIPEMENTS.

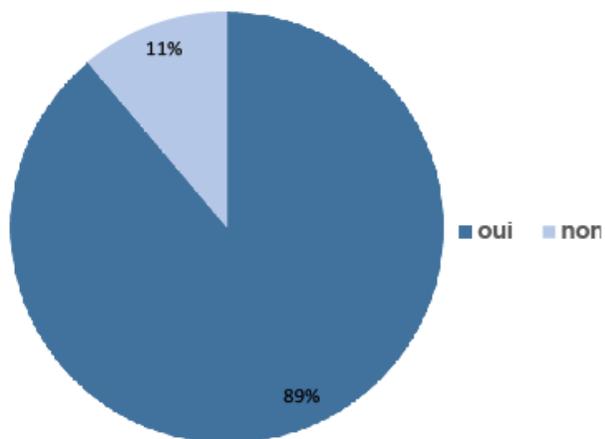
Votre quartier bénéficie-t-il de :
Commerces ?



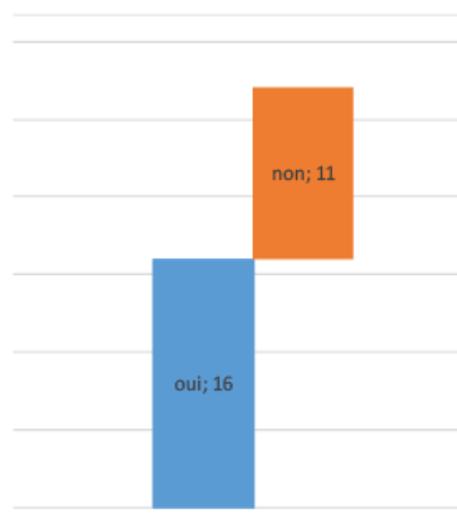
Si oui, les fréquentez-vous ?



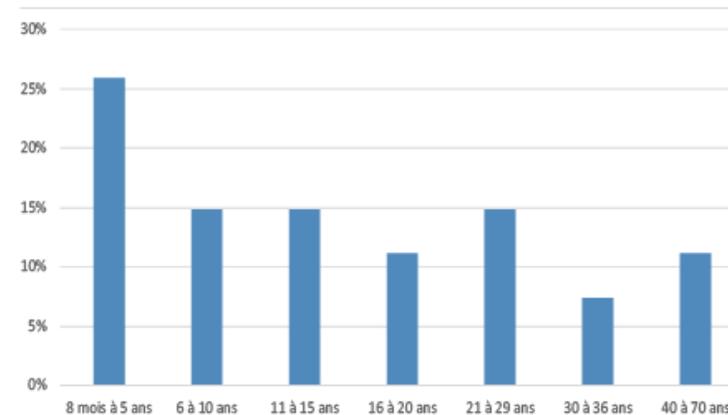
Votre quartier bénéficie-t-il de :
Équipements ?



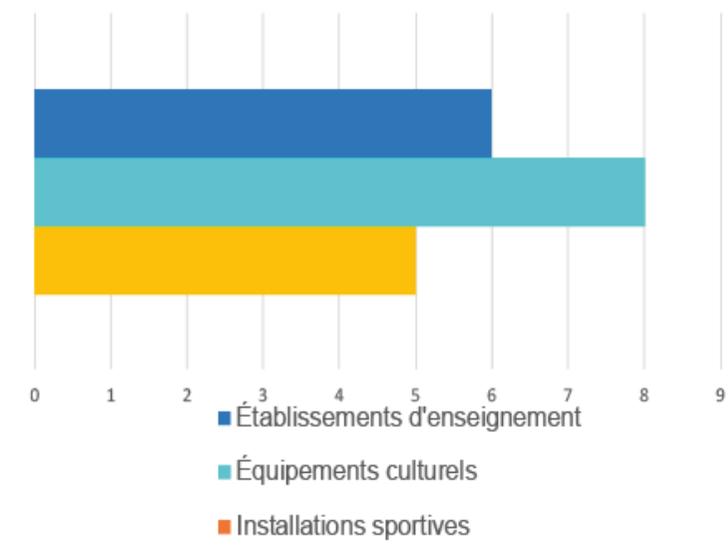
Si oui, les fréquentez-vous ?



Depuis combien de temps y habitez-vous ?

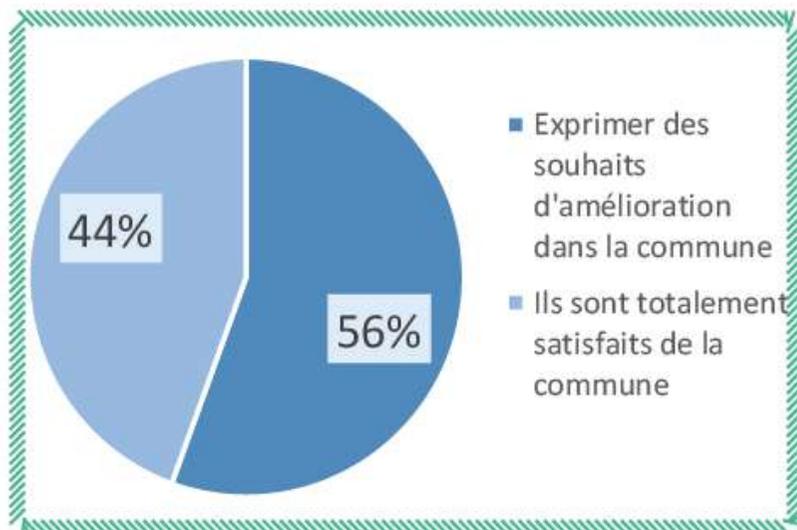


Principaux équipements urbains fréquentés

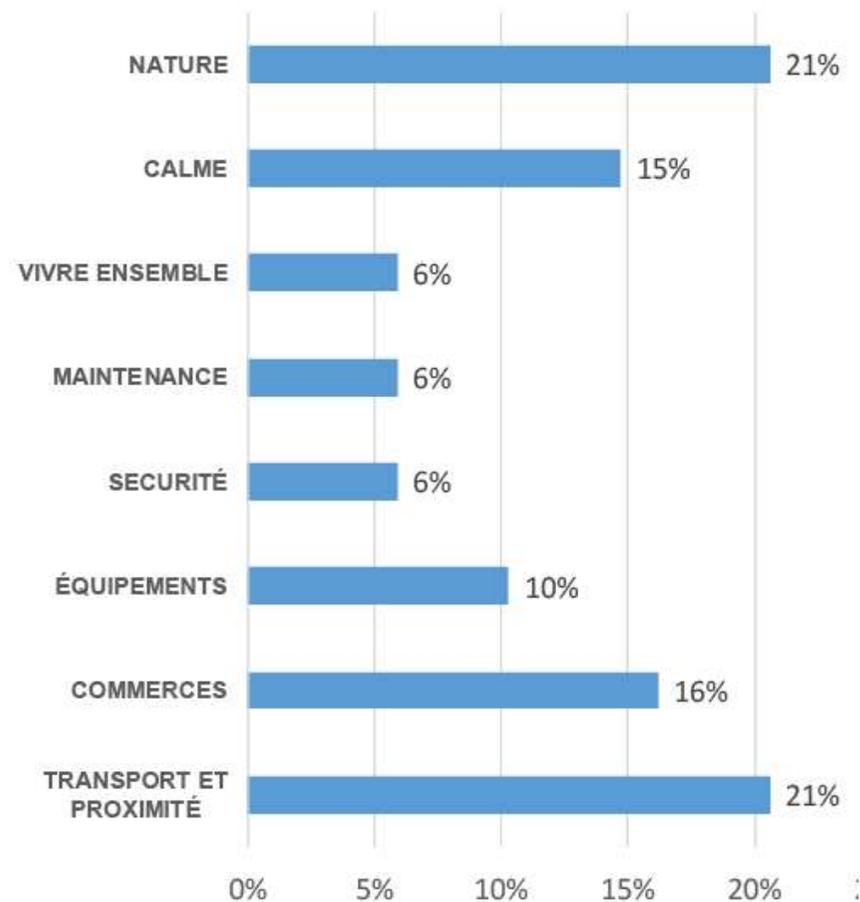


ÉCHANTILLON : *Environnement urbain*

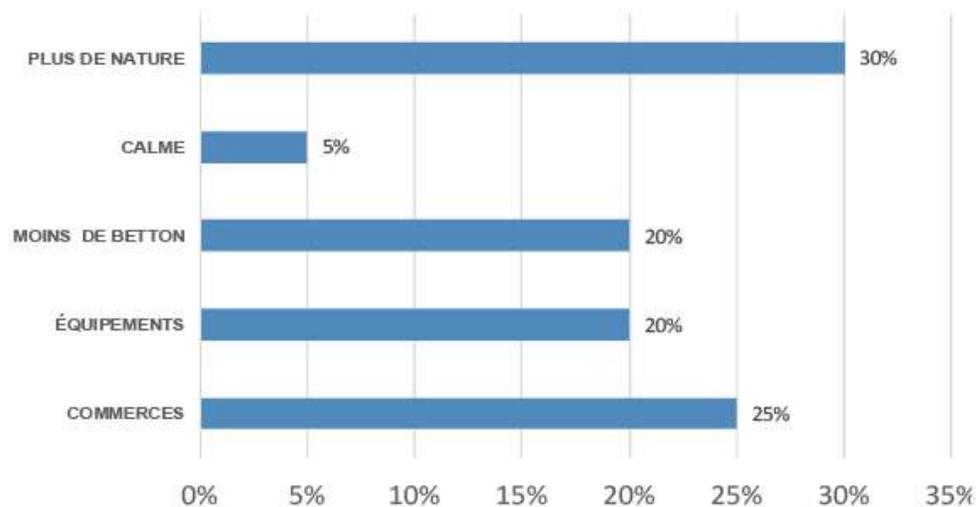
PERCEPTION DES HABITANTS ET DE LEUR CONTEXTE : COMMERCE ET ÉQUIPEMENTS.



Qu'est-ce que vous appréciez dans votre quartier ?

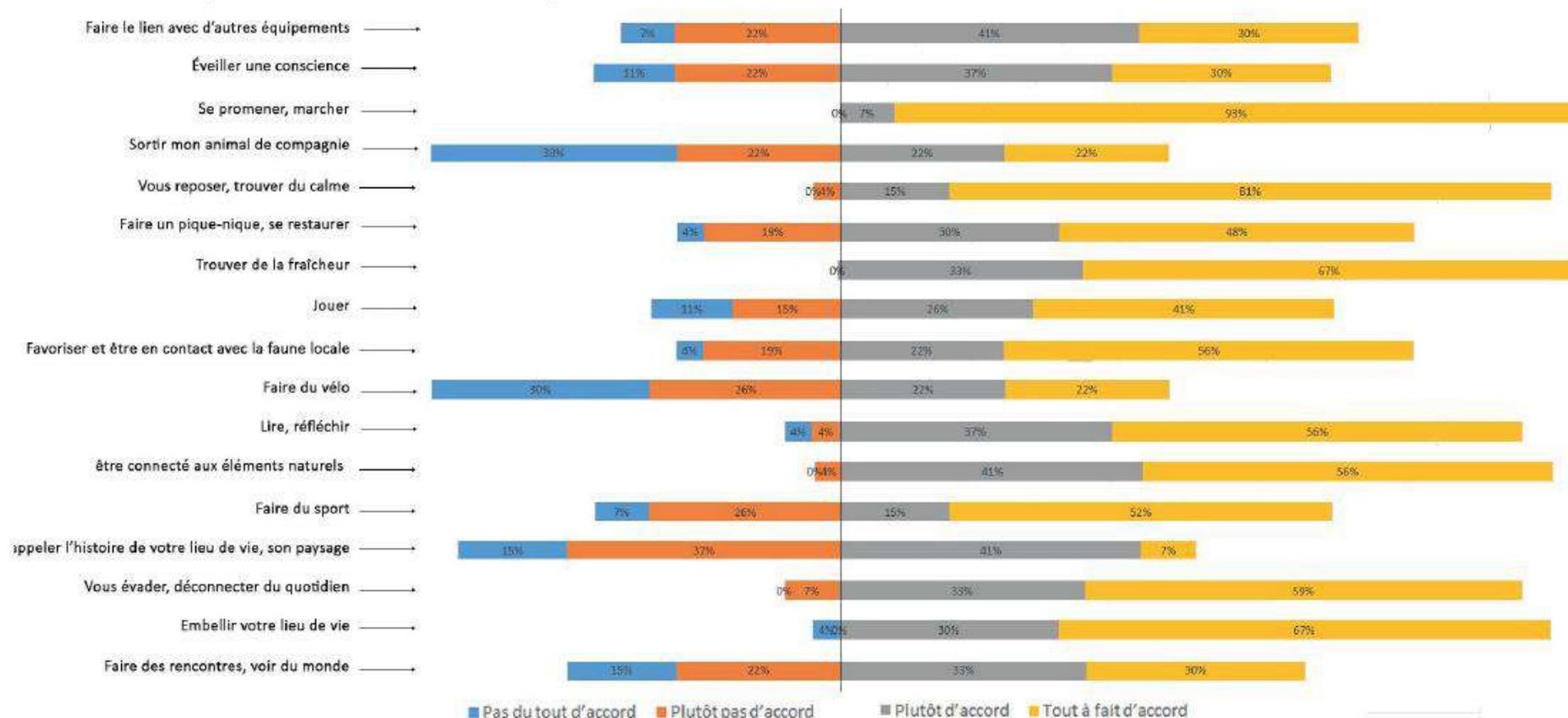


Qu'est-ce qui vous manque ?



ÉCHANTILLON : Usages et pratiques des espaces publics

Pour vous les espaces verts et naturels permettent de...

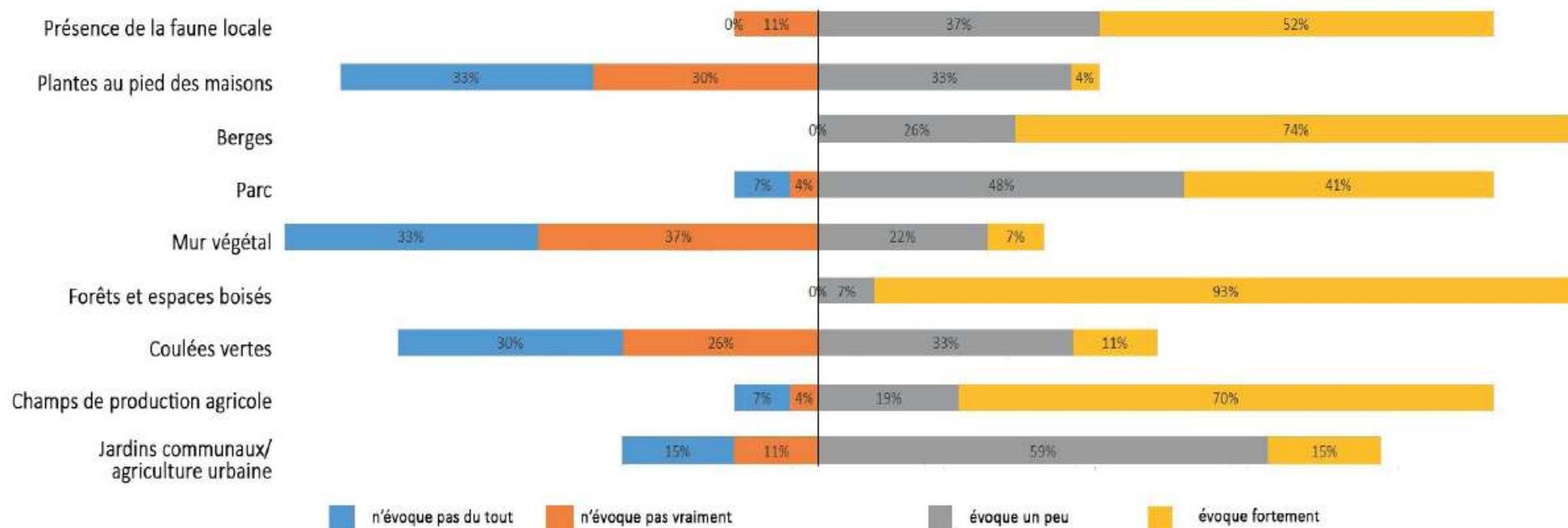


Le parc de Saint Germain et ses espaces boisés sont les plus fréquentés par les habitants, suivis des places et des squares.



ÉCHANTILLON : Perception de la "nature" idéale

Pour vous quel type des espaces verts évoque la nature, le plus :



ÉCHANTILLON : Perception de la "nature" idéale

Quelle image verrez-vous le mieux à proximité de chez vous ?

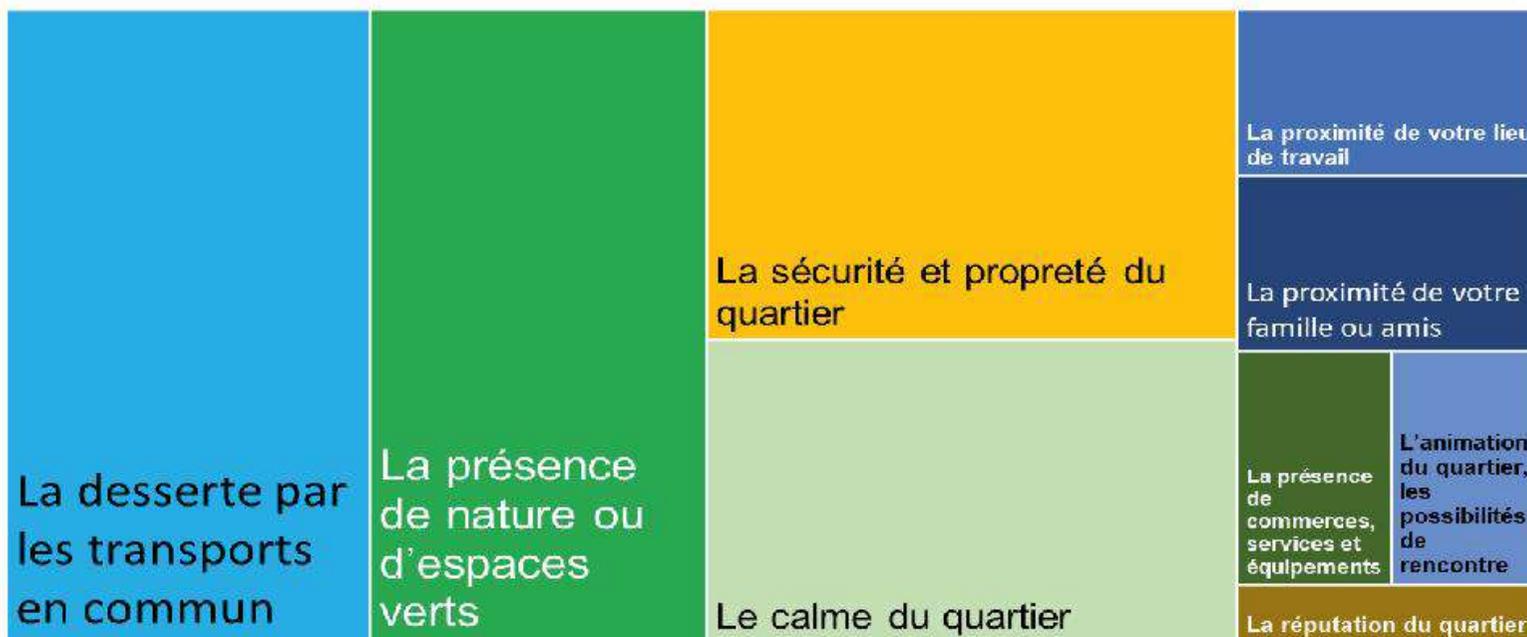


Les participants ont montré une préférence pour trois images : les espaces verts avec la faune locale, les espaces boisés et les jardins communaux.

Dans votre idéal, quels sont les critères déterminant votre lieu de vie?

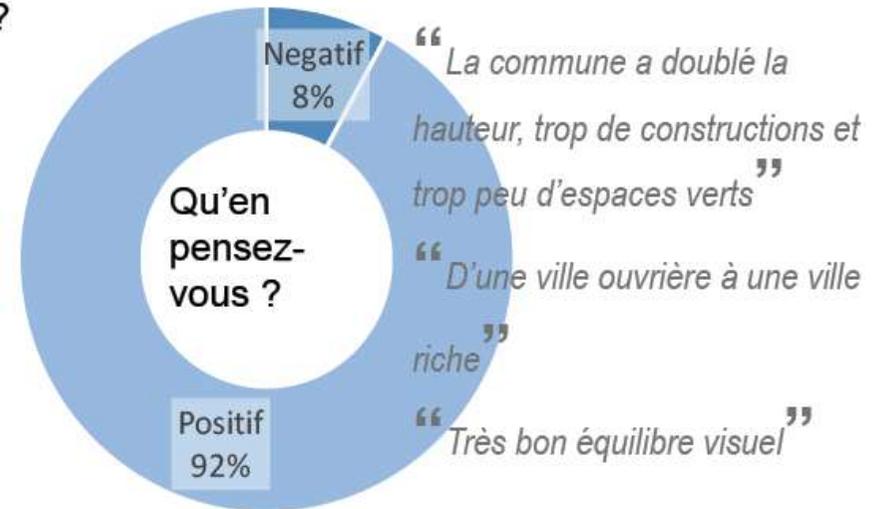
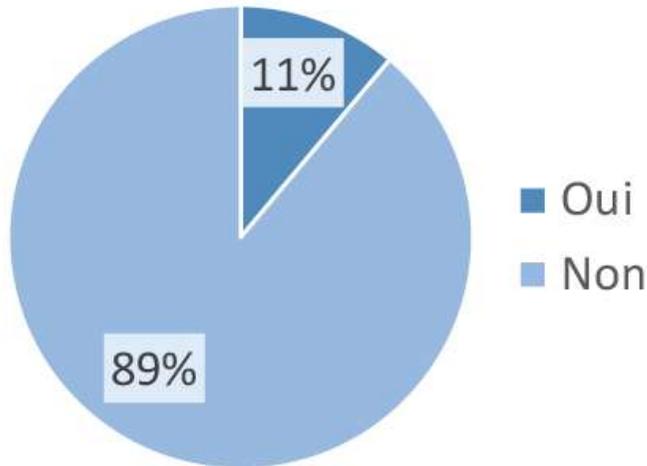
La desserte des transports en commun et la présence de la "nature", sont les deux éléments déterminants, les plus mentionnés. Cela peut être dû au fait que 67% des répondants ont une activité professionnelle ou sont des étudiants actifs.

La commune est très bien reliée à Paris et ses espaces verts sont qualifiés de bien entretenus. Le calme est un autre sentiment qui figure parmi les priorités des habitants, ce qui peut également se traduire par la présence d'espaces verts.

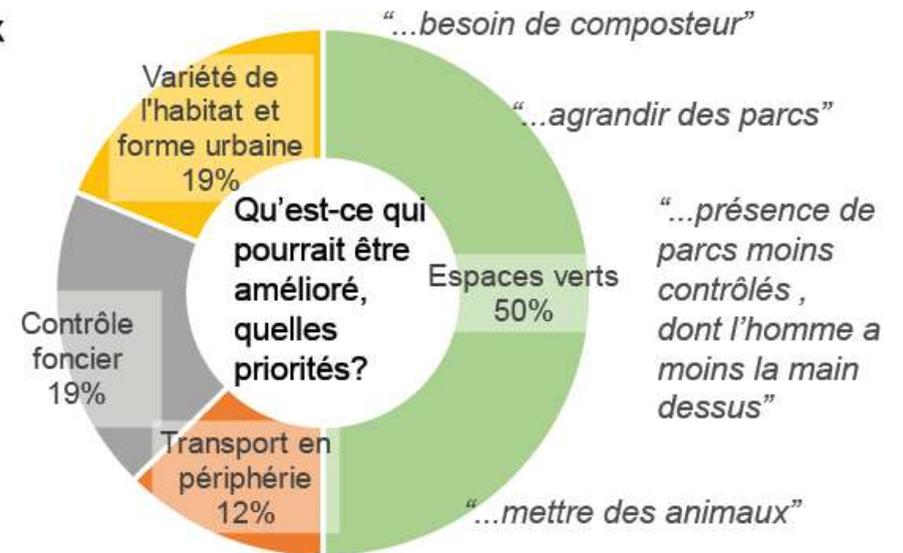
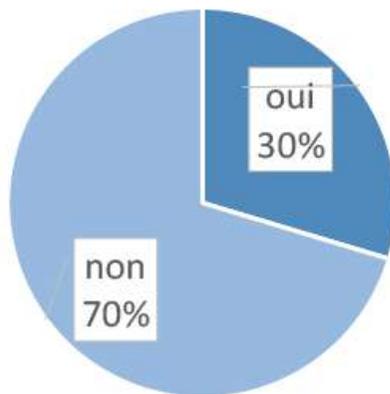


ÉCHANTILLON : Evolution de la commune et "stratégie municipale"

Votre commune a-t-elle beaucoup changé ces dernières années ?

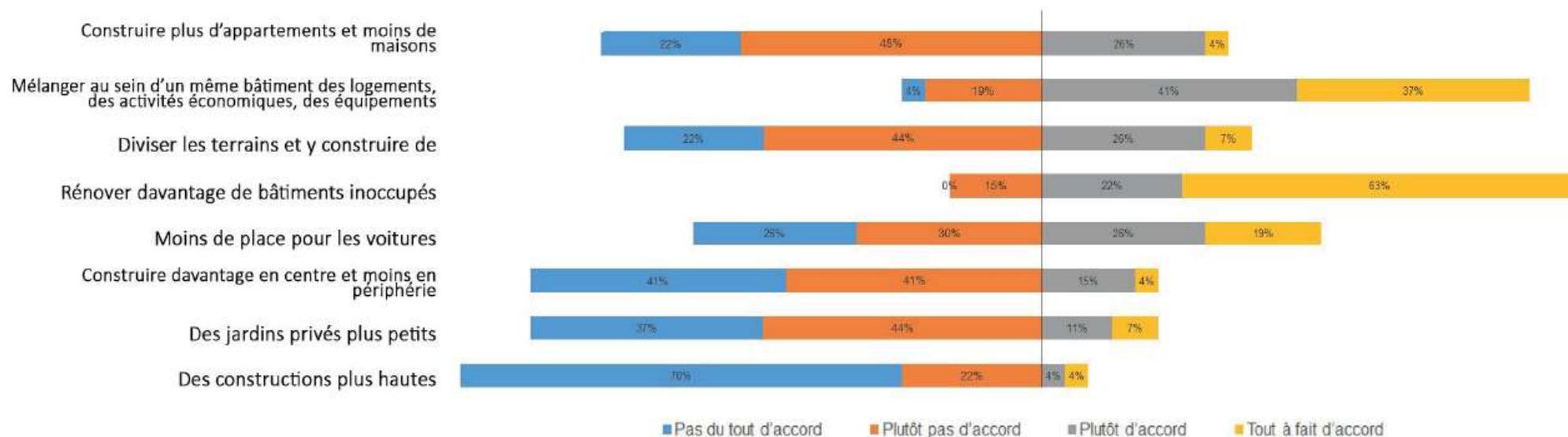


Et vous, pensez-vous que votre commune puisse accueillir de nouvelles constructions, de nouveaux logements, de nouveaux habitants ?



ÉCHANTILLON : Evolution de la commune et “stratégie municipale”

Pour mieux utiliser l'espace dans votre commune, vous diriez qu'il faut ...



Dans cette dynamique, on a cherché à donner à l'habitant la position d'un élu.

L'option “bâtiments plus hauts” est celle qui a été fortement rejetée par presque tous les participants.

“La rénovation d'appartements inoccupés” est l'option pour laquelle, presque tout le monde a montré sa préférence.

“Mélanger dans un même bâtiment logements, commerces et équipements” complétait l'idée de rénovation de la commune.

Les résidents ont également manifesté leur malaise face au grand nombre d'immeubles de bureaux qui remplacent les possibilités de logement.

Annexes - Cartographies :

Cartographie 1 : Plan Local d'Urbanisme

ZONAGE PLU : ISSY-LES-MOULINEAUX

Sources : BD Ortho ®, IGN, geoportail

— Périimètre

- - - OAP

ISSY

UA : Zone de l'axe historique Paris-Meudon

UAb : Zone secteur ZAC Léon Blum

UB : Zone transition dense

UC : Zone d'habitat collectif

UD : Zone d'habitat pavillonnaire et petit
immuebles collectifs

UE : Zone pavillonnaire

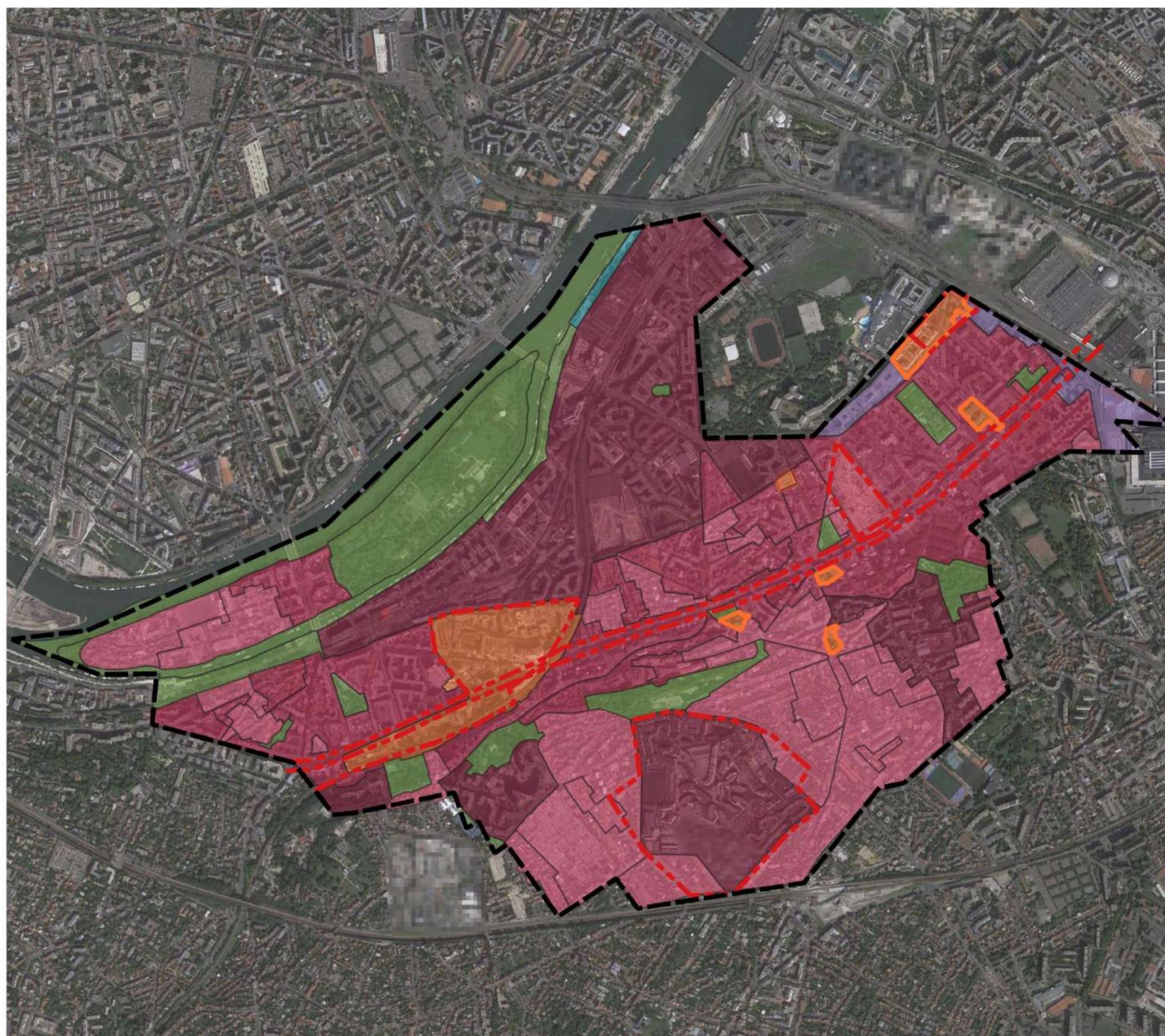
UF : Zone d'activités économiques

UG : Zone d'operations

UL : Zone d'espaces publics

UP : Zone Portuaire

UPm : Zone de projets



Cartographie 2 : Article n° 9 du PLU - Le coefficient d'emprise au sol ⁽¹⁾.



¹ Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU).

Cartographie 3 : Article n° 10 du PLU - Hauteur d'édification ⁽²⁾.



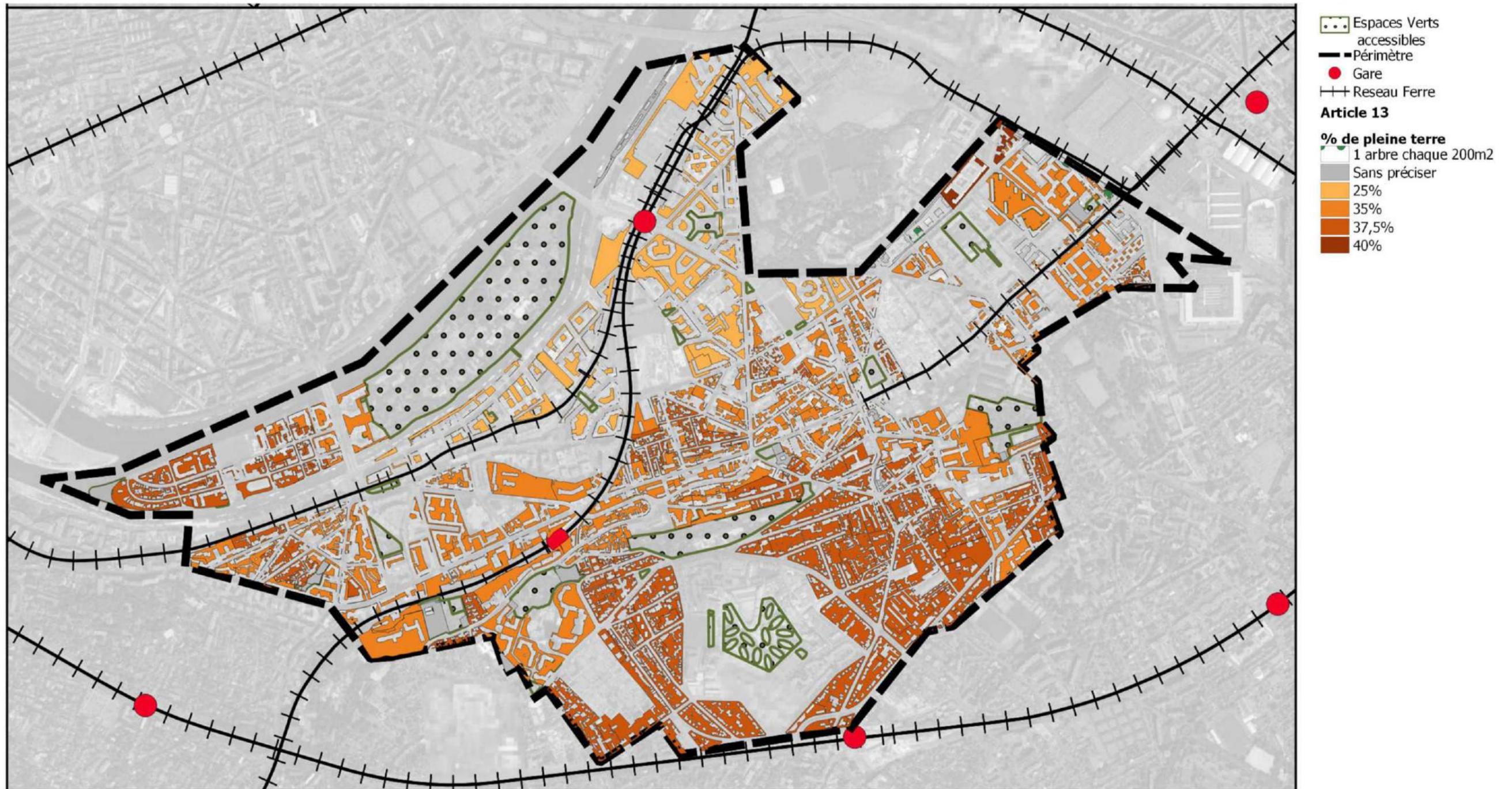
² Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU).

Cartographie 4 : ARTICLE n° 13 du PLU - Objectif des espaces verts privés ⁽³⁾.



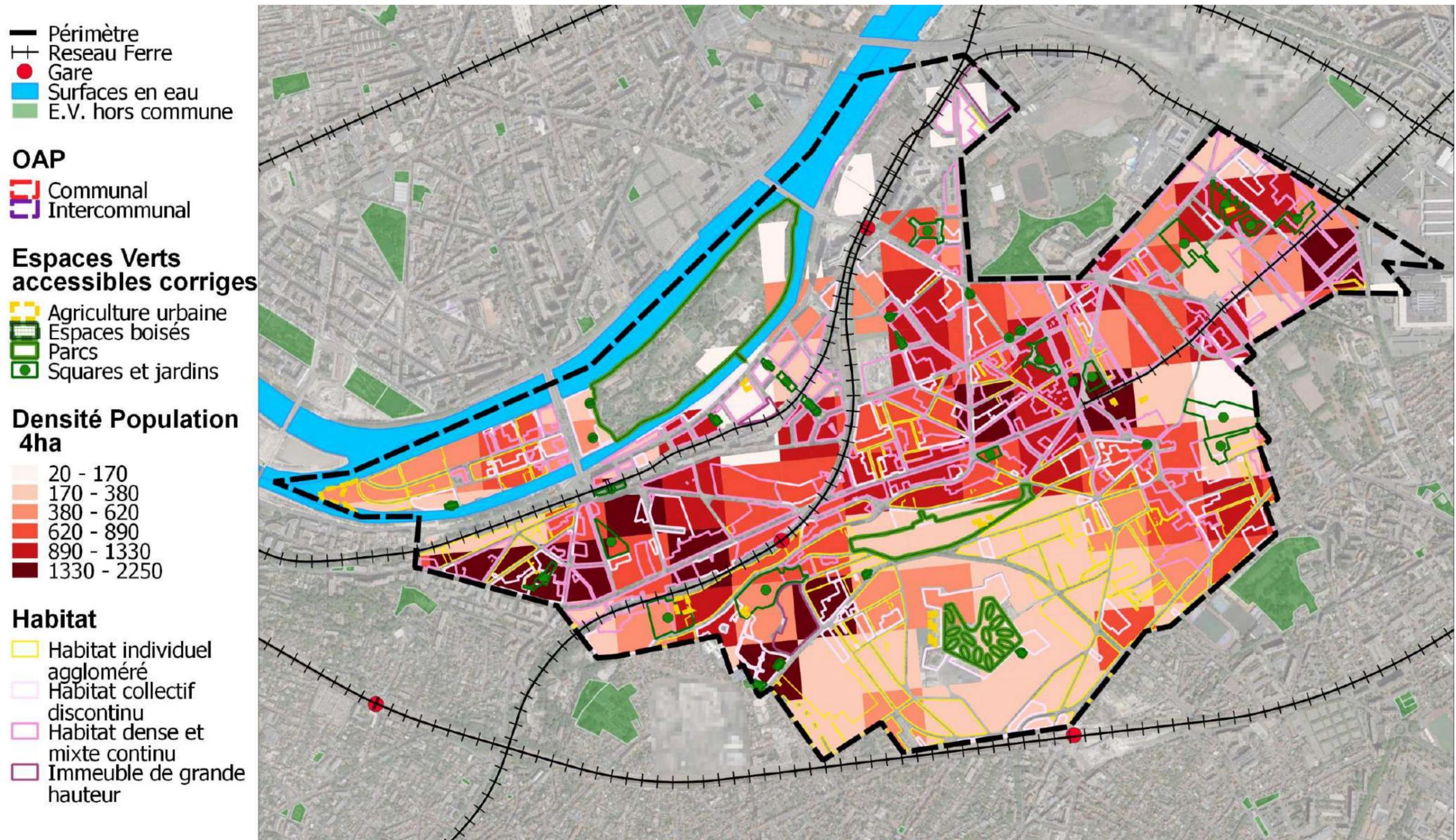
³ Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU).

Cartographie 5 : ARTICLE n° 13 du PLU - Objectif de pleine terre ⁽⁴⁾.



⁴ Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU).

Cartographie 6 : Densité de la population ⁽⁵⁾.



⁵ Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU).

Cartographie 7 : Espaces verts ⁽⁶⁾.



⁶ Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU), Mode d'occupation du sol (MOS).

Cartographie 8 : Habitat ⁽⁷⁾.

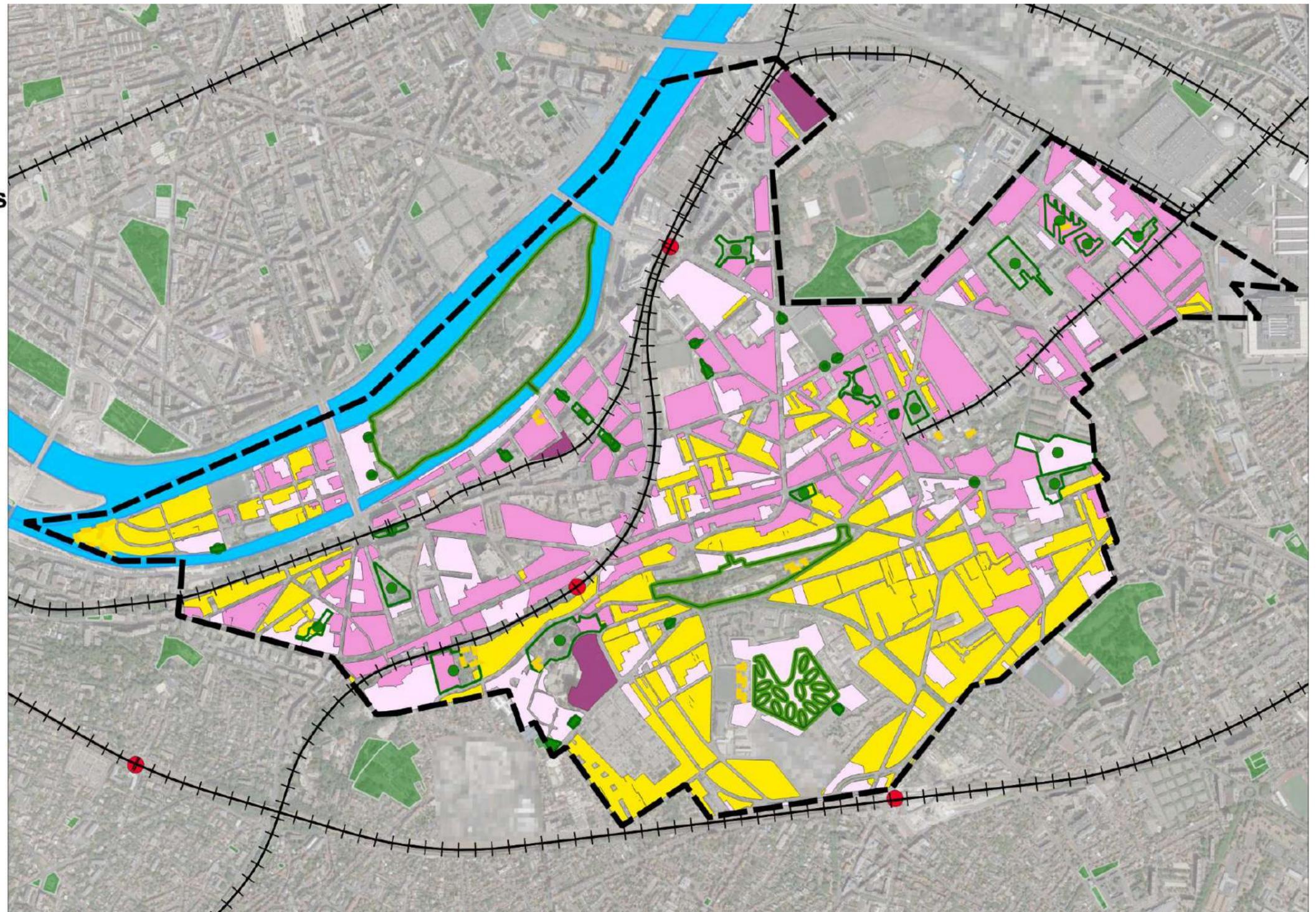
- Périmètre
- ⊕ Réseau Ferre
- Gare
- Surfaces en eau
- E.V. hors commune

Espaces Verts accessibles corrigés

- Agriculture urbaine
- Espaces boisés
- Parcs
- Squares et jardins

Habitat

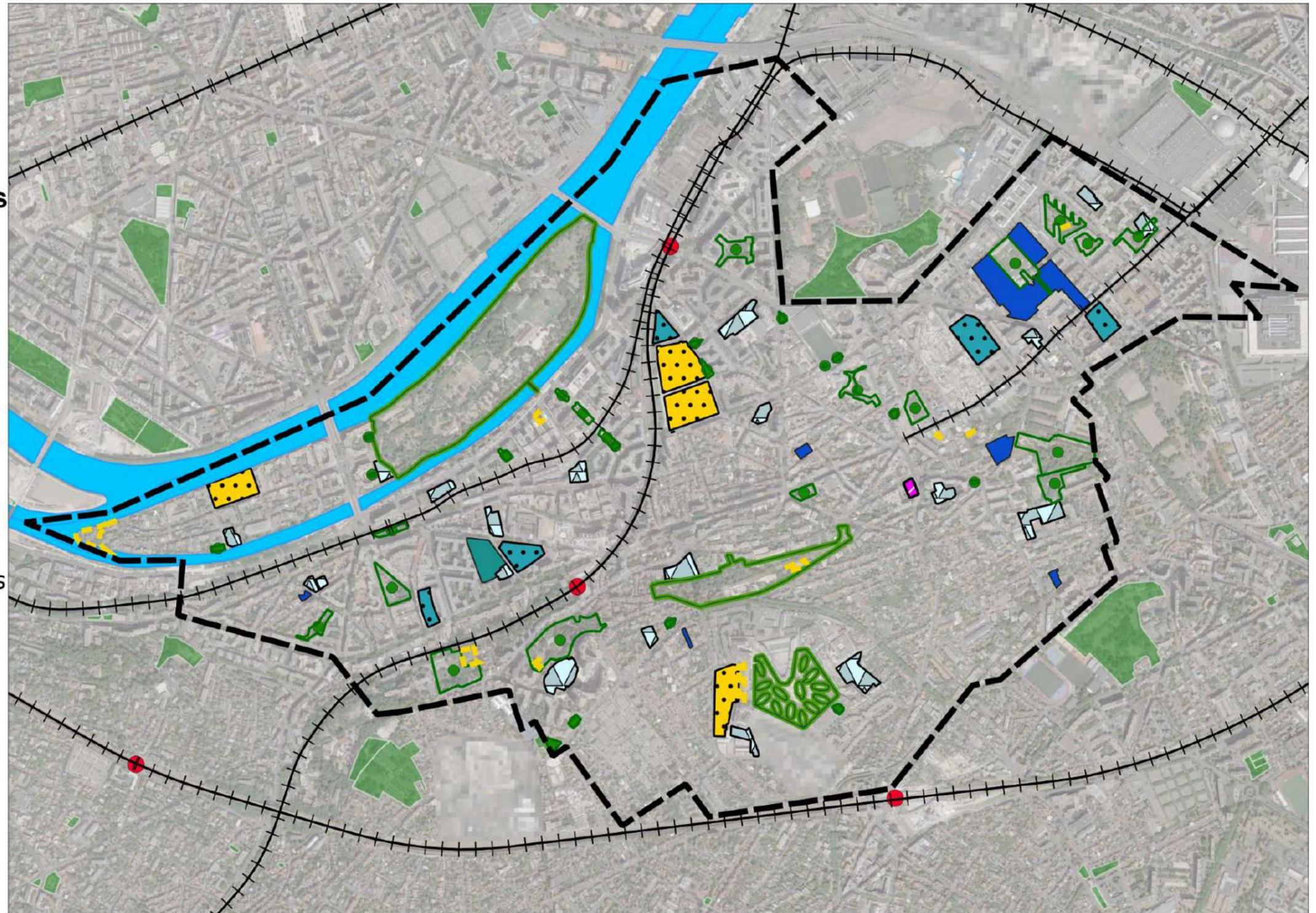
- Habitat individuel aggloméré
- Habitat collectif discontinu
- Habitat dense et mixte continu
- Immeuble de grande hauteur



⁷ Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU), Mode d'occupation du sol (MOS).

Cartographie 9 : Équipements ⁽⁸⁾.

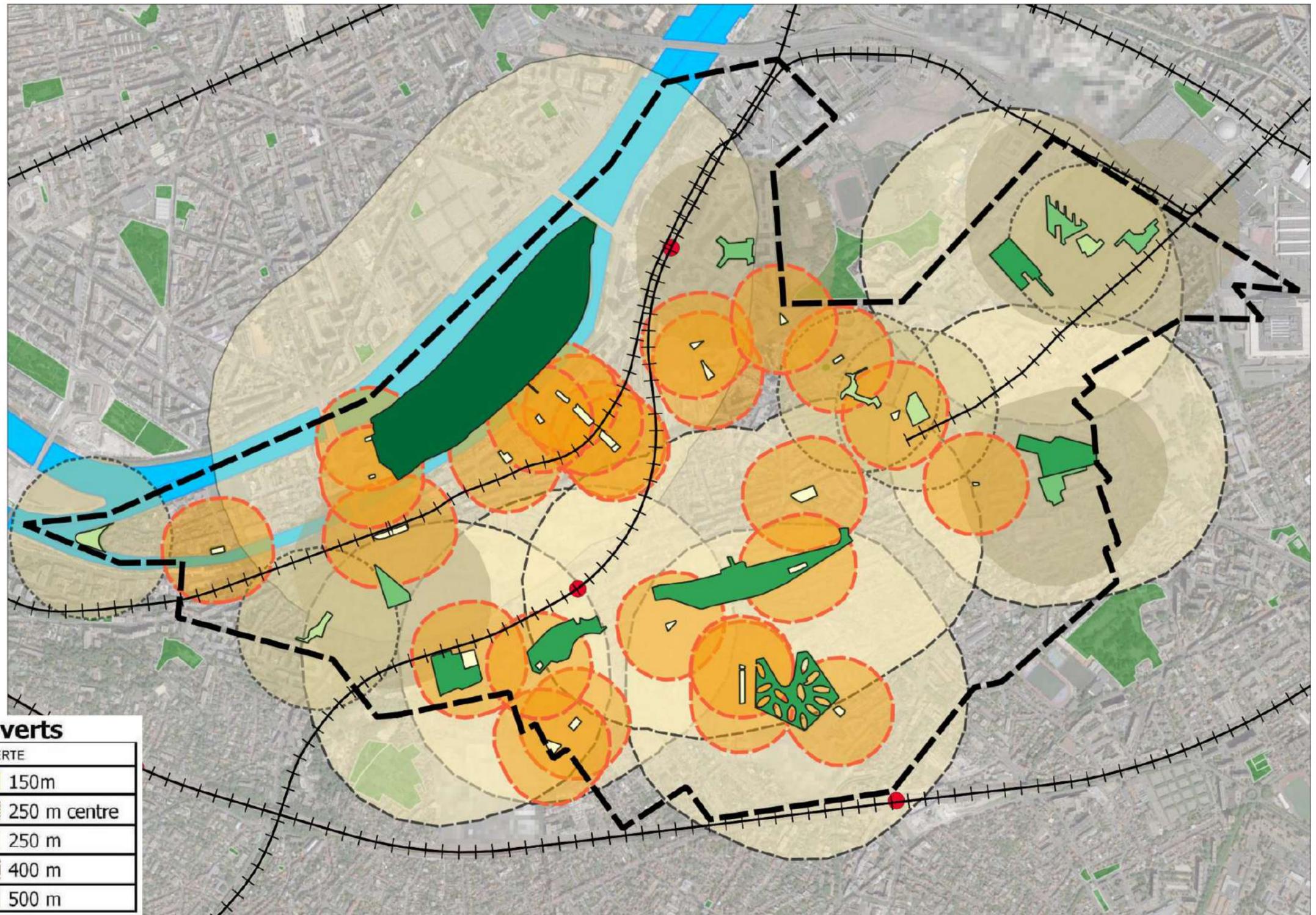
- Périimètre
 - ⊕ Réseau Ferre
 - Gare
 - Surfaces en eau
 - E.V. hors commune
- Espaces Verts accessibles corrigés**
- Agriculture urbaine
 - Espaces boisés
 - Parcs
 - Squares et jardins
- Équipements**
- Enseignement de premier degré
 - Enseignement secondaire
 - Enseignement supérieur
 - Hôpitaux, cliniques
 - Terrains de sport en plein air
 - Equipements culturels et de loisir



⁸ Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU), Mode d'occupation du sol (MOS).

Cartographie 10 : Habitat et desserte des espaces verts ⁽⁹⁾.

- Périmètre
- ⊕ Réseau Ferre
- Gare
- Surfaces en eau
- E.V. hors commune

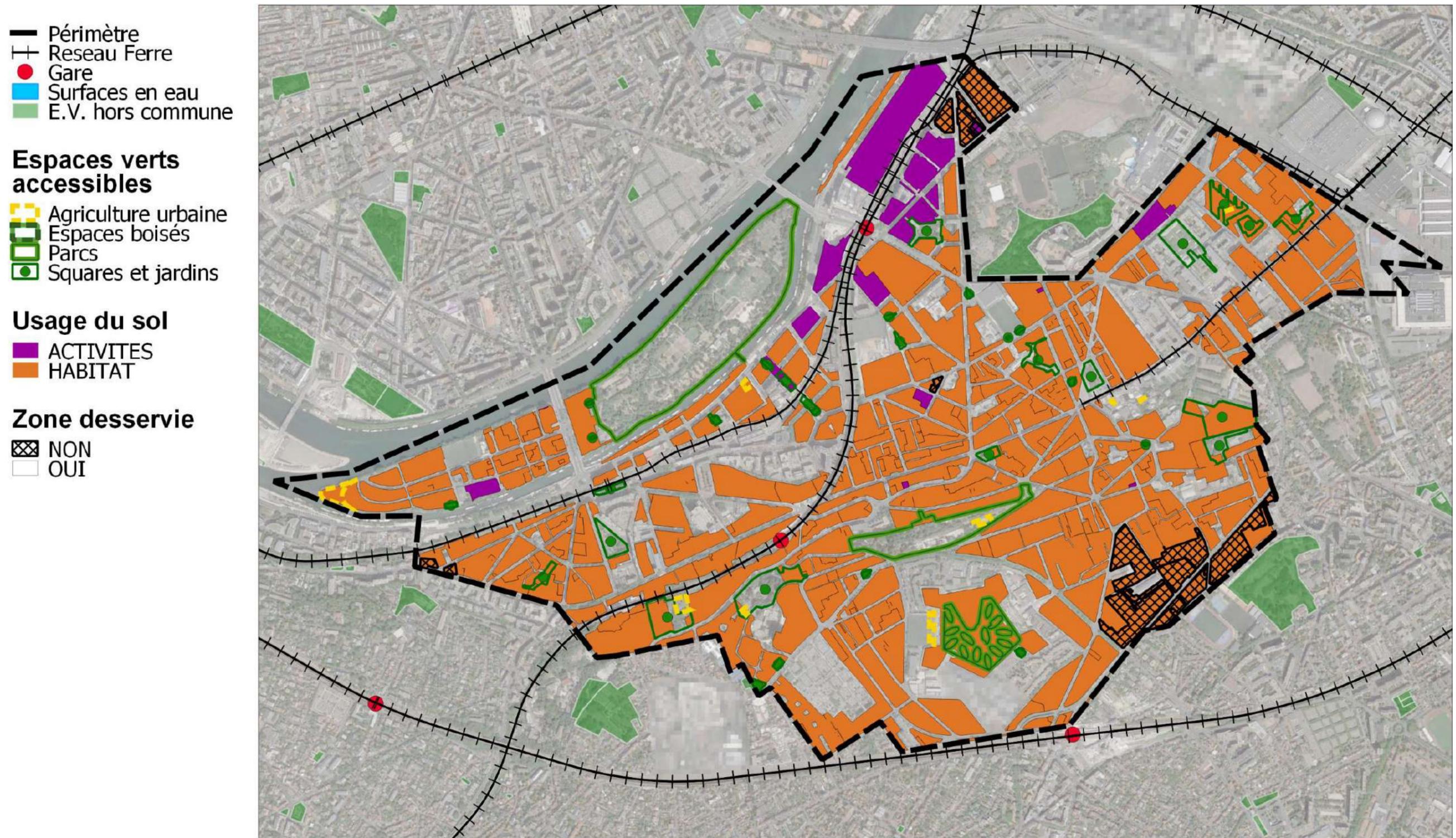


Desserte des espaces verts

ESPACES VERTS m2	DESSERTE
1 - 2500	150m
2500 - 5000	250 m centre
5000 - 10000	250 m
10000 - 50000	400 m
50000 - [500 m

⁹ Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU), Mode d'occupation du sol (MOS).

Cartographie 11 : Desserte des espaces verts sur l'habitat et zones d'activités ⁽¹⁰⁾.



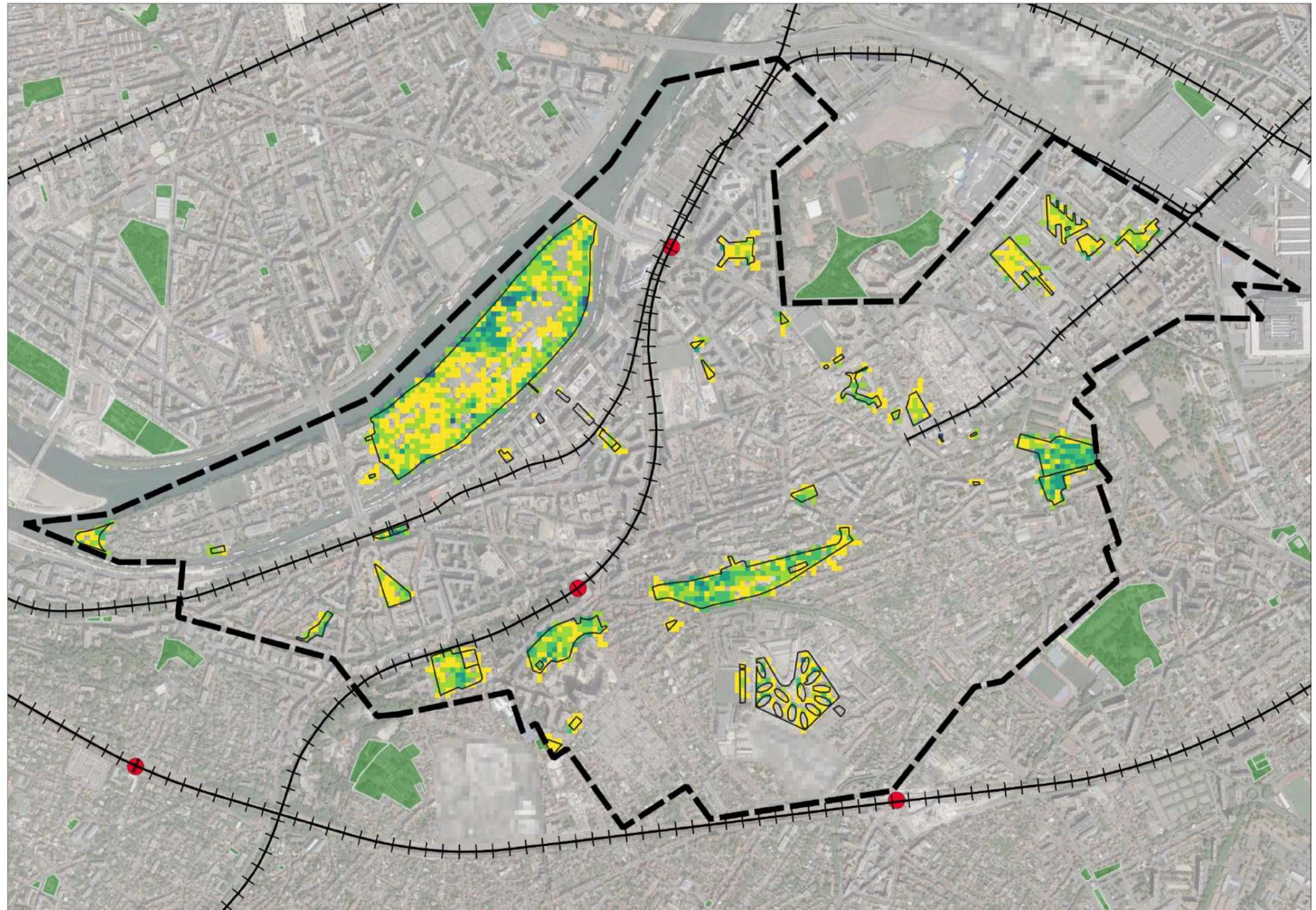
¹⁰ Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU), Mode d'occupation du sol (MOS).

Cartographie 12 : Hauteur de végétation ⁽¹¹⁾.

- Périmètre
- +— Réseau Ferre
- Gare
- Surfaces en eau
- E.V. hors commune
- Espaces verts accessibles

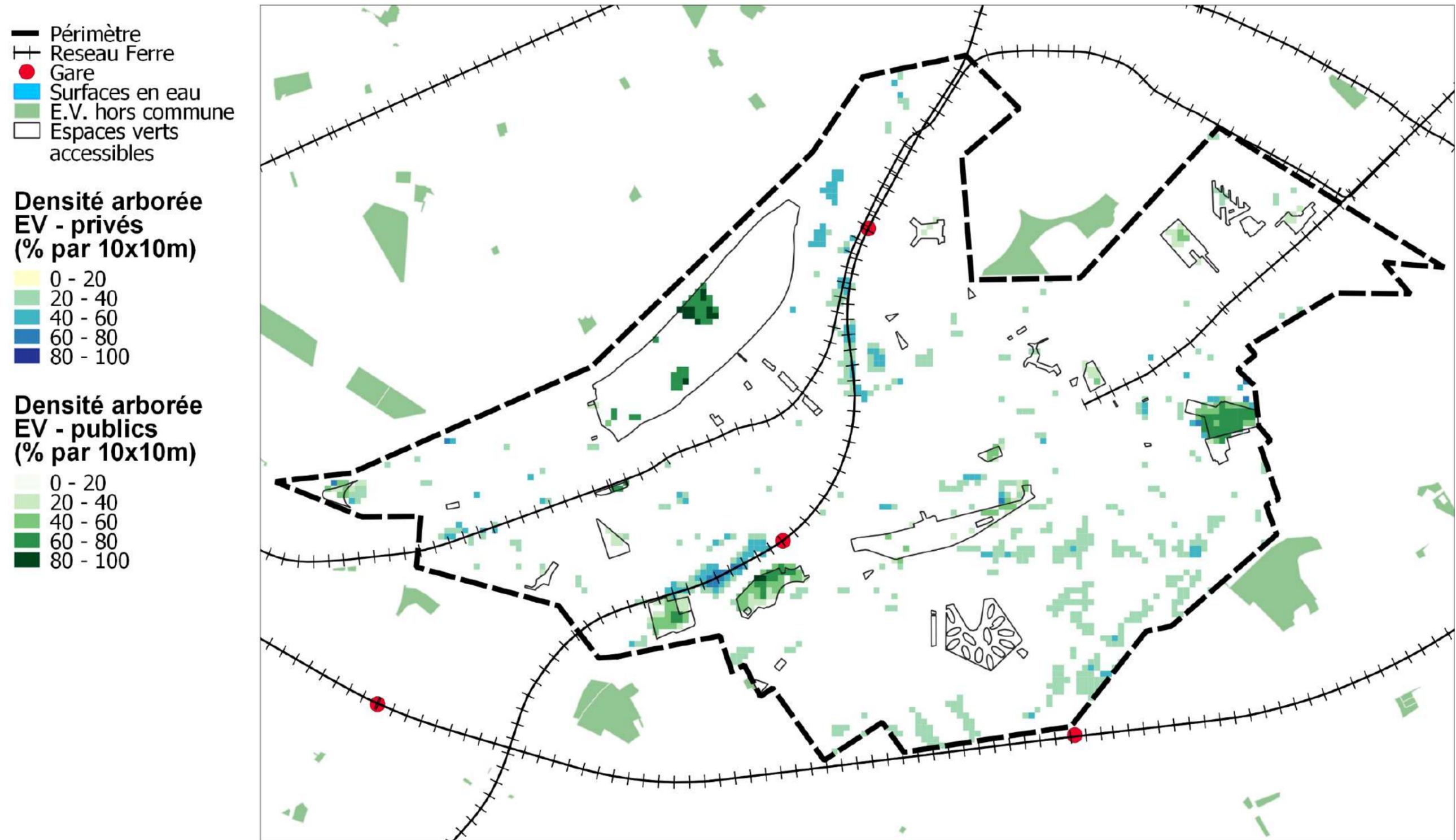
Hauteur de végétation - espaces verts (m)

- 0,1 - 5
- 5 - 10
- 10 - 15
- 15 - 20
- 20 - 25
- 25 - 30
- 35 - 38



¹¹ Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU), Mode d'occupation du sol (MOS).

Cartographie 13 : Densité arborée ⁽¹²⁾.



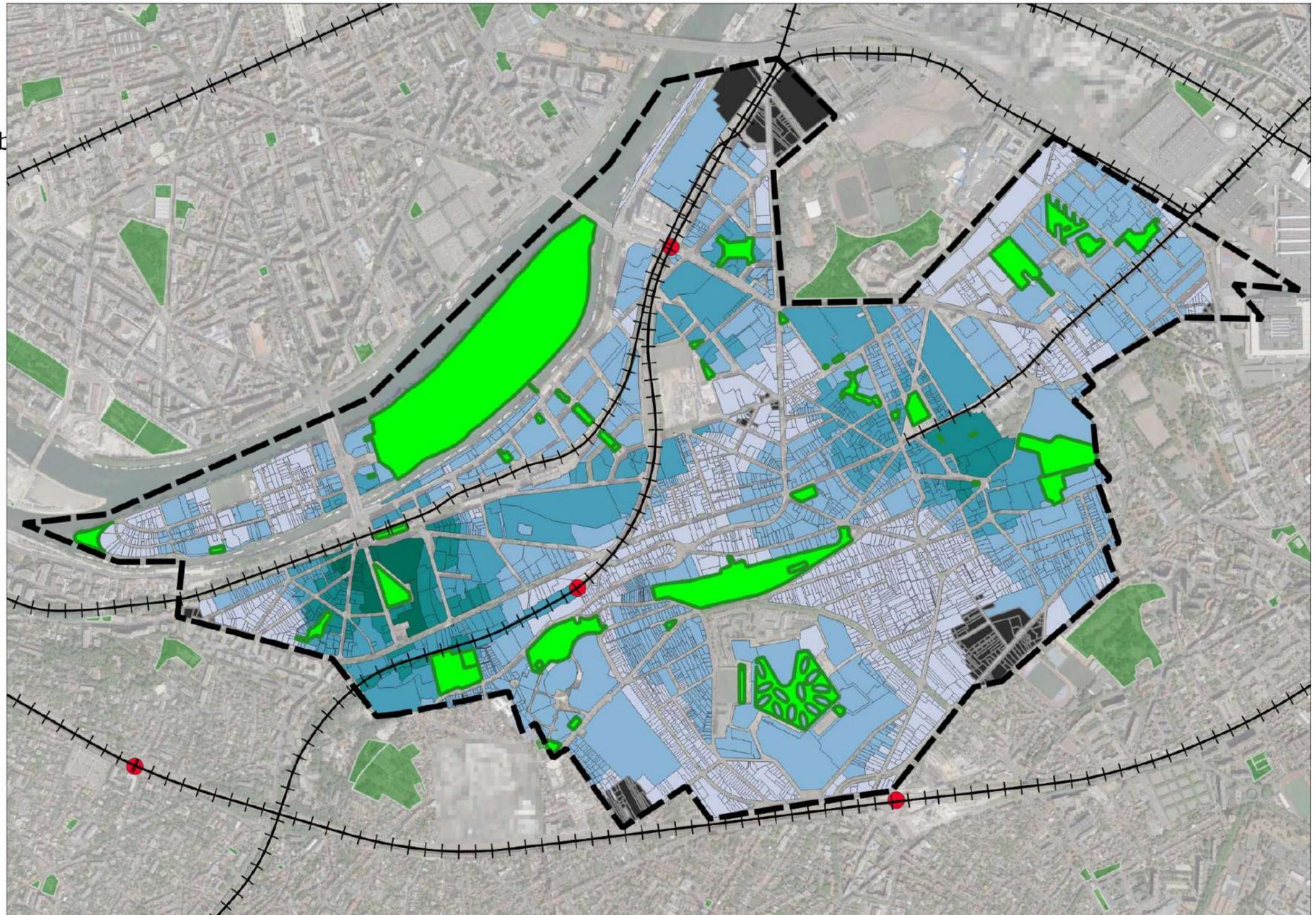
¹² Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU), Mode d'occupation du sol (MOS).

Cartographie 14 : Synthèse de desserte des espaces verts par parcelle ⁽¹³⁾.

- Périimètre
- ⊕ Réseau Ferre
- Gare
- Surfaces en eau
- E.V. hors commune
- Espaces verts accessibles

Desserte des espaces verts
(Nombre des espaces verts par surface)

- 5
- 4
- 3
- 2
- 1
- 0



¹³ Sources: Tissus urbains franciliens (TUF) - L'Institut Paris Region, BD TOPO®, Géoservices IGN, PLU Géoportail, Les îlots morphologiques urbains (IMU), Mode d'occupation du sol (MOS).

Annexes – Interview :

M. Marc Pascal –

Gérant de Société Coopérative d'Intérêt Collectif « Pistyles »

Marc Pascal est le gérant de Pistyles, une Société Coopérative d'Intérêt Collectif, engagé dans la sensibilisation et la préservation de la biodiversité et l'accompagnement écologique. Sociologue et économiste de profession, il travaille chez pistyle depuis sept ans. Auparavant, il a travaillé sur des projets territoriaux et écologiques en milieu touristique et urbain.

L'entretien a été réalisé le 17 juillet 2021, après avoir écouté M. Pascal dans des conférences et GT du RNA - réseau national des aménageurs, nous nous sommes mis en relation pour faire cet entretien. Voici les points les plus remarquables.

Sur la différence des usagers :

Les usagers ont des priorités différentes selon le niveau socio-économique. Ainsi que la façon de la pratique les espaces verts dépendent des facteurs sociaux. Les personnes avec peu de pouvoir d'achat prendront le prix comme un critère majeur en tant que les personnes avec une meilleure situation économique, ils peuvent se préoccuper davantage d'autres éléments de la qualité de vie.

Dans ma carrière, j'ai également travaillé dans le domaine du tourisme et, en tant que sociologue, j'ai été confrontée à diverses situations qui ont attiré mon attention sur la fréquentation des sites touristiques en montagne et sur la typologie de visiteurs.

Il y a l'utilisateur qui ne doit pas nécessairement avoir de l'argent mais qui a un niveau culturel plus élevé et qui, par conséquent, est peut-être plus méticuleux dans ses choix et recherche des lieux qui sortent de l'ordinaire, qui sont éloignés et où il n'y a pas trop de monde, un autre type de consommation touristique. D'autre part, il y a l'utilisateur qui est socioculturellement défavorisé mais qui cherche à faire partie de la société, il se laisse donc séduire par les clichés et fréquente, par exemple, la station de ski de Courchevel, qui est connue parce que de nombreuses personnes riches s'y rendent ; cependant, le plus grand nombre de visiteurs sont des

personnes à faibles revenus. En revanche, dans le tourisme rural villageois, moins massif, 90% des touristes ont un niveau de revenu élevé.

Il est naturel pour l'être humain d'essayer de ressembler à tout le monde, c'est comme une façon de ne pas se mettre de côté. C'est donc similaire dans la recherche de la nature ou du logement idéal, cela dépend de plusieurs facteurs externes qui affectent le consommateur, au final tout est lié. Il y a une partie pédagogique qui est importante.

À votre avis, de quelle manière ces facteurs sociaux peuvent-ils influencer la perception, négative ou positive, de l'environnement dans lequel nous vivons ?

La perception et la prise de conscience d'un problème n'est pas une question cérébrale, nous pouvons avoir des connaissances cérébrales, mais nous apprenons et agissons à partir du sensible et de l'émotionnel, et c'est de cela que dépend notre motivation vers un changement. Par exemple, Al Gore, dans son film contre le réchauffement climatique, raconte qu'il avait un professeur qui lui avait expliqué toute la question du changement climatique et ses conséquences, mais c'est bien des années plus tard, jusqu'à ce qu'il doive passer par le traumatisme de voir son fils en danger de mort, que quelque chose change en lui et qu'il décide de se battre pour la planète en éduquant les autres. Dans mon cas, c'était la relation avec la nature à travers les montagnes depuis que je suis jeune. J'avais une dépendance à la nature et là, j'ai rencontré d'autres personnes qui aimaient aussi la nature, alors quelque chose a bougé en moi, et j'ai pris conscience de la solidarité et du fait que je fais moi-même partie de la nature.

Comment concilier l'homme et la nature ?

Je pense que la vitesse de construction des grandes opérations ne donne pas le temps au territoire de développer la résilience dont nous et la nature avons besoin, la vitesse de la vie moderne et la culture de l'immédiateté est quelque chose qui affecte la réconciliation entre l'homme et les éléments naturels, nous devrions apprendre des arbres, ils ne bougent pas et deviennent très grands, cela prend du temps mais ils ont aussi une longue vie et il est agréable de les voir.

Quand je vais à des manifestations pour défendre la nature, je ne pense pas que je défends la "nature", je pense que je suis moi-même la nature qui se défend, et c'est là où je trouve un argument à moi au-delà de la connaissance pour positionner ma lutte.

La "nature" étant l'un des concepts les plus polysémiques, qu'est-ce que la nature est pour vous?

Quand je pense à la nature, je pense à la biodiversité, à la nature sauvage à l'extérieur. La nature elle-même est ce qui m'entoure, ce qui est vrai, c'est que tout est anthropisé. En fait, la nature est vraiment dans tout, tout vient de la nature, moi-même je viens de la nature. L'eau de la douche est aussi une présence de la nature, si je vais me baigner dans un lac, c'est encore plus naturel. Il y a un certain degré de "nature sauvage". Il ne faut pas opposer ressources naturelles et ressources humaines, l'homme fait partie de la nature. C'est donc la façon dont nous les utilisons qui les rend durables ou non. Tout travail, même les tâches domestiques, a un effet sur la nature.

Quelles sont vos impressions sur l'évolution des orientations d'aménagement du paysage urbain ?

J'ai eu l'occasion d'intervenir dans des écoquartiers et j'ai constaté qu'il y a une forte évolution de la conscience écologique de l'aménageur, mais il y a beaucoup de contradictions. Les planificateurs, les architectes et les promoteurs en sont conscients, mais lorsqu'il s'agit de faire les choses, ils continuent souvent à faire ce qu'ils ont l'habitude de faire. Il y a toujours une résistance au changement, c'est comme le fumeur qui sait qu'il doit arrêter de fumer mais qui continue à le faire. Nous continuons à faire les mêmes erreurs. C'est pourquoi il faut sensibiliser les gens en les touchant. Par exemple, l'enfermement a touché les gens. Aujourd'hui, les gens disent qu'ils ne veulent pas d'un appartement sans accès à la nature, et les promoteurs ont compris. L'autre jour, j'ai rencontré un promoteur qui m'a dit que tous les appartements qui ont été construits récemment et qui n'ont pas de balcon, je ne sais pas comment ils vont se vendre. Il faut au moins un balcon, dans le meilleur des cas un jardin, et les

promoteurs vendent les appartements avec l'accompagnement pour les jardins et c'est "pistyles" qui le fait, donc c'est génial.

L'éducation populaire est nécessaire, et c'est ce que nous n'avons pas aujourd'hui. Un moyen de transmission qui est plus social que national.

Alors, en même temps, il est nécessaire de développer des méthodologies qui touchent à l'émotionnel.

Oui, par exemple le travail dans les quartiers, il y a un proverbe qui dit "personne ne se forme tout seul, on se forme les uns par les autres, en se soutenant les uns les autres". Par contre, la politique de consommation, de faire des choses sans les habitants ne fonctionne pas, les gens ont besoin qu'on fasse ça avec eux.

De quels outils avons-nous besoin pour mobiliser les gens ?

L'éducation, la sensibilisation, mais d'une manière qui leur permette de penser par eux-mêmes, d'une façon plus "naturelle" et spontanée. Aujourd'hui, nous ne nous exprimons plus comme avant, nous sommes domestiqués, nous ne réagissons plus comme un homme naturel, nous sommes une sorte d'homme-machine, qui consomme plus pour ne pas ressentir et cela affecte notre planète. Je suis convaincu que le lien avec la nature nous permettra d'être des hommes plus responsables.

D'après votre expérience, comment les habitants satisfont-ils leur désir de nature ?

Je dirais qu'il y a un rapport quotidien, et non quotidien, à la réflexion d'être à l'intérieur et à l'extérieur, cela dépend beaucoup du mode de vie de chacun.

Quelles caractéristiques doivent avoir les espaces verts pour être un espace vert idéal ?

L'espace vert idéal est celui qui appartient aux habitants. Par exemple, dans le cas des parcs nationaux, ils ont été préparés pour les visiteurs, mais il y a des cas où ils ne sont pas respectés. Pourquoi ? Parce que l'utilisateur est un consommateur, il ne s'est pas approprié cet espace. Cela dépend. Pour moi, le défi serait de développer des espaces tels que des jardins de proximité afin que l'utilisateur s'investisse.

Enfin, quels conseils donneriez-vous aux futurs développeurs en matière de développement durable en termes de logements et d'espaces verts ?

Il y a une question importante que je voudrais souligner, celle de la densité de la population dans les logements. 70% des ménages vivent dans des logements trop grands pour eux. Nous avons 3 millions de maisons de vacances qui ne sont occupées que pendant un mois, le reste de l'année elles sont vides. Densifier à l'intérieur des logements, par exemple, les colocations contribuent à cet objectif, de ce point de vue nous pouvons avoir un effet très considérable.

CONCLUSIONS :

- Parmi les caractéristiques qui différencient les usagers et leur préférence de l'espace, on trouve le niveau socioculturel.
- La prise de conscience et la volonté réelle de changer les anciennes habitudes de relation avec la nature et de devenir plus respectueux des espaces verts dépendent de l'apprentissage émotionnel. Les êtres humains apprennent les messages de manière plus sensible que cérébrale.
- Il y a des éléments critiquables dans la gestion de la ville, la question de la vitesse de constructions. D'autre part, pour soutenir une transition écologique, il est nécessaire de trouver une motivation personnelle, se poser la question. Quelle est sa place dans la nature ?
- Nous pouvons trouver un sens personnel à l'un des mots les plus polysémiques du dictionnaire. Par exemple, pour la personne interrogée, la nature est tout, nous-mêmes. Ce qui fait varier c'est le niveau de "sauvage". Cela nous permet d'entrer en empathie avec les autres éléments de notre

planète, afin de les protéger. Il existe également des méthodes de gestion durable.

- Les acteurs de la ville, les urbanistes, architectes ou promoteurs, sont conscients de la nécessité de la transition écologique mais continuent à construire comme d'habitude. Cependant, à la suite de la pandémie mondiale, l'acheteur exige un contact avec la nature et des espaces de respiration, ce qui se manifeste dans l'offre. Le traumatisme d'être à l'intérieur pendant si longtemps affecterait le choix des biens immobiliers proposés. Cependant, si les habitants ne sont pas inclus dans la conception du projet, il est très probable que les efforts soient à nouveau voués à l'échec.
- Pour cela, le développement de méthodes d'enseignement, d'animation et de co-conception est très important. Cela permettrait de mieux comprendre les modes de vie, qui sont finalement très personnels et influencent la façon de vivre dans l'espace.
- L'espace vert idéal est donc celui qui appartient aux habitants, qui sont impliqués et interviennent dans les étapes de l'aménagement.

Table des Figures :

<i>Figure 1 : Coupures d'images de la mer et des baies dans la cuisine d'un appartement.</i>	28
<i>Figure 2 : Plantes naturelles et plastiques dans la salle à manger d'un appartement.</i>	29
<i>Figure 3 : Fenêtre ornée d'oeillets.</i>	29
<i>Figure 4 : Marche par le Climat. Paris, 2019 (Samson. T.- AFP, 2019).</i>	31
<i>Figure 5 : Densité de la population.</i>	52
<i>Figure 6 : Zoom densité de la population</i>	52
<i>Figure 7 : Trame bâti</i>	53
<i>Figure 8 : Desserte des espaces verts sur la commune</i>	53
<i>Figure 9 : Relation entre les espaces verts et l'habitat - équipement</i>	54
<i>Figure 10 : Espaces verts accessibles par typologie</i>	55
<i>Figure 11 : Densité arborée</i>	56
<i>Figure 12 : PLU</i>	57
<i>Figure 13 : Article n° 10</i>	57
<i>Figure 14 : Article n° 13, % d'espaces verts par % d'espaces libres et % de pleine terre</i>	58
<i>Figure 15 : Images de l'habitat idéal</i>	62

Table des photographies :

<i>Photographie 1 : Terrasse de logements collectifs à Issy-les-Moulineaux.</i>	90
<i>Photographie 2 : Terrasse de logements collectifs à Issy-les-Moulineaux.</i>	90
<i>Photographie 3 : Façade d'une maison individuelle à Issy-les-Moulineaux Sud. .</i>	91
<i>Photographie 4 : Place de la mairie.....</i>	91
<i>Photographie 5 : Parc de la Résistance.</i>	92
<i>Photographie 6 : Accès à l'île Saint-Germain.</i>	92
<i>Photographie 7 : Vue de la Seine depuis l'île Saint-Germain.</i>	93
<i>Photographie 8 : Traitement des espaces verts dans le parc de l'île Saint Germain.</i>	93
<i>Photographie 9 : Aire de jeux d'un logement collectif à Issy-les-Moulineaux.</i>	94
<i>Photographie 10 : Traitement des espaces verts dans les rues piétonnes (Rue du Passeur de Boulogne).....</i>	94
<i>Photographie 11 : Végétation de la zone urbaine à basse densité de l'île Saint- Germain.</i>	95
<i>Photographie 12 : Vue du parc de l'île Saint-Germain.....</i>	95
<i>Photographie 13 : Rues de l'île Saint-Germain.</i>	96
<i>Photographie 14 : Traitement de la végétation d'un square à Issy-les-Moulineaux Nord.</i>	96
<i>Photographie 15 : Panneaux d'information sur la végétation à Issy-les-Moulineaux. </i>	97

Table des tableaux :

<i>Tableau 1 : Informations générales sur chaque cas.....</i>	18
<i>Tableau 2 : Relation cas/question</i>	20
<i>Tableau 3 : Correspondance entre la question et le cas/réponse.</i>	20

Table des cartes :

<i>Cartographie 1 : Plan Local d'Urbanisme</i>	<i>123</i>
<i>Cartographie 2 : Article n° 9 du PLU - le coefficient d'emprise au sol</i>	<i>124</i>
<i>Cartographie 3 : Article n° 10 du PLU - hauteur d'édification</i>	<i>125</i>
<i>Cartographie 4 : Article n° 13 du PLU - objectif des espaces verts privatifs . .</i>	<i>126</i>
<i>Cartographie 5 : Article n° 13 du PLU - objectif de pleine terre.....</i>	<i>127</i>
<i>Cartographie 6 : Densité de la population</i>	<i>128</i>
<i>Cartographie 7 : Espaces verts.....</i>	<i>129</i>
<i>Cartographie 8 : Habitat.....</i>	<i>130</i>
<i>Cartographie 9 : Équipements.</i>	<i>131</i>
<i>Cartographie 10 : Habitat et desserte des espaces verts.</i>	<i>132</i>
<i>Cartographie 11 : Desserte des espaces verts sur l'habitat et ZA</i>	<i>133</i>
<i>Cartographie 12 : Hauteur de végétation</i>	<i>134</i>
<i>Cartographie 13 : Densité arborée</i>	<i>135</i>
<i>Cartographie 14 : Synthèse de desserte des espaces verts par parcelle</i>	<i>136</i>

BIBLIOGRAPHIE :

- Arnould, Paul, Yves-François Le Lay, Clément Dodane, et Inès Méliani. « La nature en ville : l'improbable biodiversité ». *Géographie, économie, société* 13, n° 1 (30 mars 2011): 45-68.
- Bailly, Émeline, éd. *Oser la ville sensible: paysage, expérience sensible et conception urbaine*. Nantes: Cosmografia, 2018.
- Born, R. J. G. van den, Lenders, R. H. J., Groot, W. T. de, & Huijsman, E. (2001). The new biophilia : An exploration of visions of nature in Western countries. *Environmental Conservation*, 28(1), 65-75.
<https://doi.org/10.1017/S0376892901000066>
- Bourdeau-Lepage, L., Langlois, & Sable. (2012). *La nature en ville. Espaces verts et bien-être, Enquête menée auprès de 150 personnes à Lyon au printemps*. Université Lyon 3; Université Lyon 3.
- Bourdin, A., & Silvestre, P. (2021). *Du logement à la ville : Ce que préfèrent les habitants—Récit d'une enquête* (Aube (Editions de l')).
- Cameron-Faulkner, T., Melville, J., & Gattis, M. (2018). Responding to nature : Natural environments improve parent-child communication. *Journal of Environmental Psychology*, 59, 9-15.
- Camara, Fatoumata. « Évaluation de la fourniture de services écosystémiques culturels rendus par les espaces végétalisés urbains : applications de questionnaires en ligne et in situ sur le territoire de la métropole du Grand Nancy ». CEREMA, 2019. PDF.
- Certu. (2001). *Composer avec la nature en ville*. Certu.
- CERTU. *Comprendre l'espace public pour mieux programmer son aménagement : Approches sensibles*. CERTU. France, 2007.
- Chomarat, C. (2014). *Nature urbaine en projets* (Bibliothèque IUGA, Urbanisme salle de lecture A 10725). Archibooks + Sautereau Éditeur; RUGBIS.
<https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&AuthType=ip,uid,url&db=cat05424a&AN=rug.000583554&lang=fr&site=eds-live>
- Conseil Régional / Préfecture de Région. (2013). *Schéma Régional de Cohérence Ecologique en Ile-de-France*.

- Fosse, J. (2019). Objectif « Zero Artificialisation Nette » : Quels leviers pour protéger les sols ?
- Frileux, P. (2013). Le bocage pavillonnaire—Une ethnologie de la haie.
- G. Arvay, C. (2016). El efecto Biofilia : El poder curativo de los árboles y las plantas.
- Immo, B. (2021, mars 18). Manifeste pour la densité. Business Immo - Le site de l'immobilier d'entreprise.
<https://www.businessimmo.com/contents/126420/manifeste-pour-la-densite>
- Kuo, F. E., Bacaicoa, M., & Sullivan, W. C. (1998). Transforming Inner-City Landscapes : Trees, Sense of Safety, and Preference. *Environment and Behavior*, 30(1), 28-59. <https://doi.org/10.1177/0013916598301002>
- Le Monde. (2020). « Pendant le confinement, on s'est sentis étouffés » : Ces citadins qui partent vivre à la campagne.
https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/10/25/pendant-le-confinement-on-s-est-sentis-etouffes-le-mouvement-de-nombreux-citadins-vers-la-campagne_6057284_3244.html
- Maugard A., Marchand D., & Bailly E. (2018). Biodiversité urbaine, pour une ville vivante (ADEME).
- Mehdi, L., Weber, C., Pietro, F. D., & Selmi, W. (2012). Évolution de la place du végétal dans la ville, de l'espace vert a la trame verte. *VertigO*, Volume 12 Numéro 2.
- Riboulot-Chetrit, Mathilde. « Les jardins privés : de nouveaux espaces clés pour la gestion de la biodiversité dans les agglomérations ? » *Articulo - Journal of Urban Research*, no Special issue 6 (15 mai 2015).
- Observatoire des villes vertes. « Enquête de l'Observatoire des villes vertes - Municipales 2020 - Les espaces verts publics, une priorité pour l'ensemble des électeurs », s. d.
- Taddei, Vanille. « Projet Tuteuré : Comparaison d'une méthodologie d'enquêtes in situ et en ligne sur les services écosystémiques culturels rendus par les espaces végétalisés urbains », s. d., 23.
- Philippe Descola, & Reporterre. (2020). Philippe Descola : « La nature, ça n'existe pas ». Reporterre, le quotidien de l'écologie.
<https://reporterre.net/Philippe-Descola-La-nature-ca-n-existe-pas>

Riurba. (2020). La place du vivant non humain en ville de plus en plus plébiscitée par les citoyens. 17.

Sansot, P. (2003). Jardins publics.

UNEP-IPSOS. « Les espaces verts de demain Usages et attentes des Français », 2008.

Sigles et abréviations utilisés.

PLU :	Pla Local Urbain
OAP :	Orientations d'Aménagement et de Programmation.
TVB :	Trame verte et Trame bleue.
EV :	Espace vert
EVPu :	Espace vert public
EVPr :	Espace vert privé
E _(1,2,...) :	Enquête
I1 :	Interview.
Q _(1,2,...) :	Question.
CERTU :	Le centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques est chargé de conduire des études dans le domaine des réseaux urbains, des transports, de l'urbanisme et des constructions publiques, pour le compte de l'État ou au bénéfice des collectivités locales, établissements publics ou entreprises chargés de missions de service public ou des professions en cause. Le 1er janvier 2014 le CERTU a fusionné dans le CEREMA. ¹
CEREMA :	Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement.
IPR :	Intitut Paris Région.

¹ https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/certu.php4

Table des matières

<i>Déclaration sur l'honneur de non-plagiat</i>	4
<i>Notice bibliographique</i>	6
<i>Remerciements</i>	7
<i>Sommaire</i>	9
INTRODUCTION :	11
PARTIE I - MÉTHODOLOGIE	14
1.OBJECTIFS ET STRATÉGIES DE RECHERCHE:	15
1-1 DEMARCHE METHODOLOGIQUE :.....	16
1-2 ÉLABORATION DES ENQUETES :	16
2.ÉTUDE DE CAS :	18
2-1 QUESTIONS :.....	18
2-2 CARACTERISTIQUES DU GUIDE D'ENTRETIEN :	19
3.MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES :	20
3-1 ANALYSE STATISTIQUE GENERALE :.....	21
3-2 ANALYSE DU DISCOURS :	21
PARTIE II - LA NATURE EN VILLE, CADRE THÉORIQUE	22
CHAPITRE I - QU'EST-CE QUE LE BESOIN DE NATURE?	23
1. « L'HOMME NATURE » :.....	24
2. DEFINITION DE LA NATURE ET DES ESPACES VERTS SELON LA PERCEPTION DES GENS :	24
3. LE BESOIN MENTAL DE NATURE :	26
4. INFLUENCE DES CATASTROPHES ECOLOGIQUES RECENTES SUR LE BESOIN DE NATURE :	30
CHAPITRE II - ÉVOLUTION HISTORIQUE DE LA PLACE DES ESPACES VERTS DANS LA VILLE :	32

CHAPITRE III - LES REPONSES AU BESOIN DE NATURE.....	35
1. REPONSE DES POUVOIRS PUBLICS :	36
2. REPONSE DU PRIVE. PRISE EN COMPTE DU BESOIN DE NATURE PAR LES PROMOTEURS IMMOBILIERS :	39
3. REPONSES INDIVIDUELLES, ESPACE PRIVE :	41
PARTIE III - ANALYSE ET RÉSULTATS	43
CAS GÉNÉRAL : FRANCE METROPOLITAINE.....	44
CAS 1 : « LA NATURE EN VILLE ET SES EFFETS SUR LES TYPES D'HABITAT ET L'ESPACE PRIVE »	44
<i>E1-1 Les caractéristiques des participants à la recherche :</i>	<i>44</i>
<i>E1-2 ANALYSE :</i>	<i>44</i>
CAS 2 : « PERCEPTION DES ELEMENTS NATURELS DANS L'ESPACE PUBLIC »	47
<i>E2-1 Les caractéristiques des participants à la recherche :</i>	<i>47</i>
<i>E2-2 ANALYSE :</i>	<i>48</i>
CAS I1 : « INTERVIEWS D'ACTEURS EN VILLE »	49
<i>I1-1 Les caractéristiques du participant :</i>	<i>49</i>
<i>I1-2 ANALYSE :</i>	<i>50</i>
CAS SPECIFIQUE : « ISSY-LES-MOULINEAUX »	52
<i>E3-1 Les caractéristiques de la commune :</i>	<i>52</i>
• <i>Démographie :</i>	<i>52</i>
• <i>Caractéristiques territorialesx :</i>	<i>53</i>
<i>E3-2 Orientations politiques : PLAN DE TRAVAIL 2020-2026</i>	<i>56</i>
<i>E3-3 Plan urbain et réglementation :</i>	<i>57</i>
<i>E3-4 Les caractéristiques des participants à la recherche :</i>	<i>59</i>
<i>E3-5 ANALYSE DES ENQUÊTES :</i>	<i>59</i>
RÉSULTATS	63
1. RELATION HABITAT ET ESPACES VERTS PRIVÉS :	63

2. RELATION HABITAT ET ESPACES VERTS PUBLICS :	64
3. RÉPONSE DES ACTEURS :	65
4. LE CAS D'ISSY-LES-MOULINEAUX :	66
PARTIE IV - DISCUSSION	69
<i>HYPOTHESES</i> :	70
<i>SYNTHÈSE</i> :	71
CONCLUSION :	78
ANNEXES :	88
Annexes - Photographiques :	89
Annexes - Enquêtes :	98
<i>CAS 1 : « LA NATURE EN VILLE ET SES EFFETS SUR LES TYPES D'HABITAT ET L'ESPACE PRIVE »</i>	99
<i>CAS 2 : « PERCEPTION DES ELEMENTS NATURELS DANS L'ESPACE PUBLIC »</i>	106
<i>CAS 3 : ENQUETE PAR SONDAGE SPECIFIQUE</i>	112
Annexes - Cartographies :	122
Annexes – Interview :	137
<i>Table des Figures</i> :	144
<i>Table des photographies</i> :	145
<i>Table des tableaux</i> :	146
<i>Table des cartes</i> :	147
BIBLIOGRAPHIE :	148
<i>Sigles et abréviations utilisés.</i>	151

MOTS CLÉS :

Nature en ville, densification, paysagisme, étalement urbain, perception, écologie.

Naturaleza en la ciudad, densificación, paisajismo, extensión urbana, percepción, ecología.

Image de couverture : « Constraste », source personnelle, 29/08/2021, image retouchée par photoshop d'une photographie d'un champ agricole en Île-de-France et d'une zone urbaine à faible densité.